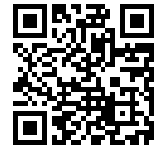
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

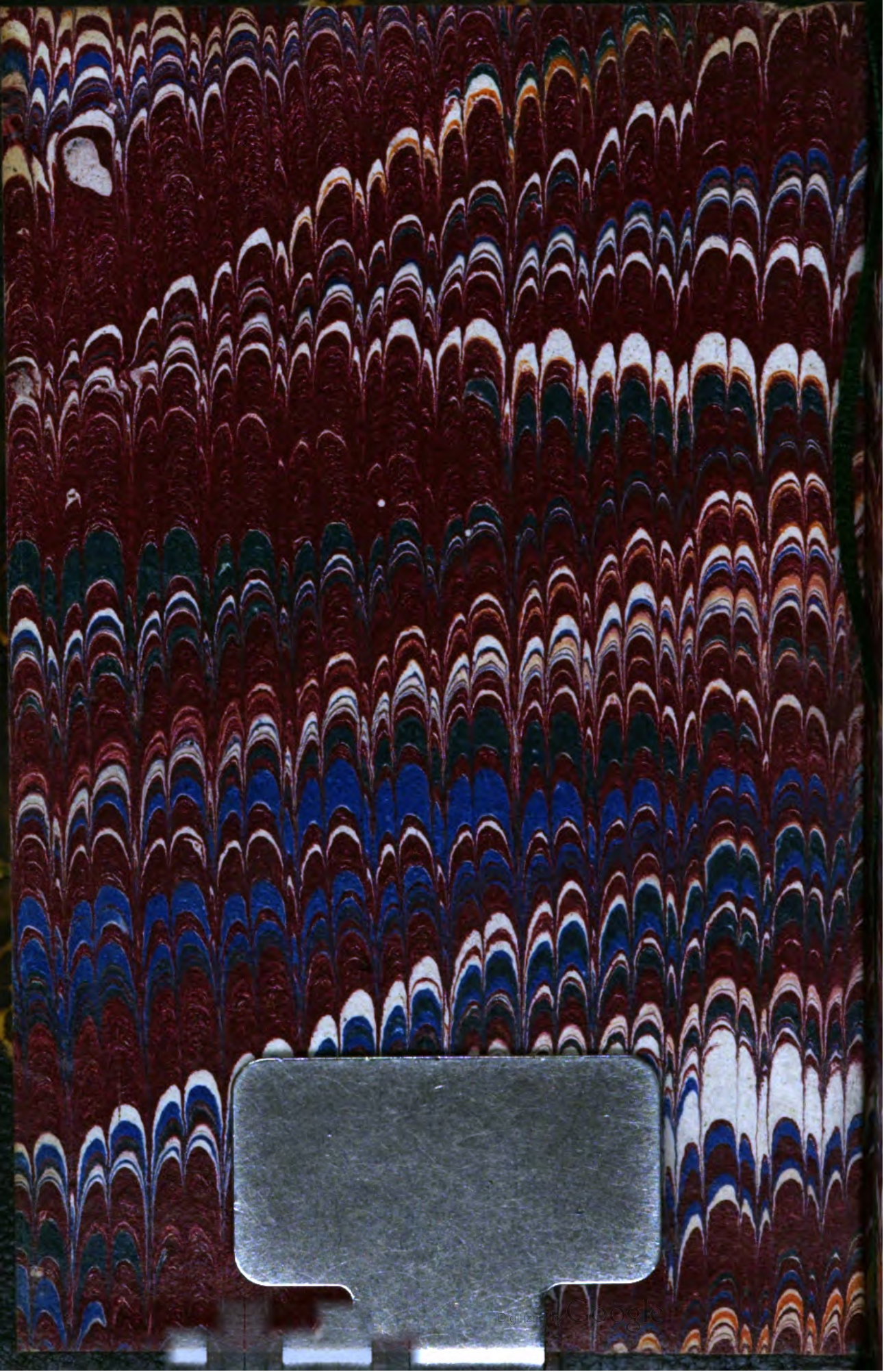
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

2597

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INFERNO.

TOMO II.

L'ENFER.

TOME II.

Digitized by Google

L'INFERNO,

DI

DANTE ALIGHIERI

TRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE,
A VIENNA E A ROMA.

Seconda edizione.

TOMO SECONDO.

PARIGI,

DAI TIPI DI FIRMINO DIDOT,
STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1828.

Digitized by Google

L'ENFER,

DE

DANTE ALIGHIERI

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE,
A VIENNE ET A ROME.

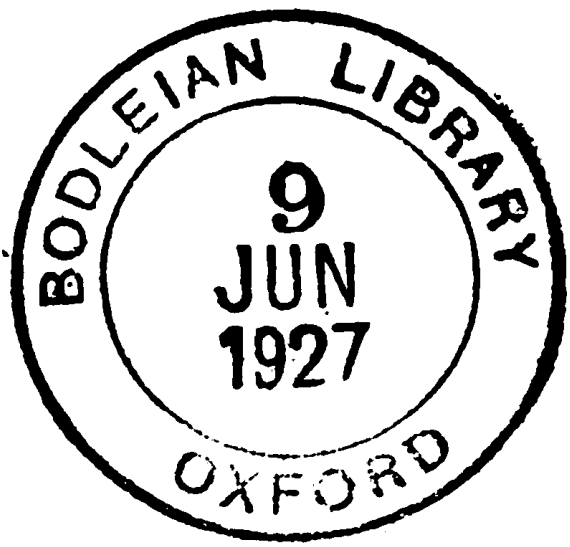
Deuxième édition.

TOME SECOND.

PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1828.

Digitized by Google



Digitized by Google

L' Inferno.

L'Enfer.

Digitized by Google

L'INFERNO.

CANTO XII.

Era lo loco ove a scender la riva
Venimmo, alpestro, e per quel ch'iv'er'anco
Tal ch' ogni vista ne sarebbe schiva.

Qual' è quella ruina che nel fianco
Di quà da Trento l' Adice percosse
O per tremuoto o per sostegno manco,

Che da cima del monte onde si mosse
Al piano è sì la roccia discoscesa,
Ch' alcuna via darebbe a chi su fosse;

Cotal di quel burrato era la scesa:
E 'n su la punta della rotta lacca
L' infamia di Creti era distesa

Che fu concetta nella falsa vacca:
E quando vide noi se stessa morse,
Sì come quei cui l' ira dentro fiacca.

Digitized by Google

L'ENFER.

CHANT XII.

Le lieu où nous descendions était si sauvage que tout regard craindrait d'en contempler l'horreur. La pente rapide de ce rocher égalait en âpreté l'effondrement qui détourna les eaux de l'Adige, près de Trente; funeste effet de l'ébranlement d'une cavité souterraine ou d'un tremblement de terre, qui rompit tout chemin entre la plaine et la montagne. Sur la cime du rocher, on voyait ce monstre, l'infamie de l'île de Crète, qui fut conçu dans le sein d'une génisse artificielle. Quand il nous aperçut, il se mordit lui-même, comme fait souvent celui que la colère enflamme. « Tu crois peut-être, lui cria le poète, que tu vois ce roi d'Athènes qui te donna la mort sur la

Digitized by Google

Lo savio mio inver lui gridò : forse
Tu credi che quì sia 'l Duca d' Atene
Che su nel mondo la morte ti porse?

Partiti bestia, che questi non viene
Ammaestrato dalla tua sorella,
Ma viensi per veder le vostre pene.

Qual è quel toro che si slaccia in quella
Ch' ha ricevuto già 'l colpo mortale,
Che gir non sa, ma quà e là saltella;

Vid' io lo Minotauro far cotale.
E quegli accorto gridò : corri al varco :
Mentre ch' è 'n furia è buon che tu ti cale.

Così prendemmo via giù per lo scarco
Di quelle pietre che spesso moviensi
Sotto i mie' piedi per lo nuovo carco.

Io gía pensando; e quei disse : tu pensi
Forse a questa rovina ch' è guardata
Da quell' ira bestial ch' io ora spensi.

Or vo' che sappi che l' altra fiata
Ch' io discesi quaggiù nel basso 'nferno,
Questa roccia non era ancor cascata.

Ma certo poco pria (se ben discerno)
Che venisse colui che la gran preda
Levò a Dite del cerchio superno,

Digitized by Google

terre. Fuis, bête ignoble ; celui que je guide ne vient pas endoctriné par les conseils de ta sœur : il vient pour être témoin des souffrances que vous endurez. Le Minotaure s'agita, semblable au taureau dont le corps fléchit du côté où il a reçu le coup mortel, et qui chancelle sur ses pieds défaillants. Alors mon sage maître me dit précipitamment : « Cours à l'ouverture, descends pendant qu'il est en fureur.» Nous avançâmes donc à travers cet amas de rochers ruinés et de pierres que le poids de mon corps faisait glisser sous mes pieds. Je marchais tout rêveur ; Virgile me parla ainsi : « Tu penses peut-être à ce précipice gardé par cet animal furieux dont j'ai vaincu la colère. La dernière fois que je descendis dans cette partie basse de l'enfer, le rocher n'était pas encore écroulé ; mais peu de temps avant la venue de celui qui enleva victorieusement à *Dité* cette glorieuse proie, si ma mémoire est fidèle, la vallée fétide trembla dans toute sa profondeur. Je crus que l'univers venait de subir ces lois qui rappellent toutes les sub-

Digitized by Google

Da tutte parti l' alta valle feda
Tremò sì ch' io pensai che l' universo
Sentisse amor per lo quale è chi creda

Più volte 'l mondo in caos converso:
Ed in quel punto questa vecchia roccia
Quì ed altrove tal fece riverso.

Ma ficca gli occhi a valle, che s' approccia
La riviera del sangue in la qual bolle
Qual che per violenza in altrui noccia.

Oh cieca cupidigia, oh ira folle
Che sì ci sproni nella vita corta,
E nell' eterna poi sì mal c' immolle!

Io vidi un' ampia fossa in arco torta
Come quella che tutto il piano abbraccia,
Secondo ch' avea detto la mia scorta:

E tra 'l piè della ripa ed essa in traccia
Correan centauri armati di saette,
Come solean nel mondo andare a caccia.

Vedendoci calar ciascun ristette,
E della schiera tre si dipartiro
Con archi ed asticciuole prima elette:

E l' un gridò da lungi: a qual martiro
Venite voi che scendete la costa?
Ditel costinci; se non l' arco tiro.

Digitized by Google

stances aux mêmes principes, et qui font imaginer que nous pouvons retomber dans le premier chaos : c'est alors que cet antique rocher se brisa et se renversa sur lui-même. Mais, fixe les yeux sur la vallée dont nous approchons, vois cette rivière de sang dans laquelle est condamné à gémir celui qui s'abandonna à la violence envers les autres. O passion aveugle ! ô colère insensée qui nous subjugues dans cette vie de si courte durée, et qui nous attires de si cruels châtiments dans la vie éternelle !..... » Je distinguai alors une fosse énorme arrondie en demi-cercle, telle que me l'avait dépeinte mon guide. Sur le bord étroit de cette fosse couraient des centaures armés de flèches, comme ils avaient coutume de l'être sur la terre, quand ils se livraient à l'exercice de la chasse. Ils s'arrêtèrent en nous voyant descendre : trois d'entre eux s'écartèrent de la troupe, nous menaçant de leurs arcs qu'ils avaient préparés à l'avance. Un des trois cria de loin : « A quel tourment venez-vous, vous qui descendez la côte ? dites-le,

Digitized by Google

Lo mio maestro disse: la risposta
Farem noi a Chiron costà di presso:
Mal fu la voglia tua sempre sì tosta.

Poi mi tentò e disse: quegli è Nesso
Che morì per la bella Dejanira,
E fe' di se la vendetta egli stesso.

E quel di mezzo ch' al petto si mira,
È il gran Chirone che nudrio Achille:
Quell' altro è Folo che fu sì pien d' ira.

D' intorno al fosso vanno a mille a mille
Saettando quale anima si svelle
Del sangue più che sua colpa sortille.

Noi ci appressammo a quelle fiere snelle:
Chiron prese uno strale e con la cocca
Fece la barba indietro alle mascelle.

Quando s' ebbe scoperta la gran bocca,
Disse a' compagni: siete voi accorti
Che quel di retro muove ciò che tocca?

Così non soglion fare i piè de' morti.
E 'l mio buon duca che già gli era al petto,
Ove le due nature son consorti,

Rispose: ben è vivo, e sì soletto
Mostrarli mi convien la valle buja:
Necessità 'l c' induce e non diletto.

Digitized by Google

sans avancer davantage, ou je tire cet arc....» — « Bientôt, reprit mon maître, nous ferons réponse à Chiron, et non à toi, qui as toujours été, pour ton malheur, trop précipité dans tes désirs. » En même temps Virgile me toucha légèrement, et ajouta : « Celui-là est Nessus, qui mourut pour la belle Déjanire, et se vengea lui-même après sa mort. Celui qui est au milieu, et dont tu peux remarquer la tête inclinée, est le grand Chiron qui nourrit Achille ; le dernier est Pholus qui s'enflamma d'une si violente colère. Ces centaures avec plus de mille autres bordent la fosse et repoussent, à coups de flèches, les ames plongées dans le sang, qui cherchent à en sortir plus que leur condamnation ne le permet. » Nous nous approchâmes de ces monstres agiles : alors Chiron, prenant un trait, le porta à sa bouche énorme pour relever sa barbe touffue, et dit à ses compagnons : « Vous êtes-vous aperçus que celui qui est derrière l'autre, donne le mouvement à ce qu'il touche ? les pieds des morts n'ont pas cette faculté. »

Digitized by Google

Tal si partì da cantare alleluja
Che mi commise quest' uficio nuovo:
Non è ladron, nè io anima fuja.

Ma per quella virtù per cu' io muovo
Li passi miei per sì selvaggia strada
Danne un de' tuoi a cui noi siamo a pruovo,

E che ne mostri là dove si guada,
E che porti costui in su la groppa;
Che non è spirto che per l'aer vada.

Chiron si volse in su la destra poppa,
E disse a Nesso: torna e sì li guida,
E fa cansar s'altra schiera s'intoppa.

Noi ci movemmo con la scorta fida
Lungo la proda del bollor vermiglio
Ove i bolliti facean alte strida.

Io vidi gente sotto infino al ciglio;
E 'l gran Centauro disse: ei son tiranni,
Che dier nel sangue e nell'aver di piglio.

Quivi si piangon gli spietati danni;
Quiv' è Alessandro e Dionisio fero,
Che fe' Cicilia aver dolorosi anni.

Digitized by Google

Mon guide, qui était déja arrivé près de Chiron, à la hauteur de sa poitrine, où se réunissent les deux natures, lui répondit: « Oui, il est vivant; j'ai été chargé seul de le guider dans le noir abîme. C'est la nécessité et non le plaisir qui le conduit ici. Une femme céleste a suspendu ses chants divins, pour me commettre cet office nouveau. Cet être n'est pas un brigand, et moi je n'ai jamais été une ame coupable: toi, au nom de cette vertu qui a dirigé mes pas dans ces sentiers ténébreux, donne-nous un des tiens qui nous accompagne, qui nous montre un gué facile, et qui porte celui-ci sur ses épaules: mon compagnon ne peut traverser l'air ténébreux, comme une ombre légère.

Chiron, se tournant à droite, dit à Nessus: « Toi, guides-les, et fais éloigner les autres centaures qui pourraient se trouver sur leur passage. » Nous nous mettons en marche le long du fleuve de sang bouillonnant où les damnés poussaient d'horribles cris. Plusieurs étaient plongés jusqu'aux cils des paupières.

Digitized by Google

E quella fronte ch' ha 'l pel così nero,
È Azzolino; e quell' altro ch' è biondo,
È Obizzo da Esti il qual, per vero

Fu spento dal figliastro su nel mondo.
Allor mi volsi al poeta, e quei disse:
Questi ti sia or primo ed io secondo.

Poco più oltre 'l centauro s' affisse
Sovr' una gente che 'nfino alla gola
Parea che di quel bulicame uscisse.

Mostrocci un' ombra dall' un canto sola,
Dicendo: colui fesse in grembo a Dio
Lo cuor che 'n su 'l Tamigi ancor si cola.

Poi vidi genti che fuori del rio
Tenean la testa e ancor tutto 'l casso,
E di costoro assai riconobb' io.

Così a più a più si facea basso
Quel sangue sì che copria pur li piedi:
E quivi fu del fosso il nostro passo.

Siccome tu da questa parte vedi
Lo bulicame che sempre si scema,
Disse 'l centauro, voglio che tu credi,

Digitized by Google

Le centaure nous dit : « Ce sont les tyrans qui répandirent le sang, et s'enrichirent de rapines: ici ils expient leur cupidité insatiable. Là est Alexandre, ici le cruel Denis qui frappa la Sicile de tant d'années de douleurs. Cette tête, couverte d'une chevelure noire, est celle d'Ezzélino ; l'autre, couverte de cheveux blonds, est celle d'Obizzo d'Est : un fils parricide (c'est bien la vérité) a tranché la vie de ce dernier. » J'avais regardé le poète; il me dit: « Écoute Nessus, il t'instruira le premier; je ne puis être maintenant que ton second interprète. » Peu après, le centaure s'arrêta devant une foule d'ombres qui avaient toutes la tête hors du fleuve écumeux, et nous montra une ame placée à l'écart, en nous disant: « Celui-ci perça, en la présence de Dieu, le cœur que l'on honore sur les bords de la Tamise. » Je vis d'autres ames qui tenaient hors du fleuve la tête et la moitié du corps; il y en eut plusieurs dont je reconnus les traits. Peu à peu le sang diminuait au point qu'il ne couvrait plus que les pieds de

Digitized by Google

Che da quest' altra più e più giù prema
Il fondo suo infin che si raggiunge,
Ove la tirannia convien che gema.

La divina giustizia di quà punge
Quell' Attila che fu flagello in terra,
E Pirro e Sesto; ed in eterno munge

Le lagrime che col bollor disserra,
A Rinier da Corneto e Rinier Pazzo
Che fecero alle strade tanta guerra.
Poi si rivolse, e ripassossi 'l guazzo.

Digitized by Google

quelques ombres, et ce fut alors que nous passâmes le fleuve à gué. Le centaure parla ainsi dans ce moment : « Puisque, de ce côté, tu vois que les eaux diminuent, tu comprends facilement que, de l'autre côté, elles sont plus profondes vers le point où il est ordonné que gémisse la tyrannie. C'est là que la divine justice a plongé Attila, fléau sur la terre, Pyrrhus et Sextus; là, René de Cornéto et René Pazzi, qui commirent tant de brigandages sur les voyageurs, versent des larmes que leur arrache le fleuve bouillant. »

A ces mots, le centaure nous quitta et repassa l'onde sanglante.

Digitized by Google

CANTO XIII.

Non era ancor di là Nesso arrivato,
Quando noi ci mettemmo per un bosco
Che da nessun sentiero era segnato:

Non frondi verdi, ma di color fosco,
Non rami schietti ma nodosi e 'nvolti,
Non pomi v' eran ma stecchi con tosco.

Non han sì aspri sterpi nè sì folti
Quelle fiere selvagge che 'n odio hanno
Tra Cecina e Corneto i luoghi colti.

Quivi le brutte arpie lor nidi fanno,
Che cacciar delle Strofade i Trojani
Con tristo annunzio di futuro danno.

Ali hanno late e colli e visi umani,
Piè con artigli e pennuto 'l gran ventre.
Fanno lamenti in su gli alberi strani.

Digitized by Google

CHANT XIII.

Nessus n'avait pas encore atteint l'autre bord, quand nous entrâmes dans un bois où l'on ne voyait les traces d'aucun sentier. Les feuilles n'avaient pas la couleur de la verdure ordinaire, mais une sorte de couleur noirâtre. Les rameaux étaient noueux et embarrassés, privés de fruits, souillés d'épines et de substances vénéneuses. Les animaux sauvages qui habitent entre Cornéto et la Cécina, n'ont pas de retraites si horribles et si touffues. C'est là que déposent leur nid, ces difformes harpies qui chassèrent les Troyens des Strophades, en annonçant leurs futures infortunes: on reconnaît ces monstres à leurs ailes étendues, à leur col et à leur visage d'hom-

Digitized by Google

E 'l buon maestro: prima che più entre,
Sappi che se' nel secondo girone,
Mi cominciò a dire, e sarai mentre

Che tu verrai nell' orribil sabbione.
Però riguarda ben se vederai
Cose che daran fede al mio sermone.

Io sentia già d' ogni parte trar guai,
E non vedea persona che 'l facesse:
Perch' io tutto smarrito m' arrestai.

Io credo ch' ei credette ch' io credesse
Che tante voci uscisser tra que' bronchi
Da gente che per noi si nascondesse.

Però disse 'l maestro: se tu tronchi
Qualche fraschetta d' una d' este piante,
Li pensier ch' hai si faran tutti monchi.

Allor pors' io la mano un poco avante,
E colsi un ramicello d' un gran pruno,
E 'l tronco suo gridò: perchè mi schiante?

Da che fatto fu poi di sangue bruno,
Ricominciò a gridar; perchè mi scerpi?
Non hai tu spirto di pietate alcuno?

Digitized by Google

mes, à leurs pieds armés de serres et à leur ventre énorme couvert de plumes. Perchées sur ces arbres hideux, elles y faisaient entendre des cris plaintifs. Mon bon maître me dit : « Apprends, avant d'entrer, que tu es dans la seconde enceinte : tu la parcourras jusqu'à ce que tu arrives à celle des sables qui te pénétrera d'horreur. Regarde si tu vois des choses qui te fassent prêter foi à mes chants poétiques. » J'entendais des cris de toutes parts, et je ne voyais pas d'ames coupables. Je m'arrêtai tout épouvanté. Mon guide paraissait croire que j'attribuais ces cris à des ombres qui étaient cachées pour nous. « Hé bien ! dit-il, si tu romps quelques branches de cette forêt, tu verras ton erreur se dissiper. »

J'avançai la main, et je rompis un rameau d'un grand arbre. Le tronc cria sur-le-champ : « Pourquoi me déchires-tu ? » En même temps un sang noir coula le long de l'écorce, et le tronc recommença ainsi : « Pourquoi me blesses-tu ? n'as-tu aucun sentiment de pitié ? Nous fûmes des hommes, nous sommes au-

Digitized by Google

Uomini fummo ed or sem fatti sterpi;
Ben dovrebb' esser la tua man più pia,
Se state fossim' anime di serpi.

Come d' un stizzo verde che arso sia
Dall' un de' capi, che dall' altro geme
E cigola per vento che va via;

Così di quella scheggia usciva insieme
Parole e sangue; ond' io lasciai la cima
Cadere: e stetti come l'uom che teme.

S' egli avesse potuto creder prima,
Rispose 'l savio mio, anima lesa,
Ciò ch' ha veduto pur con la mia rima,

Non averebbe in te la man distesa;
Ma la cosa incredibile mi fece
Indurlo ad ovra ch' a me stesso pesa.

Ma dilli chi tu fosti, sì che 'n vece
D' alcuna ammenda tua fama rinfreschi
Nel mondo su dove tornar li lece.

E 'l tronco: sì col dolce dir m' adeschi
Ch' i' non posso tacere; e voi non gravi,
Perch' io un poco a ragionar m' inveschi.

Digitized by Google

jourd'hui des troncs animés. Ta main devrait encore nous respecter, quand même nos ames eussent été celles de vils reptiles. » De même qu'un rameau présenté à la flamme fait entendre, par le côté opposé, le bruit de l'air qui s'en dégage, de même, de ce tronc sortaient à la fois du sang et des paroles, et, dans un mouvement de crainte, je laissai tomber la branche que j'avais rompue. Mon sage guide parla ainsi : « O ame justement offensée ! si celui-ci avait pu croire ce qu'il a cependant lu dans mes vers, il n'aurait pas porté la main sur tes rameaux ; mais il n'aurait pas cru ce qu'il a vu, si je ne lui avais conseillé de faire ce que maintenant je me reproche à moi-même. Et toi, dis-lui qui tu es : pour te consoler, il parlera de toi dans le monde, où il lui est permis de retourner. » Le tronc répondit : « Tu m'interroges avec de si douces paroles, que je ne puis me taire ; et vous deux, daignez donc permettre que je m'entretienne quelque temps avec vous. Je suis celui qui connus le chemin du cœur de

Digitized by Google

Io son colui che tenni ambo le chiavi
Del cuor di Federigo, e che le volsi
Serrando e disserrando sì soavi

Che dal segreto suo quasi ogni uom tolsi:
Fede portai al glorioso ufizio,
Tanto ch' io ne perdei lo sonno e i polsi.

La meretrice che mai dall' ospizio
Di Cesare non torse gli occhi putti,
Morte comune e delle corti vizio,

Infiammò contra me gli animi tutti,
E gl' infiammati infiammar sì Augusto,
Che i lieti onor tornaro in tristi lutti.

L' animo mio per disdegnoso gusto,
Credendo col morir fuggir disdegno,
Ingiusto fece me contra me giusto.

Per le nuove radici d' esto legno
Vi giuro che giammai non ruppi fede
Al mio signor che fu d' onor sì degno.

E se di voi alcun nel mondo riede,
Conforti la memoria mia che giace
Ancor del colpo che 'nvidia le diede.

Digitized by Google

Frédéric : je le gouvernai avec tant d'adresse et de prudence qu'aucun autre ne fut honoré d'une semblable confiance. Je fus fidèle dans mon glorieux emploi ; je lui consacrai ma foi et même mon existence. La vile courtisane, ce vice et cette peste ordinaire des cours, qui ne cessa de fixer ses yeux vindicatifs sur le palais de César, enflamma tous les esprits contre moi; et leur colère alluma tellement celle d'Auguste, que des jours de gloire se changèrent bientôt en des jours de deuil. Mon esprit, qui avait toujours été irréprochable, me rendit injuste envers moi-même. Je crus, dans mes dédains, que la mort mettrait fin à mes disgraces. Au nom des racines récentes de cet arbre, je vous jure que jamais je ne manquai de foi à mon maître, qui était un si vertueux souverain. Si l'un de vous retourne au monde, qu'il daigne donc rendre quelque honneur à ma mémoire, qui souffre encore des coups que lui a portés l'envie. »

Le poète attendit un moment pour savoir si le tronc parlerait encore, et me dit : « Ne

Digitized by Google

Un poco attese, e poi: da che si tace,
Disse 'l poeta a me, non perder l'ora,
Ma parla e chiedi a lui se più ti piace.

Ond' io a lui: dimandal tu ancora
Di quel che credi ch' a me soddisfaccia;
Ch' io non potrei, tanta pietà m' accora.

Però ricominciò: se l'uom ti faccia
Liberamente ciò che 'l tuo dir prega,
Spirito 'ncarcerato, ancor ti piaccia

Di dirne come l' anima si lega
In questi nocchi; e dinne se tu puoi,
S'alcuna mai da tai membra si spiega.

Allor soffiò lo tronco forte, e poi
Si convertì quel vento in cotal voce:
Brevemente sarà risposto a voi.

Quando si parte l'anima feroce
Dal corpo ond'ella stessa s'è disvelta,
Minos la manda alla settima foce.

Cade in la selva e non l'è parte scelta,
Ma là dove fortuna la balestra
Quivi germoglia come gran di spelta;

Digitized by Google

perdons pas de temps; interroge-le, si tu veux entendre de sa bouche quelqu'autre révélation. » Je répondis au poète : « Demande-lui toi-même ce qui peut m'intéresser. Je ne pourrais lui adresser de nouvelles questions, tant mon cœur est brisé par la pitié. »

Le sage Mantouan recommença en ces termes: « Que mon compagnon fasse avec empressement ce que tu désires, ombre emprisonnée sous ce tronc! mais dis-nous comment l'ame entre dans ces nœuds; et, si tu le peux, dis-nous également si jamais quelque esprit se dégage d'un semblable corps. » Le tronc souffla fortement, et son souffle produisit ces paroles: « En peu de temps vous aurez entendu ma réponse. Quand une ame féroce sort du corps dont elle se sépare volontairement, Minos la précipite au septième cercle; elle tombe alors dans la forêt; là où le sort la jette, elle germe comme une semence; elle s'élève d'abord en plante, ensuite en arbre. Les harpies se nourrissant de ses feuilles, excitent en elle une douleur aiguë, et provoquent des

Digitized by Google

Surge in vermena ed in pianta silvestra;
L' arpie pascendo poi delle sue foglie,
Fanno dolore ed al dolor finestra.

Come l' altre verrem per nostre spoglie,
Ma non però ch' alcuna sen rivesta;
Che non è giusto aver ciò ch' uom si toglie.

Quì le strascineremo, e per la mesta
Selva saranno i nostri corpi appesi
Ciascuno al prun dell' ombra sua molesta.

Noi eravamo ancora al tronco attesi,
Credendo ch' altro ne volesse dire;
Quando noi fummo d' un romor sorpresi,

Similemente a colui che venire
Sente 'l porco e la caccia alla sua posta,
Ch' ode le bestie e le frasche stormire.

Ed ecco due dalla sinistra costa
Nudi e graffiati fuggendo sì forte
Che della selva rompieno ogni rosta.

Quel dinanzi, ora accorri, accorri, morte;
E l' altro a cui pareva tardar troppo,
Gridava: Lano, sì non furo accorte

Digitized by Google

cris lamentables qui s'échappent par ses blessures. Comme les autres ames, nous serons appelées pour recueillir nos dépouilles, mais sans obtenir de nous en revêtir une autre fois. Il n'est pas juste que l'homme reprenne ce qu'il s'est ravi à lui-même. Il ne nous sera permis que d'en traîner ici les lambeaux sanglants; et nos corps, exilés dans la forêt ténébreuse, retourneront se suspendre aux rameaux de l'arbre, désormais, demeure éternelle de notre ame tourmentée. »

Nous écoutions encore, croyant que le tronc allait continuer de parler, lorsque nous fûmes distraits par un bruit semblable à celui qui attire l'attention du chasseur, quand, au milieu du frémissement de l'air et des feuilles, il entend venir à lui le sanglier et les chiens qui le poursuivent. Nous vîmes, sur la gauche, deux infortunés nus et déchirés, fuyant à travers la forêt dont ils rompaient tous les jeunes branchages. Celui qui était devant, criait: « O mort! accours, accours à mon aide. » L'autre, qui gémissait de ne pas fuir assez

Digitized by Google

Le gambe tue alle giostre del Toppo.
E poi che forse li fallia la lena,
Di se e d' un cespuglio fece groppo.

Dirietro a loro era la selva piena
Di nere cagne bramose e correnti,
Come veltri ch' uscisser di catena.

In quel che s' appiattò miser li denti,
E quel dilaceraro a brano a brano;
Poi sen portar quelle membra dolenti.

Presemi allor la mia scorta per mano,
E menommi al cespuglio che piangea
Per le rotture sanguinenti invano.

O Iacopo, dicea, da sant' Andrea:
Che t' è giovato di me fare schermo?
Che colpa ho io della tua vita rea?

Quando 'l maestro fu sovr' esso fermo,
Disse: chi fusti che per tante punte
Soffi col sangue doloroso sermo?

E quegli a noi: o anime che giunte
Siete a veder lo strazio disonesto
Ch' ha le mie frondi sì da me disgiunte,

Digitized by Google

vîte, criait : « O Lano ! ta course n'était pas si légère au combat de *la Pieve del Toppo.* » Ensuite, sans doute hors d'haleine, et ne pouvant fuir davantage, il se retrancha dans un buisson épais. Derrière eux, la forêt se remplissait de chiennes affamées, et lancées comme des lévriers qu'on a récemment déchaînés: elles s'acharnèrent sur le coupable qui s'était arrêté, le déchirèrent à pleines dents, ainsi que le buisson, et emportèrent dans le bois ses membres palpitants.

Le sage me prit par la main, et me mena vers le buisson ensanglanté qui avait si mal protégé l'ombre criminelle, et qui poussait des cris, en faisant entendre ces mots: « Jacques de Saint-André, à quoi t'a-t-il servi de me demander un réfuge? moi, qu'ai-je de commun avec tes crimes ? » Mon maître s'arrêta près du buisson, et lui parla ainsi: « Qui étais-tu, toi, qui, déchiré par tant de blessures, laisses échapper, avec des flots de sang, ces paroles si douloureuses ? » Le buisson répondit: « Ames qui êtes venues voir le ravage

Digitized by Google

Raccoglietele al piè del tristo cesto:
Io fui della città che nel Batista
Cangiò 'l primo padrone; ond' ei per questo

Sempre con l'arte sua la farà trista.
E se non fosse che 'n sul passo d' Arno
Rimane ancor di lui alcuna vista,

Quei cittadin che poi la rifondarno
Sovra 'l cener che d' Attila rimase,
Avrebber fatto lavorare indarno.
Io fei giubetto a me delle mie case.

Digitized by Google

déplorable de mes rameaux, rassemblez-les au pied de ce tronc malheureux. Je suis né dans cette ville qui rejeta son premier maître, pour offrir son culte au Précurseur: aussi, ce maître qu'elle a méprisé emploiera-t-il son art terrible à la persécuter. Si un débris de la statue de ce protecteur ne reposait pas encore sur la rive de l'Arno, les citoyens qui relevèrent cette cité des ruines sous lesquelles Attila l'avait ensevelie, se seraient inutilement livrés à cette glorieuse entreprise. Je suis ici, parce que j'ai fait pour moi-même un gibet de ma propre maison. »

Digitized by Google

CANTO XIV.

Poichè la carità del natio loco
Mi strinse, raunai le fronde sparte,
E rendelle a colui ch' era già fioco:

Indi venimmo a fine ove si parte
Lo secondo giron dal terzo, e dove
Si vede di giustizia orribil arte.

A ben manifestar le cose nuove
Dico, che arrivammo ad una landa
Che dal suo letto ogni pianta rimuove.

La dolorosa selva l' è ghirlanda
Intorno, come 'l fosso tristo ad essa:
Quivi fermammo i piedi a randa a randa.

Lo spazzo era una rena arida e spessa,
Non d' altra foggia fatta che colei
Che fu da' piè di Caton già soppressa.

Digitized by Google

CHANT XIV.

L'amour de la patrie m'émut tendrement ; je ramassai les feuilles éparses, et je les rendis au buisson dont les plaintes venaient d'altérer la voix. Nous arrivâmes ensuite au point où la seconde enceinte se sépare de la troisième, et où la justice céleste déploie d'autres châtiments terribles. Nous vîmes d'abord les landes privées de toute espèce de plantes : la forêt de douleurs environne ces landes, comme le fleuve de sang entoure la forêt. A peine arrivés sur ce sol aride, semblable à celui que foulèrent les pieds de Caton, nous nous arrêtâmes.

O vengeance de Dieu, que tu dois inspirer de terreur à quiconque lira ce que ce spectacle

Digitized by Google

Oh vendetta di Dio, quanto tu dei
Esser temuta da ciascun che legge
Ciò che fu manifesto agli occhi miei!

D' anime nude vidi molte gregge,
Che piangean tutte assai miseramente,
E parea posta lor diversa legge.

Supin giaceva in terra alcuna gente;
Alcuna si sedea tutta raccolta,
E altra andava continuamente.

Quella che giva intorno era più molta;
E quella men che giaceva al tormento,
Ma più al duolo avea la lingua sciolta.

Sovra tutto 'l sabbion d' un cader lento
Piovean di foco dilatate falde,
Come di neve in alpe senza vento.

Quali Alessandro in quelle parti calde
D' India vide sovra lo suo stuolo
Fiamme cadere infino a terra salde;

Perch' ei provvide a scalpitar lo suolo
Con le sue schiere, perciocchè 'l vapore
Me' si stingueva mentre ch' era solo;

Tale scendeva l' eternale ardore:
Onde la rena s' accendea, com' esca
Sotto 'l focile, a doppiar lo dolore.

Digitized by Google

offrit d'épouvantable à mes yeux! Je vis une foule innombrable d'ames nues qui versaient des larmes amères, et paraissaient condamnées à des supplices différents. Les unes étaient couchées, renversées sur le dos; quelques autres étaient péniblement accroupies et ramassées sur elles-mêmes; d'autres marchaient circulairement sans s'arrêter. Ces dernières étaient plus nombreuses: les damnés, en plus petit nombre, qui ne pouvaient marcher, faisaient entendre des cris plus animés. Sur toute la surface du sol sablonneux, tombaient avec lenteur de larges flammes, ainsi que, par un temps calme, dans les Alpes, tombent doucement des flocons de neige. De même qu'Alexandre, dans les déserts brûlants de l'Inde, vit descendre à terre des flammes que des soldats, par ses ordres, foulaient aux pieds sur-le-champ, pour en amortir plutôt l'effet destructeur, de même la pluie de feu éternel descendait sur les coupables, et, en embrasant le sol, comme le choc de la pierre enflamme l'amorce, redoublait les

Digitized by Google

Senza riposo mai era la tresca
Delle misere mani, or quindi or quinci
Iscotendo da se l'ardura fresca.

Io cominciai: maestro, tu che vinci
Tutte le cose fuor che i dimon duri
Ch'all' entrar della porta incontro uscinci,

Chi è quel grande che non par che curi
Lo 'ncendio, e giace dispettoso e torto,
Sì che la pioggia non par che 'l maturi?

E quel medesmo che si fue accorto
Ch'io dimandava 'l mio duca di lui,
Gridò: quale i' fu' vivo, tal son morto.

Se Giove stanchi il suo fabbro, da cui
Crucciato prese la folgore acuta
Onde l' ultimo dì percosso fui;

E s'egli stanchi gli altri a muta a muta
In Mongibello alla fucina negra,
Gridando: buon Vulcano, ajuta, ajuta:

Sì com' ei fece alla pugna di Flegra,
E me saetti di tutta sua forza;
Non ne potrebbe aver vendetta allegra.

Allora 'l duca mio parlò di forza
Tanto ch'io non l' avea sì forte udito:
O Capaneo, in ciò che non s' ammorza

Digitized by Google

souffrances des réprouvés. Leurs misérables mains étaient fatiguées d'un battement continuel pour secouer sans cesse la pluie de feu qui venait brûler à chaque instant toutes les parties de leur corps. Je parlai ainsi : « Maître, qui as vaincu jusqu'ici tous les obstacles, excepté ceux que nous ont opposés les redoutables démons, à la porte de la ville de *Dité*, apprends-moi quel est ce pécheur superbe qui semble mépriser ces flammes, et qui est étendu ici, les yeux hagards, et plein d'un orgueilleux dédain pour le supplice qu'il endure. » Ce personnage, entendant que je parlais de lui à mon guide, s'écria: « Mort, je suis ce que je fus vivant: que Jupiter fatigue le ministre qui fabrique les foudres aiguës dont je fus frappé le jour où je respirai pour la dernière fois; qu'il harasse successivement la troupe de ses noirs forgerons, habitants de l'Etna; qu'il appelle l'obéissant Vulcain à son aide, comme au combat de Phlégra; qu'il me foudroie de toute la vigueur de son bras, une allégresse entière manquera toujours à la ven-

Digitized by Google

La tua superbia, se' tu più punito:
Nullo martiro fuor che la tua rabbia,
Sarebbe al tuo furor dolor compito.

Poi si rivolse a me con miglior labbia
Dicendo: quel fu un de' sette regi
Ch' assiser Tebe; ed ebbe e par ch' egli abbia

Dio in disdegno, e poco par che 'l pregi;
Ma com' io dissi lui, li suoi dispetti
Sono al suo petto assai debiti fregi.

Or mi vien dietro, e guarda che non metti
Ancor li piedi nella rena arsiccia,
Ma sempre al bosco li ritieni stretti.

Tacendo divenimmo là 've spiccia
Fuor della selva un picciol fiumicello,
Lo cui rossore ancor mi raccapriccia.

Quale del Bulicame esce 'l ruscello
Che parton poi tra lor le peccatrici;
Tal per la rena giù sen giva quello.

Lo fondo suo ed ambo le pendici
Fatt' eran pietra e i margini da lato,
Perch' io m' accorsi che il passo era lici.

Tra tutte l' altre ch' io t' ho dimostrato,
Poscia che noi entrammo per la porta
Lo cui sogliare a nessuno è negato,

Digitized by Google

geance du Dieu. » Alors mon guide adressa la parole à cette ombre, d'un ton si terrible, que je ne l'avais pas encore entendu parler ainsi : « O Capanée, lui dit-il, tu es puni, toi, plus qu'un autre coupable, puisque tu conserves ici ton orgueil. Ta rage est le plus dur supplice auquel on ait pu te condamner. » Ensuite le sage se tourna vers moi, et me dit d'un ton plus doux : « Il fut un des sept rois qui assiégèrent Thèbes ; il méprisa Dieu, et il ose encore le mépriser : mais, comme il vient de l'entendre de ma bouche, ses bravades sont la récompense bien due à ses blasphèmes. Et toi, mon fils, suis-moi dans ce sentier ; évite de porter tes pas sur le sable brûlant ; approche-toi plus près du bois. »

Nous arrivâmes, sans parler, près d'un fleuve dont les flots rougissants me remplissent encor de terreur. Tel que le ruisseau qui sort du Bulicame et dont les prostituées d'alentour se partagent les eaux sulfureuses, ce fleuve se répandait à travers le sable couvert de flammes. Le fond et les bords étaient con-

Digitized by Google

Cosa non fu dalli tuoi occhi scorta
Notabile com' è 'l presente rio
Che sopra se tutte fiammelle ammorta.

Queste parole fur del duca mio:
Perch' io pregai che mi largisse 'l pasto
Di cui largito m'aveva 'l disio.

In mezzo 'l mar siede un paese guasto,
Diss' egli allora, che s'appella Creta,
Sotto 'l cui rege fu già 'l mondo casto.

Una montagna v'è che già fu lieta
D'acqua e di frondi che si chiamò Ida;
Ora è diserta come cosa vieta.

Rea la scelse già per cuna fida
Del suo figliuolo; e per celarlo meglio
Quando piangea vi facea far le grida.

Dentro dal monte sta dritto un gran veglio
Che tien volte le spalle inver Damiata,
E Roma guarda sì come suo speglio.

La sua testa è di fin' oro formata,
E puro argento son le braccia e 'l petto,
Poi è di rame infino alla forcata:

Digitized by Google

struits en pierres ; aussi je pensai que c'était là qu'il fallait marcher. Mon guide me dit : « Depuis que nous avons franchi la porte dont l'entrée est trop facile à tous les hommes, tu n'as rien vu d'aussi remarquable que ce ruisseau qui amortit ici toutes les flammes. » Je priai le vertueux Romain de m'expliquer avec détail ce qu'il me faisait désirer si vivement de connaître. Il parla en ces termes : « Au milieu de la mer, est une contrée à moitié détruite, appelée encore l'île de Crête, qui fut gouvernée par un roi sous lequel le monde vécut dans la chasteté. Là est une montagne connue sous le nom d'*Ida* ; elle était baignée de fontaines et couronnée de forêts ; maintenant elle est déserte, comme un lieu d'abomination. Rhéa y avait placé secrètement le berceau de son fils, et c'était souvent à la faveur de cris prolongés, qu'elle empêchait qu'on n'entendît les vagissements de l'enfant. Dans les flancs de la montagne, on voit un énorme vieillard debout, qui tourne les épaules vers Damiette, et fixe ses regards sur Rome comme sur son miroir:

Digitized by Google

Da indi in giuso è tutto ferro eletto,
Salvo che 'l destro piede è terra cotta;
E sta 'n su quel più che 'n sull' altro eretto.

Ciascuna parte fuor che l' oro è rotta
D' una fessura che lagrime goccia,
Le quali accolte foran quella gotta.

Lor corso in questa valle si diroccia;
Fanno Acheronte, Stige e Flegetonta:
Poi sen van giù per questa stretta doccia

Infin là ove più non si dismonta:
Fanno Cocito; e qual sia quello stagno
Tu 'l vederai, però quì non si conta.

Ed io a lui: se 'l presente rigagno
Si deriva così dal nostro mondo,
Perchè ci appar pure a questo vivagno?

Ed egli a me: tu sai che 'l luogo è tondo,
E tutto che tu sii venuto molto
Pur a sinistra giù calando al fondo,

Non se' ancor per tutto 'l cerchio volto:
Perchè se cosa n' apparisce nuova,
Non dee addur maraviglia al tuo volto.

Digitized by Google

sa tête est formée d'un or épuré, ses bras et sa poitrine sont d'argent, ses flancs de cuivre, le reste du corps se termine en fer affiné ; mais le pied droit est d'argile, et c'est sur ce faible appui que pose la masse entière. Toutes les parties, excepté celle d'or, présentent des fentes d'où coulent des larmes qui s'infiltrent dans la montagne. Leur cours se dirige vers cette vallée où elles donnent naissance à l'Achéron, au Styx et au Phlégéthon : enfin, elles tombent encore dans les cercles les plus bas de cet empire, où elles deviennent la source impure du Cocyte. Tu verras plus tard quel est cet autre fleuve. » Je répondis : « Mais si ce fleuve tombe de la terre, comment ne le vois-je qu'ici ? » Mon guide reprit ; « Tu sais que ce royaume est d'une forme arrondie. Quoique tu aies pénétré bien avant, tu as toujours marché vers la gauche, pour éviter de tomber dans le plus profond de l'abîme, et tu n'es pas encore arrivé au point placé sous celui où tu as commencé à descendre : ne t'étonne donc pas qu'il y ait des choses que tu ne

Digitized by Google

Ed io ancor: maestro, ove si trova
Flegetonte e Letè, che dell'un taci,
E l'altro di' che si fa d'esta piova?

In tutte tue question certo mi piaci,
Rispose; ma 'l bollor dell'acqua rossa
Dovea ben solver l'una che tu faci.

Letè vedrai, ma fuor di questa fossa,
Là dove vanno l'anime a lavarsi
Quando la colpa pentuta è rimossa.

Poi disse: omai è tempo da scostarsi
Dal bosco; fa che di retro a me vegne:
Li margini fan via che non son arsi,
E sopra loro ogni vapor si spegne.

Digitized by Google

puisses pas encore comprendre. » — « Mais, ô maître! dis-je, où se trouvent le Phlégéthon *et le* Léthé? tu ne parles pas de ce dernier, et tu dis que l'autre tire sa source du mont Ida. » Virgile répondit : « Toutes tes questions me sont agréables, mais dans le fleuve bouillonnant tu aurais dû reconnaître le Phlégéthon, ce qui aurait dissipé l'un de tes doutes. Tu verras aussi le Léthé, mais loin de cette contrée : c'est là que vont se purifier les ames qui se sont repenties, et dont Dieu a remis la faute. Maintenant il est temps de quitter le bord du bois. Suis-moi, ces rives qui amortissent les flammes et leur action ardente, offrent un chemin assez facile. »

Digitized by Google

CANTO XV.

Ora cen porta l' un de' duri margini,
E 'l fummo del ruscel di sopra aduggia,
Sì che dal fuoco salva l' acqua e gli argini.

Quale i Fiamminghi tra Guzzante e Bruggia,
Temendo 'l fiotto che in ver lor s' avventa,
Fanno lo schermo perchè 'l mar si fuggia:

E quale i Padovan lungo la Brenta,
Per difender lor ville e lor castelli,
Anzi che Chiarentana il caldo senta:

A tale imagine eran fatti quelli,
Tutto che nè sì alti nè sì grossi,
Qual che si fosse, lo maestro felli.

Già eravam dalla selva rimossi
Tanto, ch' io non avrei visto dov' era
Perch' io 'ndietro rivolto mi fossi,

Digitized by Google

CHANT XV.

Nous marchions le long de ce fleuve terrible sur ses bords construits en pierres. La vapeur qui s'en élevait garantissait l'eau et ces bords de la trop vive action de la pluie de flammes. De même que les Flamands, entre Cadsandt et Bruges, craignant l'effort de la tempête, élèvent des digues qui repoussent l'Océan; de même que les Padouans, sur les bords de la Brenta, avant le temps où les Alpes ressentent l'ardente influence du soleil, défendent leurs villes et leurs châteaux par des travaux hardis: de même l'architecte sublime de cette enceinte avait fait construire, dans les proportions convenables, par ceux à qui il avait dai-

Digitized by Google

Quando incontrammo d'anime una schiera
Che venia lungo l' argine, e ciascuna
Ci riguardava, come suol da sera

Guardar l'un l'altro sotto nuova Luna,
E sì ver noi aguzzavan le ciglia,
Come vecchio sartor fa nella cruna.

Così adocchiato da cotal famiglia
Fui conosciuto da un che mi prese
Per lo lembo e gridò: qual maraviglia?

Ed io quando 'l suo braccio a me distese
Ficcai gli occhi per lo cotto aspetto,
Sì che 'l viso abbruciato non difese

La conoscenza sua al mio 'ntelletto:
E chinando la mano alla sua faccia
Risposi: siete voi quì ser Brunetto?

E quegli: o figliuol mio, non ti dispiaccia
Se Brunetto Latini un poco teco
Ritorna indietro e lascia 'ndar la traccia.

Io dissi lui: quanto posso ven preco:
E se volete che con voi m' asseggia
Farol se piace a costui, che vo seco.

Digitized by Google

gné en commettre le soin, les digues sur le bord desquelles nous avancions.

Nous étions éloignés de la forêt que je n'aurais pu revoir du point que j'occupais alors, à moins que je n'eusse regardé en arrière, et nous rencontrâmes une foule d'ames qui marchaient à nous, en côtoyant le fleuve: elles nous regardaient ainsi qu'on regarde, le soir, les objets peu éclairés, baissant leurs paupières, qui se contractaient comme celles de l'ouvrier affaibli par l'âge, sous les doigts duquel le fil tremblant qui va coudre un vêtement, refuse de s'unir à l'aiguille. Je fus reconnu par un de ces esprits qui, saisissant le pan de ma robe, s'écria: « Quelle merveille! » A peine m'eut-il tendu les bras que je fixai les yeux sur ses traits noircis; et, malgré la difformité de son visage brûlé par les tourments, je le reconnus à mon tour. Je m'inclinai vers lui, et dis: « Quoi, vous êtes ici, *Ser Brunetto!* » Il me répondit: « O mon fils! permets que Brunetto Latini revienne sur ses pas un moment avec toi, et qu'il abandonne quelque

Digitized by Google

O figliuol, disse, qual di questa greggia
S' arresta punto, giace poi cent' anni
Senza arrostarsi quando 'l fuoco il feggia.

Però va oltre; i' ti verrò a' panni,
E poi rigiugnerò la mia masnada
Che va piangendo i suoi eterni danni.

Io non ósava scender della strada
Per andar par di lui, ma 'l capo chino
Tenea com' uom che riverente vada.

Ei cominciò: qual fortuna o destino
Anzi l' ultimo dì quaggiù ti mena?
E chi è questi che mostra 'l cammino?

Lassù di sopra in la vita eterna,
Rispos' io lui, mi smarrì' in una valle
Avanti che l' età mia fosse piena.

Pur jer mattina le volsi le spalle:
Questi m'apparve ritornando in quella,
E riducemi a ca per questo calle.

Ed egli a me: se tu segui tua stella
Non puoi fallire a glorioso porto,
Se ben m' accorsi nella vita bella.

Digitized by Google

temps les autres ames. » Je repris ainsi : « Je vous en conjure moi-même, autant que je le puis, parlez avec moi ; voulez-vous que je m'asseye auprès de vous ? Je le ferai, s'il plaît à celui-ci, car je vais avec lui. » O mon fils, repartit Brunetto, pour peu qu'une de ces ames s'arrête un instant, elle est condamnée à rester, cent années, immobile sous cette pluie de flammes. Avance donc, je marcherai près de toi, et je rejoindrai ensuite les ombres qui comme moi, pleurent éternellement. » Je n'osais quitter le bord, pour m'avancer de front avec lui ; aussi je marchais dans l'attitude soumise du respect. Brunetto continua ainsi : « Quel sort ou quel destin te conduit en ces lieux avant l'heure marquée ? Quel est celui-ci qui te montre le chemin ? » Je répondis : « Là haut, sur cette terre de sérénité, je me suis égaré dans une vallée, avant d'être parvenu au milieu du chemin de la vie. Hier matin j'ai cherché à en sortir : celui que vous voyez près de moi m'est apparu, lorsque je faisais tous mes efforts pour retrouver le che-

Digitized by Google

E s' io non fossi sì per tempo morto,
Veggendo 'l cielo a te così benigno,
Dato t' avrei all' opera conforto.

Ma quello ingrato popolo maligno
Che discese di Fiesole ab antico,
E tiene ancor del monte e del macigno,

Ti si farà per tuo ben far nimico;
Ed è ragion, che tra li lazzi sorbi
Si disconvien fruttare il dolce fico.

Vecchia fama nel mondo li chiama orbi,
Gente avara, invidiosa e superba:
Da' lor costumi fa che tu ti forbi.

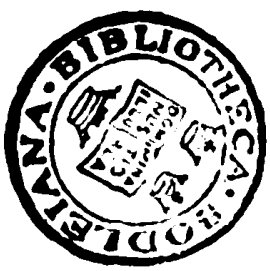
La tua fortuna tanto onor ti serba,
Che l' una parte e l' altra avranno fame
Di te: ma lungi fia dal becco l' erba.

Faccian le bestie Fiesolane strame
Di lor medesme, e non tocchin la pianta,
S' alcuna surge ancor nel lor letame

In cui riviva la sementa santa
Di quei Roman che vi rimaser, quando
Fu fatto 'l nidio di malizia tanta.

Digitized by Google

min, et il me ramène dans le monde par cette voie ténébreuse. » Brunetto reprit : « Si tu n'es pas abandonné par l'heureuse influence de ton étoile, tu arriveras au port de tes espérances : tel est le sage calcul que j'ai fait dans la vie, où l'on ne connaît pas les tourments qui ne doivent plus finir. Si je ne fusse pas mort pour l'éternité, moi qui ai vu le ciel si favorable à tes désirs, je t'aurais donné des encouragements. Ce peuple méchant et ingrat, qui est descendu autrefois de Fiésole, et qui conserve encore de la dûreté et de l'âpreté de ses montagnes, te déclarera une guerre cruelle, parce que tu seras vertueux. Il est juste que la figue savoureuse ne porte pas ses fruits parmi les épines sauvages. Une ancienne tradition dit que ce peuple est aveugle; c'est une race avare, envieuse et superbe. Évite de te salir de leurs impuretés. Ta fortune te réserve tant d'honneur, que les deux partis auront faim de ton retour ; mais cette faim appellera toujours en vain la pâture. Que ces bêtes de Fiésole se dévorent entre elles, et ne détruisent pas la plante



Digitized by Google

Se fosse pieno tutto 'l mio dimando,
Risposi io lui, voi non sareste ancora
Dell' umana natura posto in bando:

Che in la mente m' è fitta, ed or m'accuora
La cara e buona imagine paterna
Di voi, quando nel mondo ad ora ad ora

Mi 'nsegnavate come l' uom s' eterna:
E quant' io l' abbo in grado, mentre io vivo
Convien che nella lingua mia si scerna.

Ciò che narrate di mio corso, scrivo,
E serbolo a chiosar con altro testo
A donna che 'l saprà, s' a lei arrivo.

Tanto vogl' io che vi sia manifesto,
Pur che mia coscienza non mi garra,
Ch' alla fortuna, come vuol, son presto.

Non è nuova agli orecchi miei tale arra:
Però giri fortuna la sua ruota
Come le piace, e 'l villan la sua marra.

Lo mio maestro allora in su la gota
Destra si volse 'ndietro e riguardommi:
Poi disse: ben ascolta chi la nota.

Digitized by Google

qui peut croître innocemment au milieu de leur fumier empoisonné, surtout si, dans cette plante, on voit revivre l'antique semence de ces Romains qui ne s'éloignèrent pas, quand on éleva ce nid de malice et de perversité! »—« Si Dieu exauçait mes prières, dis-je à Brunetto, vous ne seriez pas banni du séjour de la vie; je garde un touchant souvenir de cette voix chère et paternelle qui m'enseignait le chemin de la gloire (ce souvenir brise mon cœur en ce moment), et il faut que, pendant que je vis encore, on m'entende vanter vos bienfaits. Je me rappellerai ce que vous me dites de mes destinées; et si j'arrive jusqu'à une femme céleste qui les connaît, je l'entretiendrai de votre prédiction, et d'une autre que je viens d'entendre. Sachez en même temps que ma conscience ne me fait aucun reproche, et que je suis prêt à supporter tous les coups du sort. Cette prédiction n'est pas nouvelle pour moi: ainsi, que la fortune agite sa roue, et que le villageois remue sa bêche, comme il leur plaira! »

Digitized by Google

Nè per tanto di men parlando vommi
Con ser Brunetto, e dimando chi sono
Li suoi compagni più noti e più sommi.

Ed egli a me: saper d'alcuno è buono;
Degli altri fia laudabile tacerci,
Che 'l tempo saria corto a tanto suono.

In somma sappi che tutti fur cherci,
E letterati grandi e di gran fama,
D'un medesmo peccato al mondo lerci.

Priscian sen va con quella turba grama,
E Francesco d'Accorso anco, e vedervi,
S'avessi avuto di tal tigna brama,

Colui potei che dal servo de' servi
Fu trasmutato d'Arno in Bacchiglione
Ove lasciò li mal protesi nervi.

Di più direi; ma 'l venir e 'l sermone
Più lungo esser non può, però ch'io veggio
Là surger nuovo fummo dal sabbione.

Gente vien con la quale esser non deggio:
Siati raccomandato 'l mio Tesoro
Nel quale io vivo ancora; e più non cheggio.

Digitized by Google

Virgile alors se tournant à droite, me dit: « Il est doué d'une saine intelligence, celui qui tourne à son profit les sentences qu'il a entendues. » Je continuai de marcher près de Brunetto; et je lui demandai qui étaient ses compagnons les plus connus et les plus distingués; il répondit : « Quelques-uns méritent d'être nommés ; il sera mieux de ne pas parler des autres; je n'en aurais pas le temps. Tous ont été, ou des étudiants, ou des littérateurs renommés, et d'un rare talent: ils se rendirent coupables d'un même vice. Priscien et François Accurse sont au nombre de cette foule infortunée, et si tu avais eu le désir de repaître tes yeux d'un si hideux spectacle, tu aurais pu voir celui que le serviteur des serviteurs de Dieu envoya des bords de l'Arno à ceux du Bacchiglione, où il laissa ses membres dépravés. Je pourrais te montrer d'autres coupables, mais je ne dois ni te parler ni te suivre davantage. Je vois déja s'élever, dans les sables, une nouvelle vapeur. Voilà des ames au milieu desquelles je ne puis me trou-

Digitized by Google

Poi si rivolse, e parve di coloro
Che corrono a Verona 'l drappo verde
Per la campagna; e parve di costoro
Quegli che vince e non colui che perde.

Digitized by Google

ver; je me borne à te recommander mon *Trésor*: je vis encore dans cet ouvrage. » Alors il se retourna, et courut avec la légèreté du vainqueur qui gagne le prix du *Palio* vert dans les fêtes de Vérone.

Digitized by Google

CANTO XVI.

Gia era in loco ove s' udia 'l rimbombo
Dell' acqua che cadea nell' alto giro,
Simile a quel che l' arnie fanno, rombo;

Quando tre ombre insieme si partiro,
Correndo, d'una torma che passava
Sotto la pioggia dell' aspro martiro:

Venian ver noi, e ciascuna gridava,
Sostati tu che all' abito ne sembri
Essere alcun di nostra terra prava.

Ahimè, che piaghe vidi ne' lor membri
Recenti e vecchie dalle fiamme incese!
Ancor men duol pur ch' io me ne rimembri.

Alle lor grida il mio dottor s' attese,
Volse 'l viso ver me, e ora aspetta,
Disse, a costor si vuol esser cortese.

Digitized by Google

CHANT XVI.

Nous entendions déja résonner confusément le bruit de l'eau qui se précipite en cascades dans la huitième enceinte ; il était semblable au bourdonnement des abeilles autour de la ruche. Alors trois ombres quittèrent une foule qui passait sous la pluie de feu, et vinrent à nous, en criant : « Arrête, toi qui, à ton vêtement, parais être un des citoyens de notre coupable patrie. » Hélas! que de plaies cicatrisées et récentes offraient leurs corps brûlés par les flammes! le souvenir que j'en ai conservé excite encore ma compassion. Mon guide prêta l'oreille à leurs cris, se tourna vers moi, et me dit : « Suspends ta marche : il faut leur témoigner quelques égards ; et si

Digitized by Google

E se non fosse il fuoco che saetta
La natura del luogo, i' dicerei,
Che meglio stesse a te ch' a lor la fretta.

Ricominciar, come noi ristemmo, ei
L'antico verso: e quando a noi fur giunti
Fenno una ruota di se tutti e trei.

Qual soleano i campion far nudi ed unti,
Avvisando lor presa e lor vantaggio,
Prima che sien tra lor battuti e punti:

Così, rotando, ciascuno il visaggio
Drizzava a me, sì che 'n contrario il collo
Faceva ai piè continuo viaggio.

E, se miseria d' esto loco sollo
Rende in dispetto noi e nostri preghi,
Cominciò l'uno, e 'l tinto aspetto e brollo;

La fama nostra il tuo animo pieghi
A dirne chi tu se' che i vivi piedi
Così sicuro per lo 'nferno freghi.

Questi, l'orme di cui pestar mi vedi,
Tutto che nudo e dipelato vada,
Fu di grado maggior che tu non credi:

Nipote fu della buona Gualdrada;
Guidoguerra ebbe nome, ed in sua vita
Fece col senno assai e con la spada.

Digitized by Google

la violence des flammes ne ravageait pas ce lieu, il te conviendrait de les prévenir, et de t'avancer à leur rencontre. » Quand elles nous virent arrêtés, les ombres recommencèrent leurs premiers cris ; et, lorsqu'elles furent arrivées près de nous, elles tournèrent toutes trois en cercle, sans prendre de repos.

Tels les gladiateurs nus et frottés d'huile, avant de commencer le combat, cherchent à découvrir leurs avantages et le point par lequel ils commenceront l'attaque contre leurs adversaires : telles les ombres, en tournant, tenaient sans cesse leurs yeux fixés sur moi, quoique le mouvement des pieds contrariât souvent cette attitude. L'une d'elles commença en ces termes : « Cette pluie de flammes et ce séjour ténébreux doivent nous vouer au mépris, et nous, et nos prières : qu'au moins le nom que nous avons laissé sur la terre, te dispose à nous dire qui tu es, toi qui, vivant as obtenu de marcher ici d'un pied assuré. Celui-ci, dont tu vois que je suis les traces, maintenant nu et dépouillé, eut un rang plus

Digitized by Google

L'altro ch' appresso me la rena trita
È Tegghiajo Aldobrandi la cui voce
Nel mondo su dovrebbe esser gradita.

Ed io che posto son con loro in croce
Iacopo Rusticucci fui; e certo
La fiera moglie più ch'altro mi nuoce.

S' i fussi stato dal fuoco coverto
Gittato mi sarei tra lor disotto,
E credo che 'l dottor l' avria sofferto.

Ma perch' i' mi sarei bruciato e cotto,
Vinse paura la mia buona voglia
Che di loro abbracciar mi facea ghiotto.

Poi cominciai: non dispetto ma doglia
La vostra condizion dentro mi fisse,
Tanto che tardi tutta si dispoglia,

Tosto che questo mio signor mi disse
Parole, per le quali io mi pensai
Che qual voi siete, tal gente venisse.

Di vostra terra sono: e sempre mai
L'ovra di voi e gli onorati nomi
Con affezion ritrassi ed ascoltai:

Digitized by Google

élevé que tu ne penses : il fut le petit-fils de la vertueuse Gualdrada ; il s'appela Guido-Guerra, et, dans la vie, il se distingua par sa prudence et sa bravoure. Celui-ci, qui foule après moi ce sable enflammé, est Teghiajo Aldobrandi, dont, là haut, on devrait suivre les sages avis. Et moi qui partage leurs tourments, je fus Jacques Rusticucci : ma cruelle épouse fut la première cause de mes crimes. » Si je n'avais redouté les atteintes du feu, je me serais jeté dans le fleuve, auprès de ces ombres gémissantes, et je crois que mon guide l'eût permis ; mais la crainte de la flamme vengeresse désarma mon courage, et m'empêcha de m'abandonner au désir que j'éprouvais de les serrer dans mes bras. Je parlai ainsi : « Aussitôt que mon maître m'eut dit qu'il venait à nous des ombres telles que vous, votre sort malheureux excita en moi de la compassion, et non du mépris ; long-temps vos souffrances seront gravées dans ma mémoire : la même terre nous a vu naître ; j'ai toujours entendu parler de vous

Digitized by Google

Lascio lo fele e vo pei dolci pomi
Promessi a me per lo verace duca:
Ma fino al centro pria convien che tomi.

Se lungamente l'anima conduca
Le membra tue, rispose quegli allora,
E se la fama tua dopo te luca,

Cortesia e valor di', se dimora
Nella nostra città sì come suole,
O se del tutto se ne n'è gito fuora.

Che Guglielmo Borsiere il qual si duole
Con noi per poco e va là coi compagni,
Assai ne crucia con le sue parole.

La gente nuova e i subiti guadagni
Orgoglio e dismisura han generata,
Fiorenza in te, sì che tu già ten piagni!

Così gridai con la faccia levata:
E i tre che ciò inteser per risposta,
Guatar l'un l'altro come al ver si guata.

Se l'altre volte sì poco ti costa,
Risposer tutti, il soddisfare altrui,
Felice te! che sì parli a tua posta.

Digitized by Google

avec affection, et j'ai porté dans mon cœur vos nobles exemples et vos noms honorables. Je traverse ce lieu d'amertume, et je vais au jardin de la béatitude, cueillir les doux fruits qui me sont promis par mon guide sincère ; mais auparavant il faut que je visite le dernier réduit de cet empire. » L'ombre qui avait déja parlé, répondit : « Puisses-tu parcourir une longue vie ! puisse ta renommée te survivre ! Mais, dis-nous, la courtoisie et la valeur habitent-elles notre ville comme autrefois, ou en sont-elles tout-à-fait bannies ? Guillaume Borsière, depuis peu de temps descendu parmi nous, et qui pleure plus loin, avec nos compagnons, nous afflige par ses récits douloureux. » Je criai alors, en élevant la tête : « Les nouvelles familles, les fortunes subites ont engendré en toi, ô Florence, l'orgueil et tous les excès dont tu gémis chaque jour. » Les trois esprits qui entendirent cette réponse, s'entre-regardaient, comme on se regarde l'un l'autre, quand on entend une vérité qui frappe l'attention. Tous trois répondaient : « Que

Digitized by Google

Però se campi d'esti luoghi bui,
E torni a riveder le belle stelle,
Quando ti gioverà dicere: i' fui,

Fa che di noi alla gente favelle:
Indi rupper la ruota, ed a fuggirsi
Ale sembiaron le lor gambe snelle.

Un ammen non saria potuto dirsi
Tosto così com' ei furo spariti;
Perchè al maestro parve di partirsi.

Io lo seguiva, e poco eravam iti
Che 'l suon dell'acqua n'era sì vicino
Che per parlar saremmo appena uditi.

Come quel fiume ch' ha proprio cammino
Prima da monte Veso in ver levante
Dalla sinistra costa d' Apennino,

Che si chiama Aquacheta suso, avante
Che si divalli giù nel basso letto,
E a Forlì di quel nome è vacante;

Rimbomba là sovra san Benedetto,
Dall' alpe per cadere ad una scesa,
Dove dovria per mille esser ricetto:

Digitized by Google

tu es heureux, si, lorsque tu veux satisfaire aux demandes des autres, tu peux toujours t'exprimer avec tant de liberté et de franchise, sans courir aucun danger ! Écoute notre prière : si tu revois la splendeur des étoiles, après être sorti de ce sombre empire, et si tu peux t'écrier, *je l'ai parcouru*, daigne rappeler notre nom sur la terre. » Les ames alors rompant leur ronde, fuirent comme emportées par des ailes rapides ; et, en moins de temps qu'il n'en eût fallu pour prononcer le vœu touchant qui termine la prière, elles avaient disparu.

Mon maître recommença à marcher. Je le suivais, et nous avions à peine fait quelques pas, que le bruit des eaux, dont nous approchions, nous empêcha de nous entendre.

Semblables à ce fleuve qui tombe de Monviso, à la gauche des Apennins, sur un lit qu'il s'est creusé lui-même, et qui, appelé *Aquacheta*, avant de pénétrer dans la vallée, perd ce nom près de Forli, et s'élance en une seule masse à San Benedetto, où il devrait

Digitized by Google

Così giù d' una ripa discoscesa
Trovammo risonar quell' acqua tinta,
Sì che 'n poca ora avria l'orecchia offesa.

Io avea una corda intorno cinta,
E con essa pensai alcuna volta
Prender la lonza alla pelle dipinta.

Poscia che l'ebbi tutta da me sciolta,
Sì come 'l duca m' avea comandato,
Porsila a lui aggroppata e ravvolta.

Ond' ei si volse inver lo destro lato,
E alquanto di lungi dalla sponda
La gittò giuso in quell' alto burrato.

E' pur convien che novità risponda,
Dicea fra me medesmo, al nuovo cenno
Che 'l maestro con l' occhio sì seconda.

Ahi quanto cauti gli uomini esser denno
Presso a color che non veggon pur l' opra,
Ma per entro i pensier miran col senno!

Ei disse a me: tosto verrà di sopra
Ciò ch' io attendo, e che 'l tuo pensier sogna
Tosto convien ch' al tuo viso si scopra.

Digitized by Google

attirer plus d'habitants, ces eaux rugissantes faisaient retentir une roche inaccessible, d'un fracas assourdissant.

J'avais les reins ceints d'une corde, avec laquelle j'avais espéré pouvoir garrotter la panthère à la peau tachetée; je me dépouillai de cette ceinture, et après l'avoir repliée sur elle-même, je la donnai à mon guide, qui me l'avait demandée. Il se tourna à droite, et la fit descendre dans le gouffre ténébreux.

Je disais en moi-même, en voyant mon maître suivre de ses yeux la corde qui se déroulait: « Nécessairement, il se prépare ici quelque événement nouveau. »

Que les hommes doivent être prudents auprès de ceux qui non-seulement voient leurs actions, mais qui pénètrent encore leurs pensées! Mon guide me dit: « Au moment même, viendra ce que j'attends et ce que ta pensée voit comme en songe. »

Le mortel doit toujours, autant qu'il peut, refuser de répéter une vérité qui paraît un mensonge; il s'expose à se couvrir de confu-

Digitized by Google

Sempre a quel ver ch'ha faccia di menzogna
De' l'uom chiuder le labbra quant' ei puote,
Però che senza colpa fa vergogna.

Ma quì tacer nol posso: e per le note
Di questa commedia, lettor, ti giuro,
S' elle non sien di lunga grazia vote,

Ch' io vidi per quell' aere grosso e scuro
Venir notando una figura in suso
Meravigliosa ad ogni cuor sicuro;

Sì come torna colui che va giuso
Talvolta a solver l'ancora ch' aggrappa
O scoglio od altro che nel mare è chiuso,
Che 'n su si stende e da piè si rattrappa.

Digitized by Google

sion, sans être cependant coupable. Mais ici je ne puis me taire, lecteur; je te le jure par les vers de ce poëme, moi qui dois désirer qu'ils obtiennent quelque gloire, je vis s'avancer, à travers l'air épais et obscur, un monstre qui aurait porté l'effroi dans les cœurs les plus intrépides: il approchait, semblable au matelot qui, pour arracher l'ancre enfoncée dans un écueil caché sous la mer, se replie adroitement sur lui-même, en allongeant avec effort ses bras péniblement tendus.

Digitized by Google

CANTO XVII.

Ecco la fiera con la coda aguzza
Che passa i monti e rompe muri ed armi:
Ecco colei che tutto 'l mondo appuzza.

Sì cominciò lo mio duca a parlarmi,
E accennolle che venisse a proda
Vicino al fin de' passeggiati marmi.

E quella sozza imagine di froda
Sen venne, ed arrivò la testa e 'l busto,
Ma 'n su la riva non trasse la coda.

La faccia sua era faccia d' uom giusto,
Tanto benigna avea di fuor la pelle,
E d' un serpente tutto l' altro fusto.

Due branche avea pilose infin l' ascelle;
Lo dosso e 'l petto ed amendue le coste
Dipinte avea di nodi e di rotelle.

Digitized by Google

CHANT XVII.

Mon guide commença à me parler ainsi: « Voilà le monstre à la queue acérée, qui traverse les montagnes, qui rompt les murailles, et qui brise les armes les plus dures, voilà le monstre qui corrompt le monde entier. » En même temps il lui fit signe d'approcher des bords pierreux de l'abîme. Alors cette image dégoûtante de la fraude avança sa tête et son corps, en laissant sa queue en arrière. Sa figure était celle d'un homme juste; la peau de son visage était douce; le reste de son corps se terminait en serpent. Elle était armée de deux griffes velues; des nœuds tachetés couvraient son dos, sa poitrine et ses flancs: la couleur de ces nœuds surpassait en éclat celle

Digitized by Google

Con più color sommesse e soprapposte
Non fer ma' in drappo Tartari nè Turchi:
Nè fur tai tele per Aragne imposte.

Come talvolta stanno a riva i burchi,
Che parte sono in acqua e parte in terra,
E come là tra li Tedeschi lurchi

Lo bevero s' assetta a far sua guerra;
Così la fiera pessima si stava
Su l' orlo che di pietra il sabbion serra.

Nel vano tutta sua coda guizzava,
Torcendo in su la venenosa forca
Ch' a guisa di scorpion la punta armava.

Lo duca disse: or convien che si torca
La nostra via un poco infino a quella
Bestia malvagia che colà si corca.

Però scendemmo alla destra mammella,
E dieci passi femmo in su lo stremo
Per ben cessar la rena e la fiammella:

E quando noi a lei venuti semo,
Poco più oltre veggio in su la rena
Gente seder propinqua al luogo scemo.

Quivi 'l maestro: acciocchè tutta piena
Esperienza d' esto giron porti,
Mi disse, or va, e vedi la lor mena.

Digitized by Google

des ouvrages d'Arachné, et des étoffes préparées par les Turcs et les Tartares. De même qu'on voit sur le rivage un esquif à moitié baigné par les flots, là où le castor s'exerce à faire sa guerre accoutumée, le long des bords habités par les Germains gloutons, de même nous voyions la bête cruelle qui s'était abattue sur la rive de pierre dont est entouré le champ de l'arène brûlante. Sa queue s'agitait dans l'air, en repliant la pointe fourchue qui, comme dans le hideux scorpion, en armait l'extrémité. Mon guide me dit: « Il faut que nous allions vers le point où cette bête maudite est venue se poser. » Nous descendîmes donc à droite, en nous détournant de quelques pas, pour éviter le sable ardent; et, quand nous fûmes arrivés au but marqué par mon maître, nous aperçûmes une grande quantité d'ombres sur le bord que nous venions d'atteindre. « Afin que tu connaisses exactement ce cercle, me dit le Sage de Mantoue, approche-toi d'elles, et vois quel est leur sort: mais que tes entretiens ne soient pas trop longs. Pendant

Digitized by Google

Li tuoi ragionamenti sien là corti:
Mentre che torni parlerò con questa,
Che ne conceda i suoi omeri forti.

Così ancor su per la strema testa
Di quel settimo cerchio tutto solo
Andai ove sedea la gente mesta.

Per gli occhi fuori scoppiava lor duolo:
Di quà di là soccorrien con le mani
Quando a' vapori e quando al caldo suolo.

Non altrimenti fan di state i cani
Or co' piedi or col ceffo, quando morsi
Da' pulci son, da mosche o da tafani.

Poi che nel viso a certi gli occhi porsi
Nei quali il doloroso fuoco casca,
Non ne conobbi alcun, ma io m' accorsi

Che dal collo a ciascun pendea una tasca
Ch' avea certo colore e certo segno;
E quindi par che 'l loro occhio si pasca.

E com' io riguardando tra lor vegno,
In una borsa gialla vidi azzurro
Che d' un lione avea faccia e contegno.

Poi procedendo di mio sguardo il curro,
Vidine un' altra come sangue rossa
Mostrare un' oca bianca più che burro.

Digitized by Google

que tu seras dans leur compagnie, je prierai ce monstre de nous recevoir sur ses fortes épaules.

Je m'avançai donc sur le bord du septième cercle, où gisaient ces races dévorées par une vive douleur, qui s'élançait de leurs yeux : elles cherchaient, avec le secours de leurs mains, à écarter les flammes ou les vapeurs. C'est ainsi que, dans les chaleurs de l'été, les chiens impatients se défendent, ou des pieds ou du museau, contre les mouches et les taons qui les déchirent. Je regardai plusieurs de ces ombres que le feu tourmente. Je ne reconnus pas leurs traits; mais j'observai que quelques-unes portaient suspendue au cou une bourse marquée de certaines couleurs, et dont il semblait que leurs yeux aimassent à se repaître. En les considérant attentivement, je distinguai sur la poitrine de la première de ces ombres, une bourse jaune, qui laissait apercevoir un lion d'azur. Plus loin, je vis, sur une autre bourse de la couleur de la pourpre, une oie blanche comme le lait. Une ame qui

Digitized by Google

Ed un che d'una scrofa azzurra e grossa
Segnato avea lo suo sacchetto bianco
Mi disse: che fai tu in questa fossa?

Or te ne va, e perchè se' vivo anco,
Sappi che 'l mio vicin Vitaliano
Sederà quì dal mio sinistro fianco:

Con questi Fiorentin son Padovano,
Spesse fiate m'intronan gli orecchi
Gridando: vegna il cavalier sovrano

Che recherà la tasca con tre becchi.
Quindi storse la bocca e di fuor trasse
La lingua, come bue che 'l naso lecchi

Ed io temendo nol più star crucciasse
Lui che di poco star m'avea ammonito,
Tornàmi indietro dall' anime lasse.

Trovai il duca mio ch'era salito
Già su la groppa del fiero animale,
E disse a me: or sie forte ed ardito.

Omai si scende per sì fatte scale:
Monta dinanzi ch' io voglio esser mezzo.
Sì che la coda non possa far male.

Qual è colui ch' ha sì presso 'l riprezzo
Della quartana ch' ha già l'unghie smorte,
E trema tutto pur guardando il rezzo;

Digitized by Google

présentait une grosse truie d'azur sur une bourse blanche, me dit : «Que fais-tu donc dans cette région souterraine? Retire-toi, et, puisque tu es encore vivant, rapporte sur la terre, que Vitaliano, qui habite près de mon palais, doit s'asseoir ici à ma gauche : Padoue est ma patrie ; mais ces Florentins qui m'environnent, crient souvent : « Qu'il vienne donc ce Chevalier souverain qui apportera ici une bourse ornée de trois becs ! » En parlant ainsi, l'ombre tordit sa bouche, et avança la langue comme un taureau qui lèche ses naseaux.

Craignant qu'un plus long retard ne déplût au Sage qui m'avait permis de le quitter, j'abandonnai ces ames maudites. Mon guide, qui était déja placé sur le dos du redoutable animal, me cria : « Il faut que tu montres de la force et de l'audace ; on ne descend ici que par un semblable chemin. Monte devant moi, je veillerai à ce que la queue ne puisse te blesser. » En écoutant ces paroles, je devins tel que celui qui, attendant les accès de la fièvre, sent un froid mortel s'insinuer dans

Digitized by Google

Tal divenn' io alle parole porte:
Ma vergogna mi fer le sue minacce,
Che 'nnanzi a buon signor fa servo forte.

I' m' assettai in su quelle spallacce;
Sì voili dir, ma la voce non venne
Com' io credetti, fa che tu m' abbracce.

Ma esso, ch' altra volta mi sovvenne
Ad alto, forte, tosto ch' io montai,
Con le braccia m' avvinse e mi sostenne.

E disse: Gerion muoviti omai:
Le ruote larghe e lo scender sia poco;
Pensa la nuova soma che tu hai.

Come la navicella esce di loco
Indietro indietro sì quindi si tolse:
E poi ch' al tutto si sentì a giuoco,

Là' v' era 'l petto la coda rivolse,
E quella tesa come anguilla mosse,
E con le branche l' aere a se raccolse.

Maggior paura non credo che fosse
Quando Fetonte abbandonò li freni,
Perchè 'l ciel, come appare ancor, si cosse;

Digitized by Google

ses veines, et demeure tout tremblant à l'aspect même éloigné d'un lieu humide. Mais les menaces que je craignais d'entendre de la bouche de Virgile, pénétrèrent mon ame de cette confusion que les reproches d'un bon maître font éprouver à un serviteur fidèle: je m'assis donc sur cette croupe effroyable. Je voulus dire : « O mon guide, serre-moi dans tes bras; » mais je ne pus articuler ces paroles. Celui qui m'avait déja secouru si puissamment dans un péril imminent, me soutint d'un bras ferme et vigoureux; et aussitôt que je me fus placé, il dit: « Géryon, tu peux partir; fais un large circuit pour descendre; pense au nouveau fardeau qui t'est confié. » Géryon recula, ainsi que la barque peu à peu recule, et se dégage des bords, en voguant en arrière; et, quand il se sentit libre, il se retourna, étendit sa queue, comme l'anguille qui fuit sous la main, et ramena vers lui l'air déplacé par ses griffes aiguës. Lorsque je me vis ainsi suspendu, et que je n'eus plus sous les yeux d'autre objet que le monstre, je fus

Digitized by Google

Nè quando Icaro misero le reni
Sentì spennar per la scaldata cera,
Gridando il padre a lui; mala via tieni;

Che fu la mia quando vidi ch' io era
Nell' aere d' ogni parte, e vidi spenta
Ogni veduta fuor che della fiera.

Ella sen va notando lenta lenta:
Ruota e discende, ma non me n'accorgo
Se non ch' al viso e disotto mi venta.

Io sentia già dalla man destra il gorgo
Far sotto noi un orribile stroscio:
Perchè con gli occhi in giù la testa sporgo.

Allor fu' io più timido allo scoscio,
Perocch' io vidi fuochi e senti' pianti
Ond' io tremando tutto mi raccoscio.

E vidi poi, che nol vedea davanti,
Lo scendere e 'l girar per li gran mali
Che s' appressavan da diversi canti.

Come 'l falcon ch' è stato assai su l' ali,
Che senza veder logoro o uccello
Fa dire al falconiere: oimè tu cali!

Digitized by Google

plus épouvanté que le téméraire Phaéthon, quand, abandonnant les rênes du char céleste, il laissa dans le ciel les traces de destruction que nous y voyons encore; ou plus effrayé que le malheureux Icare, lorsqu'il sentit ses flancs se dépouiller de la cire échauffée, et que son père lui criait: « Tu prends le mauvais chemin! » La bête du puits infernal continuait de descendre lentement, lentement; elle s'abaissait en tournant, sans que je m'aperçusse du trajet, autrement que par le vent qui sifflait au-dessous de moi et sur ma tête. A droite, les eaux se précipitaient dans le gouffre avec un fracas horrible. J'osai un moment porter en bas mes regards; mais le précipice me glaça d'effroi. Je vis bientôt de nouveaux feux et j'entendis d'autres plaintes; je me ramassais, en tremblant, sur moi-même: je connus alors que je m'étais rapproché d'un lieu où des tourments plus affreux commençaient à m'environner.

Un faucon qui, après s'être élancé avec légèreté, a long-temps parcouru les plaines de

Digitized by Google

Discende lasso onde si muove snello
Per cento ruote, e da lungi si pone
Dal suo maestro, disdegnoso e fello;

Così ne pose al fondo Gerione
A piede a piè della stagliata rocca,
E discarcate le nostre persone,
Si dileguò come da corda cocca.

Digitized by Google

l'air sans être rappelé et sans avoir vu aucune proie, fatigué de sa course pénible, et bientôt intimidé par le fauconnier sévère qui lui reproche de reparaître sans gloire, descend en tournoyant, et s'abat, plein de colère et de dépit, loin de son maître; ainsi Géryon nous amena au pied de la roche ruinée, et, après nous avoir déposés à terre, s'éloigna comme la flèche que l'arc vient de lancer.

Digitized by Google

CANTO XVIII.

Luogo è in inferno, detto Malebolge,
Tutto di pietra e di color ferrigno
Come la cerchia che d' intorno il volge.

Nel dritto mezzo del campo maligno
Vaneggia un pozzo assai largo e profondo,
Di cui suo luogo conterrà l'ordigno.

Quel cinghio che rimane adunque è tondo
Tra 'l pozzo e 'l piè dell' alta ripa dura,
E ha distinto in dieci valli il fondo.

Quale dove per guardia delle mura
Più e più fossi cingon li castelli,
La parte dov' e' son rendon sicura;

Tale imagine quivi facean quelli:
E come a tai fortezze da' lor sogli
Alla ripa di fuor son ponticelli;

Digitized by Google

CHANT XVIII.

Il est dans l'enfer un lieu appelé *Malébolge*; le fond et les parois de ce séjour terrible présentent un amas informe de roches d'une sombre couleur comme celle du fer. Au milieu de cette plaine maudite est un puits large et profond, dont on parlera plus tard. L'espace qui s'étend entre le puits et le pied de la roche escarpée, est d'une forme arrondie, et séparé en dix vallées distinctes. Ces vallées sont semblables à des retranchements qui environnent les châteaux, pour en protéger les murailles dans la partie munie de ce genre de défense; et, comme ces forteresses communiquent à la campagne par des ponts jetés de distance en distance, de même des rochers, suspendus en

Digitized by Google

Così da imo della roccia scogli
Movien che ricidean gli argini e i fossi
Infino al pozzo che tronca e raccogli.

In questo luogo dalla schiena scossi
Di Gerion trovammoci; e 'l poeta
Tenne a sinistra, ed io dietro mi mossi.

Alla man destra vidi nuova pieta,
Nuovi tormenti e nuovi frustatori,
Di che la prima bolgia era repleta.

Nel fondo erano ignudi i peccatori:
Da mezzo in quà ci venian verso 'l volto;
Di là con noi ma con passi maggiori:

Come i Roman per l'esercito molto,
L' anno del giubbileo su per lo ponte
Hanno a passar la gente modo tolto,

Che dall' un lato tutti hanno la fronte
Verso 'l castello e vanno a santo Pietro,
Dall' altra sponda vanno verso 'l monte.

Di quà di là su per lo sasso tetro
Vidi dimon cornuti con gran ferze,
Che li battean crudelmente di retro.

Digitized by Google

forme d'arches, offrent une communication non interrompue des vallées avec le puits qui les termine. C'est dans ce lieu que nous nous trouvâmes, après que Géryon nous eut déposés à terre. Le poète marcha à gauche, et je le suivis : à droite, je vis de nouvelles douleurs, de nouveaux tourments et de nouveaux bourreaux qui remplissaient la première vallée. Au fond étaient placées les ombres nues des pécheurs; ils se partageaient cette enceinte où ils suivaient des directions opposées. La moitié de ces ombres venait vers le point que nous occupions; l'autre moitié marchait dans le même sens que nous, mais à plus grands pas.

Comme les pélerins qui, lorsque l'année du jubilé a réuni un grand nombre d'ames pieuses à Rome, traversent le pont Saint-Ange, dans un ordre sagement prescrit; d'un côté passent ceux qui s'avancent vers le château, et vont visiter le temple de Saint-Pierre; de l'autre, reparaissent ceux qui retournent vers Monte-Giordano : de même des démons armés

Digitized by Google

Ahi come facean lor levar le berze
Alle prime percosse! e già nessuno
Le seconde aspettava nè le terze.

Mentr' io andava, gli occhi miei in uno
Furo scontrati, ed io sì tosto dissi:
Già di veder costui non son digiuno.

Perciò a figurarlo i piedi affissi:
E 'l dolce duca meco si ristette,
Ed assentì ch'alquanto indietro io gissi:

E quel frustato celar si credette
Bassando 'l viso, ma poco li valse;
Ch' io dissi: tu che l' occhio a terra gette,

Se le fazion che porti non son false,
Venedico se' tu Caccianimico;
Ma chi ti mena a sì pungenti salse?

Ed egli a me: mal volentier lo dico;
Ma sforzami la tua chiara favella
Che mi fa sovvenir del mondo antico.

I' fui colui che la Ghisola bella
Condussi a far la voglia del Marchese
Come che suoni la sconcia novella.

Digitized by Google

de cornes foulaient, à droite et à gauche, le sol noirâtre, tenant en main des fouets dont ils battaient cruellement les ames les plus paresseuses. Avec quelle rapidité les premiers coups précipitaient les pas de ces malheureux! aucun d'eux n'attendait qu'un second ou un troisième coup vînt châtier sa lenteur. Mes yeux rencontrèrent une ombre que je crus reconnaître; je m'attachai à la considérer. Mon guide bienveillant suspendit ses pas, et permit que je m'arrêtasse un instant. L'ame tourmentée crut se cacher, en baissant la vue; mais ce fut en vain, et je lui dis : « Toi, qui baisses rapidement tes yeux vers la terre, tu es *Venedico Caccianimico*, si tes traits ne sont pas trompeurs. Quel crime t'a condamné à ce festin sanglant? » L'ombre répondit : « Je l'avoue avec peine; mais je suis entraîné par le charme et la douceur de ton langage qui me rappelle un monde que j'ai perdu depuis bien long-temps. C'est moi, quoiqu'on l'ait nié, qui livrai la belle Ghisola aux désirs impudiques du Marquis : mais je ne suis pas ici le

Digitized by Google

E non pur io quì piango Bolognese:
Anzi n' è questo luogo tanto pieno,
Che tante lingue non son ora apprese

A dicer sipa tra Savena e 'l Reno;
E se di ciò vuoi fede o testimonio,
Recati a mente il nostro avaro seno.

Così parlando il percosse un demonio
Della sua scuriada, e disse: via
Ruffian, quì non son femmine da conio.

Io mi raggiunsi con la scorta mia:
Poscia con pochi passi divenimmo
Dove uno scoglio della ripa uscia.

Assai leggieramente quel salimmo,
E volti a destra su per la sua scheggia,
Da quelle cerchie eterne ci partimmo.

Quando noi fummo là dove ei vaneggia
Di sotto per dar passo agli sferzati,
Lo duca disse: attienti, e fa che feggia

Lo viso in te di quest' altri mal nati
Ai quali ancor non vedesti la faccia
Perocchè son con noi insieme andati.

Digitized by Google

seul Bolonais ; cette région en est si remplie que la Savéna et le Réno n'entendent pas, autant que ces lieux, répéter *Sipa* : pour t'en convaincre, rappelle-toi l'ignoble avarice qui nous est propre. » Il parlait encore, lorsqu'un démon le frappa violemment de son fouet, en lui disant : « Marche, vil corrupteur, il n'est pas ici de femmes à vendre. » Je me rapprochai de mon guide, et nous arrivâmes sur un rocher qui s'avançait en forme de pont : nous le franchîmes ; et, tournant à droite, nous nous éloignâmes des murailles éternelles de cet abîme. Arrivé au point où ce rocher, suspendu en voûte, laisse passer les coupables sous son arche ténébreuse, mon guide me dit : « Arrête-toi, et tâche de distinguer ceux de ces autres condamnés dont tu n'as pas encore aperçu le visage, parce qu'ils marchaient dans la direction que nous suivions nous-mêmes. » Du haut de cet antique pont, nous regardâmes cette file qui s'avançait vers nous, et que d'autres démons, armés de fouets retentissants poursuivaient aussi avec fureur. Mon guide,

Digitized by Google

Dal vecchio ponte guardavam la traccia
Che venia verso noi dall' altra banda,
E che la ferza similmente schiaccia.

E 'l buon maestro senza mia dimanda
Mi disse: guarda quel grande che viene,
E per dolor non par lagrima spanda,

Quanto aspetto reale anco ritiene!
Quelli è Iason che per cuore e per senno
Li Colchi del monton privati fene.

Ello passò per l'isola di Lenno
Poi che l'ardite femmine spietate
Tutti li maschi loro a morte dienno.

Ivi con segni e con parole ornate
Isifile ingannò la giovinetta
Che prima l'altre avea tutte ingannate.

Lasciolla quivi gravida e soletta:
Tal colpa a tal martiro lui condanna:
Ed anche di Medea si fa vendetta.

Con lui sen va chi da tal parte inganna:
E questo basti della prima valle
Sapere, e di color che 'n se assanna.

Digitized by Google

sans que je l'interrogeasse, reprit ainsi : « Regarde cette ombre d'une haute stature qui s'approche; il ne paraît pas que la douleur lui arrache des larmes: comme cette ame retient toujours sa dignité royale! C'est Jason qui, par sa prudence et par sa valeur, ravit à Colchos la glorieuse toison. Il passa à Lemnos, après que des femmes impies y eurent égorgé tous les habitants mâles de cette île: là, il séduisit, par des paroles et des actions insidieuses, la jeune Hypsiphyle qui, auparavant, avait si noblement trompé ses compagnes; ensuite il l'abandonna lorsqu'elle portait déja dans son sein le fruit de son imprudent amour. C'est cette faute que Jason expie dans cet abîme de tourments; il porte aussi la peine de sa perfidie avec Médée : il est accompagné de ceux qui ont commis de semblables crimes. Tu sais assez maintenant ce que renferme la première vallée et tu connais la cause du supplice de ceux qu'elle déchire.

Nous avions traversé le premier pont, et

Digitized by Google

Già eravam là 've lo stretto calle
Con l'argine secondo s'incrocicchia,
E fa di quello ad un altr'arco spalle.

Quindi sentimmo gente che si nicchia
Nell'altra bolgia e che col muso sbuffa
E se medesma con le palme picchia.

Le ripe eran grommate d'una muffa,
Per l'alito di giù che vi s'appasta,
Che con gli occhi e col naso facea zuffa.

Lo fondo è cupo sì che non ci basta
Luogo a veder senza montare al dosso
Dell'arco ove lo scoglio più sovrasta.

Quivi venimmo, e quindi giù nel fosso
Vidi gente attuffata in uno sterco
Che dagli uman privati parea mosso:

E mentre ch'io laggiù con l'occhio cerco
Vidi un col capo sì di merda lordo,
Che non parea s'era laico o cherco.

Quei mi sgridò: perchè se' tu sì 'ngordo
Di riguardar più me che gli altri brutti?
Ed io a lui: perchè, se ben ricordo,

Digitized by Google

nous approchions de celui de la seconde enceinte, lorsque nous vîmes ceux qui l'habitaient atteints de nausées violentes, et se frappant cruellement de leurs propres mains. Une vapeur épaisse, qui s'élevait de cette vallée, repoussait à la fois la vue et l'odorat. Ce lieu est si profond, qu'on n'en aperçoit que les parois, même en se plaçant au milieu du pont qui le domine : j'y vis une foule innombrable d'ombres plongées dans un fumier qui me parut le cloaque de l'univers. Je cherchais des yeux quelque coupable qui me fût connu ; j'en remarquai un si chargé d'immondices, qu'on ne pouvait distinguer facilement sa chevelure. Il me cria : « Pourquoi es-tu si avide de me voir, plutôt que ces autres si vilainement souillés ?» — « Pourquoi, lui répondis-je ? c'est que je t'ai vu sur la terre avec une chevelure parfumée. Tu es Alexis Interminelli de Lucques : aussi je te poursuis de l'œil, plus que les autres. » Il répartit en se frappant la tête : « Les flatteries qui, là haut,

Digitized by Google

Già t'ho veduto coi capelli asciutti,
E se' Alessio Interminei da Lucca;
Però t' adocchio più che gli altri tutti.

Ed egli allor battendosi la zucca;
Quaggiù m' hanno sommerso le lusinghe
Ond' io non ebbi mai la lingua stucca.

Appresso ciò lo duca: fa che pinghe,
Mi disse, un poco 'l viso più avante
Sì che la faccia ben con gli occhi attinghe

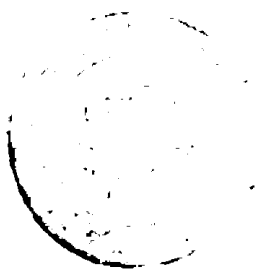
Di quella sozza scapigliata fante
Che là si graffia con l' unghie merdose,
Ed or s' accoscia ed ora è in piede stante:

Taida è la puttana che rispose
Al drudo suo, quando disse: ho io grazie
Grandi appo te? anzi maravigliose.
E quinci sien le nostre viste sazie.

Digitized by Google

ont empoisonné ma bouche, m'ont plongé dans ce séjour immonde. »

« Porte ta vue plus avant, me dit mon guide ; tâche d'atteindre bien avec les yeux la figure de cette femme échevelée qui se déchire de ses mains fétides, qui tantôt s'accroupit, et tantôt se relève : c'est la courtisane Thaïs, qui, lorsque son amant lui dit: « Ai-je de grands mérites auprès de toi ? » répondit; « oui, tu es merveilleusement digne de mes bonnes graces. » » Retirons-nous maintenant, nous avons assez rassasié nos regards. »



Digitized by Google

CANTO XIX.

O Simon mago, o miseri seguaci
Che le cose di Dio, che di bontate
Denno essere spose, e voi rapaci

Per oro e per argento adulterate;
Or convien che per voi suoni la tromba,
Perocchè nella terza bolgia state.

Già eravamo alla seguente tomba
Montati dello scoglio in quella parte
Ch'appunto sovra 'l mezzo fosso piomba.

Oh somma sapienza, quant'è l'arte
Che mostri in cielo in terra e nel mal mondo,
E quanto giusto tua virtù comparte!

I' vidi per le coste e per lo fondo
Piena la pietra livida di fori
D'un largo tutti, e ciascuno era tondo.

Digitized by Google

CHANT XIX.

O Simon, vil magicien ! ô lâches qui devenez ses sectateurs impies ! vous, dont la rapacité prostitue pour de l'or les choses de Dieu qui ne doivent être données qu'aux hommes doués de vertu, il faut donc que la trompette poétique sonne pour vous, puisque la troisième fosse est votre prison ! Nous avions traversé le pont qui plonge sur l'enceinte suivante. O suprême sagesse, qu'elle est louable, la justice sévère que tu déploies dans le ciel, sur la terre et dans l'empire des crimes ! Je vis, sur les bords et sur le sol de la fosse maudite, la pierre livide parsemée de trous arrondis et d'une même largeur; ils me paraissaient égaler en grandeur ceux qui servent de fonts sa-

Digitized by Google

Non mi parien meno ampi nè maggiori
Che quei che son nel mio bel san Giovanni
Fatti per luogo de' battezzatori.

L'uno de' quali, ancor non è molt' anni,
Rupp' io per un che dentro v'annegava:
E questo sia suggel ch'ogni uomo sganni.

Fuor della bocca a ciascun soperchiava
D'un peccator i piedi e delle gambe
Infino al grosso, e l'altro dentro stava.

Le piante erano accese a tutti intrambe;
Perchè sì forte guizzavan le giunte,
Che spezzate averian ritorte e strambe.

Qual suole il fiammeggiar delle cose unte
Muoversi pur su per l'estrema buccia;
Tal era lì da' calcagni alle punte.

Chi è colui, maestro, che si cruccia
Guizzando più che gli altri suoi consorti,
Diss' io, e cui più rossa fiamma succia?

Ed egli a me: se tu vuoi che ti porti
Laggiù per quella ripa che più giace,
Da lui saprai di se e de' suoi torti.

Ed io: tanto m'è bel quanto a te piace;
Tu se' signore e sai ch'io non mi parto
Dal tuo volere, e sai quel che si tace.

Digitized by Google

crés dans mon noble baptistère de saint Jean: je me les rappelle si bien, qu'il y a peu d'années, je brisai le marbre d'une de ces ouvertures, où un enfant se noyait. Que cette révélation détrompe quiconque aurait conservé contre moi des préventions offensantes!

De la bouche de chacun de ces trous sortaient les pieds et la partie inférieure de la jambe des pécheurs; le reste du corps était caché dans l'intérieur de la fosse; les pieds étaient entourés de flammes qui les dévoraient cruellement, comme on le voyait à des mouvements convulsifs qui auraient brisé les liens les plus artistement tordus. De même que le feu qui s'élève d'une torche allumée, se meut seulement dans la partie la plus élevée, de même les flammes qui environnaient les condamnés, brûlaient l'extrémité de leurs pieds. Je dis à mon maître: « Quel est celui qu'une flamme plus ardente consume, et qui, par l'effet de la douleur, agite ses pieds avec plus de violence? » Mon guide répondit: « Si tu veux m'accompagner plus bas, à l'endroit

Digitized by Google

Allor venimmo in su l' argine quarto:
Volgemmo e discendemmo a mano stanca
Laggiù nel fondo foracchiato ed arto,

E 'l buon maestro ancor dalla sua anca
Non mi dipose sin mi giunse al rotto
Di quel che sì piangeva con la zanca.

O qual che se' che 'l di su tien di sotto,
Anima trista come pal commessa.
Comincia' io a dir, se puoi fa motto.

Io stava come 'l frate che confessa
Lo perfido assassin che poi ch' è fitto,
Richiama lui perchè la morte cessa;

Ed ei gridò; se tu già costì ritto,
Se' tu già costì ritto, Bonifazio?
Di parecchi anni mi mentì lo scritto.

Se' tu sì tosto di quell' aver sazio
Per lo qual non temesti torre a inganno
La bella donna e di poi farne strazio?

Tal mi fec' io quai son color che stanno,
Per non intender ciò ch' è lor risposto,
Quasi scornati e risponder non sanno.

Allor Virgilio disse; dilli tosto,
Non son colui, non son colui che credi.
Ed io risposi come a me fu imposto.

Digitized by Google

même où il gémit, tu apprendras de lui, qui il est, et quels furent ses crimes. » — « Ce qui te plaît, repris-je, ne peut que m'être agréable. Tu es le maître, tu sais que ta volonté est ma règle. Tu connais d'ailleurs ma pensée, sans que je doive l'expliquer. » Nous avançâmes donc vers l'enceinte, et nous descendîmes à gauche dans la vallée remplie de ces pécheurs à moitié enterrés. Mon maître ne se détacha pas de mes côtés qu'il ne fût arrivé près du coupable qui, par l'excessive agitation de ses pieds, attestait tant de souffrances. « Qui que tu sois, m'écriai-je, toi qui es ainsi renversé, et enfoncé comme un pal, esprit malfaisant, parle, si tu le peux. » J'étais dans l'attitude du religieux chargé d'exhorter le perfide assassin, qui à demi plongé dans la terre, rappelle son consolateur, pour forcer la mort à tenir un moment sa faux suspendue. L'ombre cria : « Es-tu déja arrivé et encore debout, Boniface, vraiment es-tu déja arrivé et encore debout? Le don de prévision m'aurait-il trompé! As-tu été sitôt rassasié de ces ri-

Digitized by Google

Perchè lo spirto tutti storse i piedî;
Poi sospirando e con voce di pianto
Mi disse; dunque che a me richiedi?

Se di saper ch' io sia ti cal cotanto
Che tu abbi però la ripa scorsa,
Sappi ch' io fui vestito del gran manto:

E veramente fui figliuol dell' orsa,
Cupido sì per avanzar gli orsatti,
Che su l' avere e quì me misi in borsa.

Di sotto al capo mio son gli altri tratti,
Che precedetter me simoneggiando
Per la fessura della pietra piatti.

Laggiù cascherò io altresì, quando
Verrà colui ch' io credea che tu fossi,
Allor ch' io feci 'l subito dimando.

Ma più è 'l tempo già che i piè mi cossi
E ch' io son stato così sottosopra,
Ch' ei non starà piantato coi piè rossi;

Che dopo lui verrà di più laid' opra
Di ver ponente un pastor senza legge:
Tal che convien che lui e me ricopra.

Digitized by Google

chesses pour lesquelles tu n'as pas craint d'en imposer à l'auguste épouse que tu as ensuite répudiée? » Je devins tel que ceux qui ne comprennent pas ce qu'on leur dit, et qui, comme s'ils étaient privés d'oreilles, ne peuvent répondre à leur tour. Alors Virgile me parla ainsi: « Réponds-lui sur-le-champ : « Je ne « suis pas celui, non je ne suis pas celui que tu « crois. » J'obéis à mon guide. L'esprit alors tordit ses pieds avec plus de violence; puis, avec une voix gémissante, il reprit : « Hé bien! que me veux-tu donc? Si tu as désiré de savoir qui je suis, tellement que tu n'aies pas craint de descendre dans la vallée, apprends que je fus revêtu du manteau éclatant. Je fus un des fils de l'Ourse superbe; et, pour élever les *Oursins* cupides, j'engloutis à la fois les richesses de la terre dans mes coffres, et mon ame dans les enfers. Au-dessous de ma tête, sont plongés plus profondément, dans les fentes de la pierre, ceux qui ont été simoniaques avant moi. Je serai précipité à mon tour, lorsque viendra celui dont j'ai cru deviner l'arrivée,

Digitized by Google

Nuovo Iason sarà di cui si legge
Ne' Maccabei: e come a quel fu molle
Suo re, così fia a lui chi Francia regge.

Io non so s'i' mi fui quì troppo folle,
Ch' io pur risposi lui a questo metro:
Deh or mi di' quanto tesoro volle

Nostro Signore in prima da san Pietro
Ch' ei ponesse le chiavi in sua balia?
Certo non chiese se non: viemmi dietro.

Nè Pier nè gli altri tolsero a Mattia
Oro o argento, quando fu sortito
Nel luogo che perdè l'anima ria.

Però ti sta, che tu se' ben punito,
E guarda ben la mal tolta moneta
Ch' esser ti fece contro Carlo ardito:

E se non fosse ch' ancor lo mi vieta
La riverenza delle somme chiavi
Che tu tenesti nella vita lieta;

Io userei parole ancor più gravi;
Che la vostra avarizia il mondo attrista,
Calcando i buoni e sollevando i pravi.

Digitized by Google

quand je me suis hâté de t'adresser la parole. Mais ces pieds renversés auront été dévorés par les flammes plus de temps que ceux de l'être vénal qui doit me remplacer. Après lui, viendra, du couchant, un pasteur sans loi, et plus coupable, qui nous recouvrira tous deux. Ce sera un nouveau Jason, semblable à celui dont parle le livre des Machabées. Le souverain qui gouverne la France protégera la laideur des actions de celui que j'attends, comme le roi auquel obéissait Jason, se plut à le protéger. »

Peut-être me livrai-je ici à une colère condamnable, mais je répondis en ces termes : « Dis-moi, quel trésor N. S. demanda-t-il à saint Pierre, avant de lui confier les clefs de son royaume? Il ne lui dit rien autre, sinon : « Suis-moi. » Pierre et ses compagnons ne dépouillèrent pas de son or et de son argent le disciple Mathias, quand il fut choisi par le sort pour succéder au Traître. Tu as été justement puni ; garde avec toi les richesses que tu as amassées par de vils moyens, et qui t'en

Digitized by Google

Di voi pastor s' accorse il Vangelista,
Quando colei che siede sovra l' acque
Puttaneggiar co' regi a lui fu vista :

Quella che con le sette teste nacque,
E dalle diece corna ebbe argomento
Fin che virtute al suo marito piacque.

Fatto v' avete Iddio d' oro e d' argento;
E che altro è da voi all' idolatre,
Se non ch' egli uno e voi n' orate cento?

Ahi Costantin, di quanto mal fu matre
Non la tua conversion, ma quella dote
Che da te prese il primo ricco patre!

E mentre io li cantava cotai note,
O ira o coscienza che 'l mordesse,
Forte spingava con ambo le piote.

Io credo ben ch' al mio duca piacesse,
Con si contenta labbia sempre attese
Lo suon delle parole vere espresse.

Però con ambo le braccia mi prese,
E poi che tutto su mi s' ebbe al petto,
Rimontò per la via onde discese.

Digitized by Google

couragèrent à braver la puissance de Charles. Si je n'étais arrêté par le respect que m'inspirent les augustes clefs que tu as tenues sur la terre de félicité, je t'adresserais encore des paroles plus indignées. Votre avarice est un scandale pour l'univers : vous foulez aux pieds le bon, vous élevez le méchant. Pasteurs, vous fûtes révélés à l'Évangéliste, quand il vit celle qui est assise sur les eaux se prostituer aux rois; celle-là même qui naquit avec sept têtes, et qui, dans les dix cornes, trouva la preuve de sa force, tant que la vertu plut à son époux. Vous vous êtes créé des dieux d'or et d'argent. Quelle autre différence y a-t-il entre vous et l'idolâtre? Vous adorez cent divinités, tandis qu'il n'en adore qu'une seule. Ah! Constantin, que de maux apporta, non ta conversion, mais la dot que reçut de toi le premier pontife qui fut riche et puissant! »

Pendant que je faisais retentir de tels reproches, l'ombre, soit qu'elle fût tourmentée par la colère, soit qu'elle le fût par sa con-

Digitized by Google

Nè si stancò d'avermi a se ristretto,
Sin men portò sovra 'l colmo dell'arco
Che dal quarto al quinto argine è tragetto.

Quivi soavemente pose il carco
Soave per lo scoglio sconcio ed erto
Che sarebbe alle capre duro varco.
Indi un altro vallon mi fu scoverto.

Digitized by Google

science, agitait ses pieds dans tous les sens. Je crois que mon guide ne me désapprouvait pas, et qu'il entendit avec plaisir mes paroles véridiques. Il me prit alors avec les deux bras, et remonta par le chemin qu'il avait choisi pour descendre. Il ne cessa de me presser contre son cœur, jusqu'à ce qu'il m'eût ramené sur le pont qui conduit de la quatrième vallée à la cinquième; et là il me déposa doucement sur le sol, parce qu'il était si dur et si âpre qu'à peine la chèvre aurait pu le gravir. Nous vîmes ensuite une autre région de tortures.

Digitized by Google

CANTO XX.

Di nuova pena mi convien far versi,
E dar materia al ventesimo canto
Della prima canzon ch' è de' sommersi.

Io era già disposto tutto quanto
A risguardar nello scoverto fondo
Che si bagnava d' angoscioso pianto.

E vidi gente per lo vallon tondo
Venir tacendo e lagrimando al passo
Che fanno le letane in questo mondo.

Come 'l viso mi scese in lor più basso,
Mirabilmente apparve esser travolto
Ciascun dal mento al principio del casso:

Che dalle reni era tornato il volto,
Ed indietro venir li convenia,
Perchè 'l veder dinanzi era lor tolto.

Digitized by Google

CHANT XX.

Mes vers doivent décrire de nouvelles peines, et commencer le vingtième chant de la première partie de ce poëme, qui traite des tourments de l'enfer. J'étais avide d'observer le nouveau spectacle qui allait m'offrir d'autres douleurs. Il se présenta à mes yeux un grand nombre d'ames plongées dans un silence entremêlé de pleurs, et s'avançant du pas ralenti de nos cortéges religieux. Lorsque je considérai ces ombres plus attentivement, il me sembla que leur tête n'était plus dans son rapport accoutumé avec les autres parties du corps. Leur visage était tourné du côté des épaules : enfin, ces ames à qui il était interdit de voir l'espace qui s'étendait devant elles,

Digitized by Google

Forse per forza già di parlasia
Si travolse così alcun del tutto:
Ma io nol vidi nè credo che sia.

Se Dio ti lasci, lettor, prender frutto
Di tua lezione, or pensa per te stesso
Com'io potea tener lo viso asciutto,

Quando la nostra imagine da presso
Vidi sì torta che 'l pianto degli occhi
Le natiche bagnava per lo fesso.

Certo io piangea poggiato ad un de' rocchi
Del duro scoglio: sì che la mia scorta
Mi disse: ancor se' tu degli altri sciocchi?

Quì vive la pietà quand'è ben morta.
Chi è più scellerato di colui
Ch'al giudicio divin passion porta?

Drizza la testa, drizza e vedi a cui
S'aperse agli occhi de' Teban la terra;
Perchè gridavan tutti: dove rui

Anfiarao? perchè lasci la guerra?
E non restò di ruinare a valle
Fino a Minos che ciascheduno afferra,

Mira ch'ha fatto petto delle spalle.
Perchè volle veder troppo davante,
Dirietro guarda e fa ritroso calle.

Digitized by Google

étaient obligées de marcher à reculons ; peut-être les effets de la paralysie ont-ils ainsi distordu le corps humain ? mais je ne l'ai jamais vu, et je ne crois pas que ce soit possible. O lecteur, que Dieu t'accorde de tirer quelque fruit de ce récit ! mais aussi juge si je pouvais contempler d'un œil sec, notre image si misérablement déformée, que les larmes de ces condamnés coulaient le long de la fente de leurs épaules. Je pleurais, appuyé sur une partie saillante du pont, et mon guide me dit : « Es-tu aussi de ces insensés.....? Ici c'est être pieux que d'être sans pitié ! Est-on plus coupable que l'homme qui se laisse attendrir par le spectacle de la justice divine ? lève, lève la tête, et vois celui sous lequel la terre s'entr'ouvrit aux yeux des Thébains. Tous s'écriaient : *Où vas-tu t'engloutir, Amphiaraüs ? Pourquoi abandonnes-tu les combats ?* et il ne cessait de rouler de vallée en vallée, jusque dans l'empire où Minos étend son bras de fer sur les humains. Observe que le dos de ce coupable occupe la place de sa poitrine ; et, parce

Digitized by Google

Vedi Tiresia che mutò sembiante,
Quando di maschio femmina divenne,
Cangiandosi le membra tutte quante:

E prima poi ribatter le convenne
Li duo serpenti avvolti con la verga,
Che riavesse le maschili penne.

Aronta è quel ch'al ventre gli s'atterga,
Che ne' monti di Luni dove ronca
Lo Carrarese che di sotto alberga,

Ebbe tra bianchi marmi la spelonca
Per sua dimora; onde a guardar le stelle
E 'l mar non gli era la veduta tronca.

E quella che ricuopre le mammelle,
Che tu non vedi, con le treccie sciolte,
E ha di là ogni pilosa pelle

Manto fu che cercò per terre molte,
Poscia si pose là dove nacqu' io;
Onde un poco mi piace che m' ascolte.

Poscia che 'l padre suo di vita uscio,
E venne serva la città di Baco,
Questa gran tempo per lo mondo gio.

Suso in Italia bella giace un laco
Appiè dell' Alpe che serra Lamagna
Sovra Tiralli, ed ha nome Benaco:

Digitized by Google

qu'il a trop voulu voir en avant, il ne voit maintenant que par derrière, et marche à pas rétrogrades.

« Remarque Tirésias qui changea de traits et de formes, et qui devint femme, d'homme qu'il était: il fallut qu'il frappât de sa verge magique les deux serpents accouplés, avant de pouvoir reprendre la force de son sexe. Plus loin, près de la poitrine de Tirésias, est Arons, qui avait fixé sa demeure au milieu des filons du marbre éblouissant des montagnes de Luni, cultivées par les Carrarais qui habitent plus bas. C'est de ce point qu'il considérait sans obstacle la mer et les étoiles. Cette femme, que tu ne vois pas, dont les tresses déployées couvrent le sein, et que ce supplice condamne à porter ainsi sa chevelure, fut Manto, qui visita un grand nombre de contrées, et s'arrêta dans le lieu où je pris naissance. Écoute attentivement l'histoire de sa vie.

« La ville de Bacchus fut réduite en esclavage après la mort du père de Manto ; alors cette

Digitized by Google

Per mille fonti credo e più si bagna,
Tra Garda e val Camonica, e Apennino
Dell' acqua che nel detto lago stagna.

Luogo è nel mezzo là dove 'l Trentino
Pastore e quel di Brescia e 'l Veronese
Segnar poria, se fesse quel cammino:

Siede Peschiera, bello e forte arnese
Da fronteggiar Bresciani e Bergamaschi,
Ove la riva intorno più discese.

Ivi convien che tutto quanto caschi
Cio che 'n grembo a Benaco star non può,
E fassi fiume giù pe' verdi paschi.

Tosto che l' acqua a correr mette co,
Non più Benaco, ma Mincio si chiama
Fino a Governo dove cade in Po.

Non molto ha corso che trova una lama
Nella qual si distende e la 'mpaluda,
E suol di state talora esser grama.

Quindi passando la vergine cruda
Vide terra nel mezzo del pantano
Senza cultura e d' abitanti nuda.

Digitized by Google

vierge parcourut long-temps le monde. Là haut, dans la belle Italie, est un lac appelé Bénaco, situé au pied des Alpes tyroliennes qui la séparent de la Germanie; entre Garda, Val Camonica et l'Apennin, les eaux s'écoulent, je crois, vers ce lac, par mille et mille sources fécondes : au milieu est un point où les évêques de Trente, de Vérone et de Brescia, auraient le droit, s'ils passaient dans ce lieu, de répandre leurs bénédictions sacrées. A l'endroit où la rive est plus basse, est située Peschiéra, belle et forte citadelle, capable de couvrir les possessions des citoyens de Bergame et de Brescia. Là, le Bénaco se dégorge et devient un fleuve qui serpente à travers de frais pâturages; il s'appelle alors le Mincio, et non plus Bénaco, jusqu'à Governo, où il se jette dans l'Éridan.

« A peu de distance, il trouve une vallée où il s'étend et forme un marais malsain dans les ardeurs de l'été. La vierge sévère, arrivée en ce lieu, vit cette terre inhospitalière dépourvue d'habitants : c'est là que, pour fuir

Digitized by Google

Lì per fuggire ogni consorzio umano,
Ristette co' suoi servi a far sue arti:
E visse, e vi lasciò suo corpo vano.

Gli uomini poi che 'ntorno erano sparti,
S' accolsero a quel luogo ch' era forte
Per lo pantan ch' avea da tutte parti;

Fer la città sovra quell' ossa morte;
E per colei che 'l luogo prima elesse,
Mantova l' appellar senz' altra sorte.

Già fur le genti sue dentro più spesse,
Prima che la mattìa da Casalodi
Da Pinamonte inganno ricevesse.

Però t'assenno che se tu mai odi
Originar la mia terra altrimenti,
La verità nulla menzogna frodi.

Ed io: maestro, i tuoi ragionamenti
Mi son sì certi e prendon sì mia fede
Che gli altri mi sarien carboni spenti.

Ma dimmi della gente che procede
Se tu ne vedi alcun degno di nota,
Che solo a ciò la mia mente rivede.

Digitized by Google

toute société humaine, .elle fixa son séjour avec ceux qui l'avaient suivie, qu'elle exerça son art magique, et qu'elle laissa son corps privé de son ame. Les hommes dispersés dans les environs, alors attirés par la protection qu'assurait ce marais immense, fréquentèrent ce lieu : ils bâtirent une ville sur le tombeau de la fille de Tirésias, et sans consulter autrement le sort, ils appelèrent cette ville Mantoue, du nom de celle qui, la première, y avait établi son séjour.

« Cette ville était plus florissante avant que la duplicité de Pinamonte se fût jouée de la crédulité des Casalodi. Je t'ai parlé ainsi, pour que tu pusses opposer la vérité au mensonge, si jamais tu entendais attribuer une autre origine à ma patrie. »

Je répondis : « O maître ! la clarté de tes paroles excite tellement ma confiance, que celles des autres perdraient pour moi tout leur éclat. Dis-moi maintenant si, dans cette foule qui s'avance, tu vois des ombres dignes d'être remarquées : mon esprit n'est plus occupé que

Digitized by Google

Allor mi disse: quel che dalla gota
Porge la barba in su le spalle brune,
Fu, quando Grecia fu di maschi vota

Sì ch'appena rimaser per le cune,
Augure, e diede 'l punto con Calcanta
In Aulide a tagliar la prima fune.

Euripilo ebbe nome, e così 'l canta
L'alta mia tragedia in alcun loco;
Ben lo sai tu che la sai tutta quanta.

Quell'altro che ne' fianchi è così poco
Michele Scotto fu che veramente
Delle magiche frode seppe il giuoco.

Vedi Guido Bonatti, vedi Asdente
Ch'avere atteso al cuojo ed allo spago
Ora vorrebbe; ma tardi si pente.

Vedi le triste che lasciaron l'ago,
La spuola e 'l fuso e fecersi indovine:
Fecer malie con erbe e con imago.

Ma vieni omai che già tiene 'l confine
D'amendue gli emisperi e tocca l'onda
Sotto Sibilia Caino e le spine.

Digitized by Google

de ce soin. » Mon guide reprit ainsi ; « Celui dont la barbe épaisse retombe sur les épaules rembrunies, fut devin et se joignit à Calchas, en Aulide, pour donner le signal qui détacha les vaisseaux du port, lorsque la Grèce fut si épuisée d'hommes, qu'à peine les plus jeunes fils des guerriers restèrent dans leurs berceaux : il s'appela Eurypyle ; ma haute tragédie le nomme ainsi dans une de ses parties : tu dois te le rappeler, toi qui la sais toute entière.

« Cet autre, dont les flancs sont si décharnés, fut Michel Scot, qui connut le jeu des impostures de la magie. Tu vois Guido Bonatti ; tu vois Asdent, qui se repent trop tard d'avoir abandonné son cuir et son tranchet ; tu vois ces femmes malheureuses qui laissèrent l'aiguille, la navette et le fuseau, pour étudier l'art de deviner, à l'aide des herbes ou des images de cire.

« Mais viens maintenant : déja l'astre où le peuple croit apercevoir Caïn et ses épines, paraît à l'horizon, et touche la mer sous Sé-

Digitized by Google

E già jernotte fu la luna tonda:
Ben ti dee ricordar che non ti nocque
Alcuna volta per la selva fonda.
Sì mi parlava ed andavamo introcque.

Digitized by Google

ville. Hier, cet astre brillait de toute sa clarté. Tu dois te rappeler que, dans la forêt où je te trouvai engagé, sa lumière te fut propice. »

Mon guide me parlait en ces termes, et nous continuions d'avancer.

Digitized by Google

CANTO XXI.

Così di ponte in ponte altro parlando,
Che la mia commedia cantar non cura,
Venimmo e tenevamo 'l colmo quando

Ristemmo per veder l' altra fessura
Di Malebolge e gli altri pianti vani:
E vidila mirabilmente oscura.

Quale nell' arsenà de' Veneziani
Bolle l' inverno la tenace pece,
A rimpalmar li legni lor non sani

Che navicar non ponno; e 'n quella vece
Chi fa suo legno nuovo e chi ristoppa
Le coste a quel che più viaggi fece;

Chi ribatte da proda e chi da poppa;
Altri fa remi ed altri volge sarte,
Chi terzeruolo ed artimon rintoppa:

Digitized by Google

CHANT XXI.

Nous nous avancions ainsi, de pont en pont, nous livrant à des entretiens que je ne retrace pas dans ce poëme. Quand nous fûmes arrivés à la partie la plus élevée du cinquième pont, nous nous arrêtâmes pour contempler cette nouvelle fosse de *Malébolge*, et les tourments de ceux qui versent des pleurs stériles dans cette enceinte plus obscure.

De même que, pendant la saison des frimats, dans l'arsenal des Vénitiens, on voit bouillir la poix tenace destinée à radouber les bâtiments endommagés qui ne peuvent être confiés à la mer : ici l'on répare à neuf un navire, là on introduit l'étoupe goudronnée dans les flancs entr'ouverts du vaisseau

Digitized by Google

Tal non per fuoco ma per divina arte
Bollía laggiuso una pegola spessa
Che 'nviscava la ripa d'ogni parte.

I' vedea lei, ma non vedeva in essa
Ma che le bolle che 'l bollor levava,
E gonfiar tutta e riseder compressa.

Mentr' io laggiù fisamente mirava,
Lo duca mio dicendo: guarda guarda,
Mi trasse a se del luogo dov' io stava.

Allor mi volsi come l' uom cui tarda
Di veder quel che li convien fuggire,
E cui paura subita sgagliarda;

Che per veder non indugia 'l partire:
E vidi dietro a noi un diavol nero
Correndo su per lo scoglio venire.

Ahi quant' egli era nell' aspetto fiero?
E quanto mi parea nell' atto acerbo,
Con l' ali aperte e sovra i piè leggiero?

L' omero suo ch' era aguto e superbo
Carcava un peccator con ambo l' anche
Ed ei tenea de' piè ghermito il nerbo

Del nostro ponte, disse, o Malebranche,
Ecco un degli anzian di santa Zita:
Mettetel sotto, ch' io torno per anche

Digitized by Google

qui a sillonné long temps les plaines de l'Océan ; l'un façonne les rames, l'autre arrondit en câbles le chanvre obéissant; ceux-ci dressent la misaine ; ceux-là élèvent l'artimon ; de la poupe à la proue, les coups de la hache et les cris de la scie retentissent : de même bouillait, non par l'effet de la flamme, mais par l'ordre de la divine justice, un bitume épais qui formait, dans toute l'étendue de la vallée, un fleuve d'une liqueur visqueuse. Je n'apercevais encore que ses bouillonnements multipliés, et des gonflements rapides, auxquels succédait un affaissement subit. Pendant que j'étais occupé à considérer ce spectacle, mon guide me dit en m'écartant du lieu où j'étais: « Prends garde, prends garde. » Alors je me tournai, semblable à celui à qui il tarde de regarder ce qu'il doit fuir, mais qui, sentant son courage succomber à une crainte soudaine, n'ose pas s'arrêter pour reconnaître le danger, et je vis derrière moi un démon noir qui marchait sur le pont. Que sa figure était féroce! Que ses gestes étaient menaçants! il

Digitized by Google

A quella terra che n'è ben fornita ;
Ogni uom v'è barattier fuor che Bonturo :
Del no per li denar vi si fa ita.

Laggiù il buttò e per lo scoglio duro
Si volse, e mai non fu mastino sciolto
Con tanta fretta a seguitar lo furo.

Quei s'attuffò e tornò su convolto :
Ma i demon che del ponte avean coverchio
Gridar : quì non ha luogo il santo volto.

Quì si nuota altrimenti che nel Serchio;
Però se tu non vuoi de' nostri graffi ,
Non far sovra la pegola soverchio.

Poi l'addentar con più di cento raffi
Disser: coverto convien che quì balli,
Sì che se puoi nascosamente accaffi.

Non altrimenti cuochi ai lor vassalli
Fanno attuffare in mezzo la caldaja
La carne con gli uncin, perchè non galli.

Lo buon maestro : acciocchè non si paja
Che tu ci sii, mi disse, giù t'acquatta
Dopo uno scheggio che alcun schermo t'haja:

E per nulla offension che mi sia fatta
Non temer tu, ch' i' ho le cose conte,
Perch' altra volta fui a tal baratta.

Digitized by Google

avait les ailes étendues, et la marche légère. Ses épaules pointues et élevées portaient un pécheur qu'il tenait suspendu par les pieds; il cria : « *Malébranche!* ô mes compagnons de cette vallée! voilà un des anciens de la ville de Sainte Zita : engloutissez-le sur-le-champ; que je retourne vîte dans cette contrée qui est bien fournie de tels coupables. Là tout homme est vénal, excepté Bonturo : là, pour de l'argent, d'un *non*, on vous fait un *oui*. » A ces mots, il jeta le réprouvé et disparut plus prompt que le chien déchaîné qui poursuit le voleur.

L'ombre plongea et revint sur la poix, la tête élevée; mais les démons placés sous le pont, crièrent : « Ici on n'a pas l'assistance de la Sainte Face; ici on nage autrement que dans le Serchio; et si tu ne veux pas sentir les atteintes de ces griffes, enfonce ta tête dans la poix. » Alors ils déchirèrent le pécheur de plus de cent coups de fourches, en ajoutant : « Ici tu dois te récréer à couvert; et si tu trafiques maintenant, tu trafiqueras en cachette. »

Digitized by Google

Poscia passò di là dal co del ponte,
E com' ei giunse in su la ripa sesta
Mestier li fu d' aver sicura fronte.

Con quel furore e con quella tempesta
Ch' escono i cani addosso al poverello
Che di subito chiede ove s' arresta;

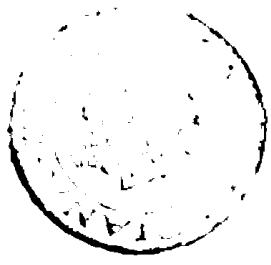
Usciron quei di sotto 'l ponticello
E volser contra lui tutti i roncigli;
Ma ei gridò: nessun di voi sia fello.

Innanzi che l' uncin vostro mi pigli
Traggasi avanti l' un di voi che m' oda,
E poi di roncigliarmi si consigli.

Tutti gridaron: vada Malacoda:
l'erch' un si mosse e gli altri stetter fermi,
E venne a lui dicendo: ch' egli approda?

Credi tu Malacoda quì vedermi
Esser venuto, disse 'l mio maestro,
Sicuro già da tutti i vostri schermi

Senza voler divino e fato destro?
Lasciami andar, che nel cielo è voluto
Ch' io mostri altrui questo cammin silvestro.



Digitized by Google

C'est ainsi que le cuisinier ordonne à ses aides armés de crocs, de plonger plus avant les viandes dans la chaudière, afin qu'elles ne remontent pas à sa surface. Mon maître me dit : « Pour qu'on ne voie pas que tu es avec moi, cache-toi derrière un rocher qui puisse te protéger, et, de quelqu'offense que tu sois témoin, ne redoute rien ; je connais ce que je dois faire ; j'ai déja entrepris le même voyage. » Ensuite il traversa le pont ; mais à peine arriva-t-il sur celui de la sixième vallée, qu'il eut besoin de s'armer d'un nouveau courage.

Comme des dogues furieux se précipitent sur le pauvre qui demande, sur-le-champ, quelque secours, là où il s'arrête, les démons sortirent avec impétuosité de l'arche du cinquième pont, et menacèrent mon guide de leurs fourches aiguës. Il leur cria : « Arrêtez, qu'aucun de vous ne soit assez audacieux pour m'insulter. Avant de me repousser avec ces fourches, envoyez un des vôtres pour qu'il m'entende ; il saura bientôt s'il peut me frapper. » Tous criaient : « Malacoda, va lui parler. » Puis ils s'arrê-

Digitized by Google

Allor li fu l'orgoglio sì caduto
Che si lasciò cascar l' uncino ai piedi,
E disse agli altri : omai non sia feruto.

E 'l duca mio a me : o tu che siedi
Tra li scheggion del ponte quatto quatto,
Sicuramente omai a me ti riedi.

Perch' io mi mossi ed a lui venni ratto,
E i diavoli si fecer tutti avanti,
Sì ch' io temetti non tenesser patto.

E così vid' io già temer li fanti
Ch' uscivan patteggiati di Caprona,
Veggendo se tra nemici cotanti.

Io m' accostai con tutta la persona
Lungo 'l mio duca, e non torceva gli occhi
Dalla sembianza lor ch' era non buona.

Ei chinavan li raffi, e : vuoi ch' i 'l tocchi,
Diceva l' un con l' altro, in sul groppone?
E rispondean : sì, fa che gliele accocchi.

Ma quel demonio che tenea sermone
Col duca mio si volse tutto presto
E disse : posa, posa, Scarmiglione.

Digitized by Google

tèrent : un seul s'avança, en disant : « Que veux-tu? » — « Crois-tu, Malacoda, reprit mon maître, que je serais arrivé ici sans craindre votre fureur, si la volonté divine, et un destin bienfaisant ne m'eussent protégé; laisse-moi poursuivre mes pas : dans le ciel il est voulu que je serve de guide à un autre, à travers ces sentiers sauvages. » Alors céda l'orgueil du démon ; sa fourche tomba à ses pieds, et il dit à ses compagnons : « Qu'il ne soit pas frappé! » En ce moment le Sage me parla ainsi : « O toi qui te tiens immobile et caché dans un enfoncement de ce pont, viens à moi sans rien craindre! » Je lui obéis sur-le-champ ; mais les démons s'avançèrent tous à la fois, et je tremblais qu'ils ne fussent parjures.

C'est ainsi que ces guerriers sortis de Caprone sur la foi d'un traité, craignirent pour leur vie, au milieu des rangs d'ennemis si acharnés. Je m'approchai très-près de mon guide, sans cesser d'observer les mouvements des démons dont les regards expriment tant

Digitized by Google

Poi disse a noi: più oltre andar per questo
Scoglio non si potrà; perocchè giace
Tutto spezzato al fondo l' arco sesto:

E se l' andare avanti pur vi piace,
Andatevene su per questa grotta;
Presso è un altro scoglio che via face.

Jer più oltre cinqu'ore che quest' otta,
Mille dugento con sessanta sei
Anni compier che quì la via fu rotta.

Io mando verso là di questi miei
A riguardar s' alcun se ne sciorina:
Gite con lor ch' e' non saranno rei.

Tratti avanti Alichino e Calcabrina,
Cominciò egli a dire, e tu Cagnazzo,
E Barbariccia guidi la decina.

Libicocco vegna oltre e Draghignazzo,
Ciriatto sannuto e Graffiacane
E Farfarello e Rubicante pazzo.

Cercate intorno le bollenti pane:
Costor sien salvi insino all' altro scheggio
Che tutto intero va sopra le tane.

Digitized by Google

la perfidie: ils abaissaient leurs crocs. « Veux-tu, disait un d'eux à son compagnon, veux-tu que je le harponne? » — « Oui, répétaient-ils tous à la fois, frappe-le! qu'il sente ta fourche! » Mais le chef qui s'entretenait avec mon guide se tourna, et dit: « Doucement, doucement, Scarmiglione. » Il ajouta, en nous regardant: « Vous autres, vous ne pouvez pas avancer davantage, parce que le sixième pont s'est écroulé vers le fond de la vallée; mais, si vous voulez pénétrer plus avant, marchez sur ce bord qui divise les enceintes. Plus loin vous trouverez un autre pont que vous traverserez. Hier, douze cent soixante-six ans, moins cinq heures, s'étaient écoulés depuis que ce chemin a été rompu. J'envoie là plusieurs des miens pour voir si quelque coupable ne s'expose pas à élever sa tête. Marchez avec eux, ils ne vous feront aucun mal. Partez, au nombre de dix, Alichino, Calcabrina et Cagnazzo; suivez, Libococco, Draghinazzo, Ciriatto a la défense meurtrière; Graffiacane, Farfarello, Rubicante l'insensé: Barbariccia

Digitized by Google

Omè maestro: che è quel ch' io veggio?
Diss' io ? deh senza scorta andiamci soli
Se tu sai ir, ch' io per me non la cheggio:

Se tu sei sì accorto come suoli,
Non vedi tu ch' ei digrignan li denti,
E con le ciglia ne minaccian duoli?

Ed egli a me : non vo' che tu paventi :
Lasciali digrignar pure a lor senno,
Ch' ei fanno ciò per li lessi doienti.

Per l' argine sinistro volta dienno :
Ma prima avea ciascun la lingua stretta
Co' denti verso lor duca per cenno;
Ed egli avea del cul fatto trombetta.

Digitized by Google

commandera la troupe. Côtoyez le fleuve de poix: que ceux-ci arrivent sains et saufs à l'autre pont qui est encore debout sur l'abîme. » Je m'écriai alors: « O mon maître! qu'entends-je? mais allons-y sans escorte, si tu sais le chemin, pour moi je n'en demande aucune: n'es-tu plus aussi prudent qu'auparavant? Vois ces démons, comme ils grincent des dents! leurs yeux nous annoncent d'affreux malheurs. » Le sage me répondit: « Ne redoute rien; laisse-les grincer des dents à leur aise; ce n'est pas contre nous qu'ils sont acharnés, c'est contre les coupables condamnés à bouillir éternellement dans le bitume enflammé. »

Les démons s'avancèrent à gauche; mais auparavant ils avaient regardé leur chef d'un air d'intelligence, en serrant la langue avec un rire moqueur et d'effroyables grincements, et Barbariccia ouvrait la marche par les sons redoublés d'une trompette insolente et fétide.

Digitized by Google

CANTO XXII.

Io vidi già cavalier muover campo
E cominciare stormo e far lor mostra,
E talvolta partir per loro scampo:

Corridor vidi per la terra vostra,
O Aretini: e vidi gir gualdane,
Venir torneamenti e correr giostra:

Quando con trombe e quando con campane,
Con tamburi e con cenni di castella,
E con cose nostrali e con istrane:

Nè già con sì diversa cennamella
Cavalier vidi muover nè pedoni
Nè nave a segno di terra o di stella.

Noi andavam con li dieci dimoni:
(Ahi fiera compagnia!) ma nella chiesa
Co' santi ed in taverna co' ghiottoni.

Digitized by Google

CHANT XXII.

J'ai vu, dans les campagnes d'Arezzo, des cavaliers se mettre en marche, avancer, reculer, pour attirer l'ennemi et engager le combat; j'ai vu des fourrageurs ravager cette contrée; j'ai vu les nobles exercices des tournois et des joûtes; j'ai entendu le roulement des tambours, le son de l'airain religieux, les trompettes retentissantes, les marches guerrières de notre patrie, et des étrangers; j'ai vu enfin les signaux des châteaux : mais ni les mouvements d'une armée nombreuse, ni même ceux d'un vaisseau qui obéit à la lumière des fanaux et des étoiles, ne rappellent un instrument aussi extravagant que celui de la troupe infernale.

Digitized by Google

Pure alla pegola era la mia intesa
Per veder della bolgia ogni contegno
E della gente ch' entro v' era incesa.

Come i delfini quando fanno segno
A' marinar con l' arco della schiena,
Che s' argomentin di campar lor legno,

Talor così ad alleggiar la pena
Mostrava alcun de' peccatori 'l dosso,
E nascondeva in men che non balena.

E come all' orlo dell' acqua d' un fosso
Stanno i ranocchi pur col muso fuori,
Sì che celano i piedi e l' altro grosso:

Sì stavan d' ogni parte i peccatori:
Ma come s' appressava Barbariccia,
Così si ritraean sotto i bollori.

Io vidi, ed anche 'l cuor mi s' accapriccia,
Uno aspettar così com' egli incontra
Ch' una rana rimane e l' altra spiccia;

E Graffiacan che gli era più di contra
Gli arronciglió le 'mpegolate chiome,
E trassel su che mi parve una lontra.

Io sapea già di tutti quanti 'l nome,
Sì li notai quando furono eletti,
E poi che si chiamaro, attesi come.

Digitized by Google

Nous marchions avec les dix démons : ô société cruelle ! mais on doit trouver les saints dans l'église, et les gloutons dans les tavernes. Mes yeux étaient fixés sur la poix bouillante, pour mieux distinguer les supplices qu'on faisait endurer aux coupables qui y étaient plongés.

De même que les dauphins se jouent à fleur d'eau, et avertissent ainsi les navigateurs d'une prochaîne tempête : de même quelques-uns des pécheurs, pour alléger leur supplice, élevaient leurs épaules à la surface du fleuve, et plus prompts que l'éclair, les replongeaient sous le bitume. Les damnés étaient semblables à ces grenouilles, qui sur le bord d'un marais découvrent leur tête en cachant le reste du corps : mais aussitôt que Barbariccia se montrait, ils se jetaient sous la poix. Je vis un de ces malheureux, et j'en frissonne encore !..... il avait attendu trop long-temps, comme il arrive quelquefois qu'une grenouille se retire plus tard : alors Graffiacane, qui était plus près de lui, l'accrocha par sa chevelure souillée de

Digitized by Google

O Rubicante fa che tu li metti
Gli unghioni addosso sì che tu lo scuoi,
Gridavan tutti insieme i maladetti.

Ed io: maestro mio, fa, se tu puoi,
Che tu sappi chi è lo sciagurato
Venuto a man degli avversari suoi.

Lo duca mio li si accostò allato,
Domandollo ond' ei fosse; e quei rispose:
Io fui del regno di Navarra nato.

Mia madre a servo d' un signor mi pose;
Che m' avea generato d' un ribaldo
Distruggitor di se e di sue cose.

Poi fui famiglio del buon re Tebaldo:
Quivi mi misi a far baratteria,
Di che rendo ragione in questo caldo.

E Ciriatto a cui di bocca uscia
D' ogni parte una sanna come a porco,
Li fe' sentir come l' una sdrucia.

Tra male gatte era venuto il sorco;
Ma Barbariccia il chiuse con le braccia,
E disse: state in là mentr' io lo 'nforco:

Ed al maestro mio volse la faccia:
Dimandal, disse, ancor, se più disii
Saper da lui prima ch' altri 'l disfaccia.

Digitized by Google

résine, et l'arracha du fleuve comme une loutre suspendue à l'hameçon. Je savais le nom de tous ces démons, parce que je les avais remarqués, quand on les avait choisis, et parce qu'en marchant, ils s'étaient nommés entre eux. Les maudits criaient tous à la fois: « Rubicante, saisis-le aussi de ta fourche, et déchire sa peau de mille blessures.» Je dis alors à mon maître: « Peux-tu savoir quel est cet infortuné qui est ainsi tombé au pouvoir de ses ennemis? » Mon guide s'approcha de lui, et lui demanda où il avait pris naissance. Celui-ci répondit: « Je suis né dans le royaume de Navarre; ma mère, épouse d'un homme corrompu, qui avait su détruire en peu de temps sa santé et son patrimoine, me mit au service d'un Seigneur: je fus ensuite admis dans l'intimité du bon roi Thibault. Là, je m'attachai à trafiquer des graces, et j'expie ce crime dans cette fournaise. »

Le démon Ciriatto, dont la bouche était armée de deux défenses, comme celles d'un sanglier, en faisait sentir les cruelles atteintes

Digitized by Google

Lo duca: dunque or dì: degli altri rii
Conosci tu alcun che sia Latino
Sotto la pece? e quegli; io mi partii

Poco è da un che fu di là vicino;
Così foss' io ancor con lui coverto,
Ch' io non temerei unghia nè uncino.

E Libicocco: troppo avem sofferto,
Disse: e presegli 'l braccio col ronciglio,
Sì che stracciando ne portò un lacerto.

Draghignazzo anche i volle dar di piglio
Giuso alle gambe; onde 'l decurio loro
Si volse intorno intorno con mal piglio.

Quand' elli un poco rappaciati foro,
A lui ch' ancor mirava sua ferita
Dimandò 'l duca mio senza dimoro:

Chi fu colui da cui mala partita
Di' che facesti per venire a proda?
Ed ei rispose: fu frate Gomita,

Quel di Gallura, vasel d' ogni froda,
Ch' ebbe i nemici di suo donno in mano
E fe' lor sì che ciascun se ne loda:

Digitized by Google

au damné, qui ressemblait à la souris tombée sous la griffe des chats cruels; mais Barbariccia entoura le prévaricateur de ses bras, et dit: « Suspendez vos coups, tant que je le tiendrai. » Il ajouta, en se tournant vers mon guide: « Parle-lui, si tu veux apprendre d'autres détails, avant qu'on le déchire. » — « Hé bien! reprit mon Maître, en s'adressant à l'ombre, parmi les autres coupables, en connais-tu, sous la poix, qui soient Italiens! » — « A l'instant, répondit l'ombre, je viens d'en quitter un de cette nation, qui était près de moi. Puissé-je être encore enfoncé, à ses côtés! je ne redouterais ni ces griffes ni ces fourches qui me menacent. » — « Nous avons trop longtemps attendu, cria Libicocco. » En même temps il frappa le bras du réprouvé avec son croc, et lui en emporta un lambeau sanglant: Draghinazzo voulut lui saisir la jambe, mais leur Décurion lança sur eux un regard effroyable. Quand les démons se furent apaisés, mon guide dit au coupable, qui regardait tristement ses blessures: « Quel était celui qui t'ac-

Digitized by Google

Denar si tolse e lasciolli di piano
Sì com' e' dice: e negli altri ufici anche
Barattier fu non picciol ma sovrano.

Usa con esso donno Michel Zanche
Di Logodoro, ed a dir di Sardigna
Le lingue lor non si sentono stanche.

Omè! vedete l' altro che digrigna:
Io direi anche; ma io temo ch' ello
Non s' apparecchi a grattarmi la tigna.

E 'l gran proposto volto a Farfarello
Che stralunava gli occhi per ferire
Disse: fatti 'n costà, malvagio uccello.

Se voi volete o vedere o udire,
Ricominciò lo spaurato appresso,
Toschi o Lombardi io ne farò venire.

Ma stien le male branche un poco in cesso,
Si ch' ei non teman delle lor vendette;
Ed io seggendo in questo luogo stesso,

Per un ch' io son ne farò venir sette
Quando sufolerò, com' è nostr' uso
Di fare allor che fuori alcun si mette.

Digitized by Google

compagnait, quand tu t'es exposé témérairement à tomber entre leurs mains? » Il répondit : « C'est frère Gomite, ce gouverneur de Gallura, ce vase d'iniquité : il eut sous sa puissance les ennemis de son maître, et il trahit indignement sa cause pour les servir; il en reçut de l'or et les laissa libres, comme il le dit lui-même; enfin, dans ses autres emplois, il trafiqua des graces avec une lâche impudence. Cette ombre converse souvent avec Don Michel Sanche de Logodoro : leurs langues ne se lassent jamais de parler ensemble de la Sardaigne. Mais regardez ce démon qui grince des dents; je parlerais encore, si je ne le voyais s'apprêter à me déchirer. »

Le chef redoutable dit à Farfarello, qui paraissait se disposer à frapper sa victime : « Retire-toi, vil oiseau de malice. » Le coupable reprit ainsi; « Si vous voulez voir et entendre des Lombards, des Toscans, j'en ferai venir; mais que les démons se retirent à l'écart; que mes compagnons n'aient pas à craindre leur fureur. Si vous le permettez, je m'assiérai

Digitized by Google

Cagnazzo a cotal motto levò 'l muso,
Crollando 'l capo, e disse; odi malizia
Ch' egli ha pensato per gittarsi giuso.

Ond' ei ch' avea lacciuoli a gran divizia
Rispose; malizioso son io troppo
Quand' io procuro a' miei maggior tristizia.

Alichin non si tenne, e di rintoppo
Agli altri disse a lui; se tu ti cali,
Io non ti verrò dietro di galoppo,

Ma batterò sovra la pece l' ali;
Lascisi 'l colle e sia la ripa scudo
A veder se tu sol più di noi vali.

O tu che leggi udirai nuovo ludo.
Ciascun dall' altra costa gli occhi volse;
Quel primo ch' a ciò fare era più crudo.

Lo navarrese ben suo tempo colse,
Fermò le piante a terra ed in un punto
Saltò e dal proposto lor si sciolse.

Di che ciascun di colpo fu compunto;
Ma quei più che cagion fu del difetto;
Però si mosse e gridò; tu se' giunto.

Digitized by Google

dans ce lieu même, et, tout seul que je suis, j'en ferai venir un grand nombre, quand je sifflerai comme il est d'usage parmi nous, lorsqu'un des condamnés peut se montrer impunément en dehors du fleuve. »

A ces mots Cagnazzo secoua la tête, et dit: « Voyez l'artifice que celui-ci invente pour échapper à son supplice. » L'ombre, qui avait un génie fécond en ruses, répondit: « Je suis en effet bien malicieux, moi qui expose mes compagnons à de plus grands tourments ! » Alichino se laissa gagner; et, quoiqu'en opposition avec les autres démons, il dit au Navarrois: « Écoute; si tu t'échappes, je ne te suivrai pas seulement au galop, mais je volerai rapidement, sur la surface du lac: allons, laissons-le en liberté; retirons-nous à quelques pas, et voyons s'il a lui seul plus de pouvoir que nous. »

Lecteur, apprête-toi à voir un nouveau jeu. Chacun des démons se retourna pour se cacher, Cagnazzo le premier, quoiqu'il eût été d'abord le moins crédule. Le Navarrois alors

Digitized by Google

Ma poco i valse, che l' ali al sospetto
Non potero avanzar: quegli andò sotto,
E quei drizzò volando suso il petto.

Non altrimenti l' anitra di botto
Quando 'l falcon s' appressa, giù si attuffa;
Ed ei ritorna su crucciato e rotto.

Irato Calcabrina della buffa,
Volando dietro li tenne invaghito
Che quei campasse per aver la zuffa.

E come 'l barattier fu disparito,
Così volse gli artigli al suo compagno,
E fu con lui sovra 'l fosso ghermito.

Ma l' altro fu bene sparvier grifagno
Ad artigliar ben lui; ed amendue
Cadder nel mezzo del bollente stagno.

Lo caldo sghermitor subito fue:
Ma però di levarsi era niente,
Si avieno inviscate l' ali sue.

Barbariccia con gli altri suoi dolente,
Quattro ne fe' volar dall' altra costa
Con tutti i raffi, ed assai prestamente

Digitized by Google

choisit bien son temps, prit son élan, se jeta dans le lac, et échappa ainsi à leur puissance. La troupe des démons fut indignée : celui qui avait accepté le premier la proposition se mit en mouvement avant les autres, et cria : « Tu es atteint. » Mais ce fut en vain : ses ailes lui refusèrent la même vîtesse que la crainte avait donnée au coupable, en le précipitant au fond du lac, et le démon fut arrêté à sa surface. C'est ainsi que le canard, quand il aperçoit le faucon, s'enfonce sous les eaux, et que le faucon remonte dans les airs, fatigué et honteux de n'avoir pu saisir sa proie. Calcabrina, irrité contre Alichino, partit d'un vol rapide, désirant ardemment que son compagnon n'atteignît pas l'ombre coupable, pour avoir l'occasion de le déchirer lui-même.

Le prévaricateur ayant tout-à-fait disparu, alors Calcabrina porta ses griffes sur son compagnon, et il lui livra un terrible combat : l'autre ne le refusa pas, et, comme un épervier redoutable, opposa à son ennemi des serres menaçantes. Bientôt le choc impétueux

Digitized by Google

Di quà di là discesero alla posta:
Porser gli uncini verso gl' impaniati
Ch' eran già cotti dentro dalla crosta;
E noi lasciammo lor così 'mpacciati.

Digitized by Google

des démons les fit tomber tous deux dans le lac bouillant: la chaleur les sépara au même instant; mais ils ne purent se relever, malgré leurs efforts, tant la poix visqueuse avait englué leurs ailes. Barbariccia, affligé de cette querelle, envoya quatre des siens de l'autre côté de la vallée: armés de leurs crocs, ils descendirent sur le bord, et les présentèrent aux démons emprisonnés qui étaient déja presque consumés par la poix.

Pour nous, en ce moment, nous laissâmes ces misérables se débattre sous le bitume enflammé.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT XII.

PAG. 3, LIG. 4. — L'effondrement, etc.

Comparaison admirable, s'écrie avec raison M. Biagioli.

PAG. 3, LIG. 9. — Ce monstre, l'infamie de l'île de Crète.

Le Minotaure qui fut mis à mort par Thésée, roi d'Athènes.

PAG. 5, LIG. 4. — Le Minotaure s'agita.

Autre comparaison fort belle, dit M. Biagioli, imitation de Virgile, liv. II, mais supérieure à l'original.

PAG. 5, LIG. 20. — *Dité*.

Voyez la note, tom. I, p. 218, lig. 1.

Digitized by Google

PAG. 5, LIG. 16. — La dernière fois, etc.

Voyez ce qu'a déja dit Virgile, chant IX, tom I, p. 115, lig. 5.

PAG. 5, LIG. 18. — Avant la venue de celui, etc.

Avant la venue de Jésus-Christ.

PAG. 7, LIG. 22. — A quel tourment, etc.

Ombres! pour quels tourments ici descendez-vous?

Très-bon vers de M. Terrasson.

PAG. 9, LIG. 3. — A Chiron, etc.

Chiron, fils de Saturne et de Philyre, maître d'Achille. Le centaure qui a parlé le premier aux deux poètes, est Nessus, fils d'Ixion et de la Nue, qu'Hercule blessa avec des flèches empoisonnées. Pholus, l'un des centaures qui combattirent, les premiers, le jour des noces d'Hippodamie et de Pirithoüs.

PAG. 9, LIG. 21. — Que celui qui est derrière l'autre, etc.

Le Dante qui marchait après Virgile. Plus loin, pag. 11, lig. 6, une femme céleste : Béatrix.

Digitized by Google

PAG. 13, LIG. 4. — Alexandre, etc.

Alexandre de Phère, suivant Vellutello, Daniello, Grangier, Moutonnet, Rivarol, Colbert et M. Biagioli. Alexandre le grand, suivant Lombardi; mais les raisons sur lesquelles s'appuie ce commentateur ne paraissent pas assez fondées. La note de M. Biagioli sur ce passage est une des meilleures de son ouvrage. Denys, tyran de Sicile. Ezzélino, seigneur de la Marche de Trévise, mort en 1260. Obizzo d'Est, marquis de Ferrare, qui fut étouffé par son propre fils.—Celui qui perça, en la présence de Dieu, le cœur que l'on honore sur les bords de la Tamise, est Gui, comte de Montfort, qui assassina, à Viterbe, dans une église, Henri, neveu d'Henri III, roi d'Angleterre, et choisit, pour commettre son crime, le moment où, pendant la célébration de la messe, le prêtre élevait l'hostie.

PAG. 15, LIG. 8. — Attila.

Le célèbre roi des Huns. Cependant on ne prend pas tout-à-fait une si mauvaise idée d'Attila, en lisant un ouvrage que M. Pierre Mansi, littérateur romain, a publié l'année dernière; cet ouvrage est intitulé : *Ambassade de Théodose le jeune à Attila, roi des Huns, traduit pour la première fois, en italien, du grec, de*

Digitized by Google

l'historien Priscus ; Rome 1827. Celui-ci était l'un des compagnons de Maximin, ambassadeur de Théodose. Un homme de la suite de l'ambassade était chargé d'assassiner Attila, et ce prince est représenté, dans ce récit, comme un souverain plein d'humanité, et de sentiments fort généreux. L'ambassadeur obtint une audience d'Attila dans les environs de Tokay.

PAG. 15, LIG. 9. — Pyrrhus et Sextus, etc.

Pyrrhus, fils d'Achille, ou Pyrrhus, roi d'Épire. Sextus. Rivarol croit qu'il s'agit ici ou de Sextus, fils de Pompée, ou de Sextus, fils de Tarquin, ou enfin de Néron qui, ajoute-t-il, s'appelait Sextus. Rivarol s'est trompé, quant à cette dernière conjecture : Néron n'eut jamais d'autres noms que ceux de *Claudius Domitius*. Il est plus probable qu'il s'agit ou du fils de Tarquin, ou de Sextus Pompée, dont Lucain a dit :

> Sextus erat magno proles indigna parente :
> Qui mox scyllæis exsul grassatus in undis,
> Polluit æquoreos, siculus pirata, triumphos.

René de Cornéto infesta long-temps la plage maritime de Rome, où il commettait toutes sortes de brigandages. « René Pazzi, dit Grangier, étoit un voleur et guetteur de chemins. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIII.

PAG. 17, LIG. 9. — Cornéto et la Cécina, etc.

Cornéto, ville qui fait partie de l'évêché de Montéfiascone. On a découvert depuis peu, près de cette ville de Cornéto, des tombeaux qui renferment de très-belles peintures antiques du genre étrusque.

Voyez tout le commencement de ce chant dans M. Terrasson. Il l'a traduit avec beaucoup de bonheur.

Cécina, rivière qui se jette dans la mer, près de Piombino.

PAG. 17, LIG. 11. — Ces difformes harpies, etc.

Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis et ira Deûm stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris

Digitized by Google

Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
Ora fame.

ÆNEID. Lib. III.

La terre ne voit pas de fléau plus terrible ;
L'enfer ne vomit pas de monstre plus horrible.
Leurs traits sont d'une vierge ; un instinct dévorant
De leur rapace essaim conduit le vol errant ;
Une horrible maigreur creuse leurs flancs avides,
Qui, toujours s'emplissant, demeurent toujours vides,
Surchargés d'aliments, sans en être nourris,
En un fluide infect en rendent les débris,
Et de l'écoulement de cette lie impure
Empoisonnent les airs, et souillent la verdure.

TRADUCT. DE M. DELILLE.

Le Dante a imité une grande partie de ces beautés.

PAG. 19, LIG. 12.—Mon guide paraissait croire.

Io credo ch' ei credette ch' io credesse.

Venturi blâme très-vivement ce vers, et dit qu'il est peu digne d'être imité. Lombardi excuse le Dante par un vers de l'Arioste. M. Biagioli est de l'avis de Lombardi. Grangier traduit naïvement

Je croys bien qu' il croyoit que j' eusse la croyance.

C'est certainement là une fidélité bien complai-

Digitized by Google

sante. Du reste, le Dante prend tous les tons, même souvent le ton moqueur. Quel procès y a-t-il à lui faire ? Il vous a prévenus. On peut observer encore que souvent il assaisonne d'une certaine finesse, légèrement satyrique, ce qu'il dit à Virgile lui-même. Voyez, chant XIV, pag. 37, lig. 5 et suivantes, et la note relative à ce passage, pag. 177 de ce vol.

PAG. 21, LIG. 22. — Je suis celui qui connus le chemin du cœur de Frédéric.

Celui qui parle ici est Pierre Desvignes, chancelier de l'empereur Frédéric II, par qui il fut comblé de bienfaits : mais, peu de temps après, Pierre étant soupçonné d'avoir des intelligences coupables avec les ennemis de son maître, celui-ci lui fit crever les yeux. Desvignes, dans son désespoir, s'ôta la vie en 1249. On a attribué à Pierre Desvignes un livre qui attaque les fondements de la religion ; mais beaucoup d'auteurs estimés croient que c'est une conjecture dénuée de probabilité. D'ailleurs, ce livre dont on a tant parlé ne se trouve nulle part ; et l'on assure que l'ouvrage in-8, sans titre, composé de 46 pages, et qui est donné sous la fausse date de 1598, est une imposture moderne. Cette fraude est attribuée à un écrivain qui fit imprimer ce livre à Vienne (Autriche), en 1753.

Digitized by Google

PAG. 23, LIG. 5. — La vile courtisane, etc.

L'envie.

PAG. 23, LIG. 8. — César, etc.

César ici signifie empereur, comme plus bas *Auguste* a la même signification.

PAG. 25, LIG. 6. — Tant mon cœur est brisé par la pitié.

On ne saurait trop faire remarquer la continuelle sensibilité du poète.

PAG. 29, LIG. 1. — O Lano !

Lano ayant dissipé tous ses biens, demanda du service dans une armée que la république de Sienne envoyait, près d'Arezzo, au secours des Florentins. Cette armée, s'étant engagée dans une embuscade, fut presque taillée en pièces. Lano, cependant, aurait pu prendre la fuite ; mais craignant de retomber dans la misère qui lui avait fait embrasser un parti désespéré, il aima mieux se précipiter à travers les ennemis où il se fit donner la mort. Ce combat est connu sous le nom de combat de la

Digitized by Google

Piève del Toppo. Aussi le Dante fait dire par le coupable qui fuit moins vîte : « O Lano ! ta course n'était pas si légère au combat de la Piève del Toppo ; » c'est-à-dire tu n'as pas su courir aussi légèrement le jour de ce combat, puisque tu as été tué par les *Arétins*.

PAG. 29, LIG. 15. — Jacques de Saint-André.

Noble de Padoue, grand dissipateur. On raconte de lui, qu'allant un jour à Venise par la Brenta, il s'amusait à jeter, dans le fleuve, des pièces d'or et d'argent ; et qu'un autre jour, pour faire honneur à plusieurs amis qui le venaient voir dans un de ses châteaux, il ordonna, quand il les aperçut de loin, de mettre le feu à toutes les cabanes et à toutes les maisons des paysans de son village.

PAG. 29, LIG. 20. — Toi qui déchiré par tant de blessures, laisses échapper, avec des flots de sang, ces paroles si douloureuses.

Soffi col sangue doloroso SERMO.

Venturi critique l'emploi du mot latin qui finit ce vers. M. Biagioli pense que l'Arioste a souvent intercalé ainsi des mots latins, et il ajoute malignement : « je jurerais que jamais Venturi, par

Digitized by Google

scrupule de conscience, n'a lu le Roland le furieux, et il ne sait pas que, de temps en temps, des mots latins intercalés dans l'italien, lui donnent quelque chose d'étranger qui a du charme. » Dans ce cas, j'éprouve une sensation absolument semblable à celle de M. Biagioli.

PAG. 29, LIG. 22. — Le buisson répondit, etc.

On croit que l'ombre qui parle ici était, ou Roch de' Mozzi qui se pendit, pour ne pas survivre à la perte de sa fortune qu'il avait détruite, ou Lotto Degli Agli qui se pendit aussi, dans un accès de chagrin, après avoir entendu prononcer contre lui une sentence injuste. Mozzi et Agli étaient tous deux Florentins.

PAG. 31, LIG. 3. — Cette ville qui rejeta son premier maître, etc.

Florence, d'abord dédiée à Mars, se voua ensuite à saint Jean-Baptiste. Rivarol dit : « Qui a répudié son Dieu tutélaire en épousant un nouveau culte. » Mais le Dante n'a pas parlé de Dieu tutélaire. Il dit : *Primo padrone.* Quand le poète fait un mélange des Divinités de la Fable et du Dieu des chrétiens, il faut bien se résoudre à reproduire des idées aussi bizarres ; mais il ne convient pas de

Digitized by Google

prêter au même poète des pensées qu'on s'est tant de fois empressé de lui reprocher avec amertume. Plus bas, Rivarol nomme Mars le dieu des batailles; mais il est reçu, en parlant de Mars, de l'appeler le dieu de la guerre, et cette expression de dieu des batailles, semble réservée pour le dieu du christianisme. Les orateurs qui se sont le plus illustrés dans l'éloquence de la chaire, semblent avoir consacré cette dernière expression. On lit fréquemment, dans leurs ouvrages, le dieu des armées, le dieu des batailles, le dieu des miséricordes.

PAG. 31, LIG. 4. — Aussi ce maître, etc.

Le Dante continue de suivre la même métaphore. Ce maître, Mars, emploiera l'art de la guerre à persécuter Florence.

PAG. 31, LIG. 6. — Si un débris, etc.

Quand Florence adorait les faux dieux, elle avait élevé à Mars un temple où était placée sa statue qui représentait un guerrier à cheval. Les Florentins, devenus chrétiens, avaient enlevé cette statue et l'avaient portée au haut d'une tour sur les bords de l'Arno. La tour ayant été renversée par Attila, cette statue était restée dans l'Arno jus-

Digitized by Google

qu'en 801, époque où Charlemagne commença à faire rebâtir Florence. A cette époque de 801, la statue fut retirée de l'Arno, et placée à l'endroit appelé encore aujourd'hui *Ponte Vecchio*. Le Dante veut donc dire : Si un débris de la statue de celui qui préside à la guerre ne reposait pas encore sur la rive du fleuve qu'on voit couler à Florence, c'est en vain que ses habitants auraient pensé à relever ses remparts abattus par Attila. C'est le génie militaire des Florentins qui a protégé le rétablissement de leur cité.

Rivarol est quelquefois bien puni de trop rechercher une vaine pompe. Il dit : « C'est en vain, je crois, que nos malheureux citoyens eussent tenté de recueillir les restes fumants de leurs murailles *foudroyées* par Attila. » *Foudroyées* présente une image empruntée du système de guerre suivi depuis que l'artillerie est connue. Attila n'eut en son pouvoir aucun instrument de guerre capable de *foudroyer* une ville. On ne peut pas comparer à la foudre ces torches enflammées avec lesquelles un vainqueur irrité ordonne d'embraser une ville qui a resisté à ses attaques.

Le Dante fait allusion à cette reconstruction de Florence, ch. xv, pag. 55, lig. 3. Il dit qu'il y resta d'anciens Romains, faits pour perpétuer encore la pratique des vertus, dans cette ville, d'ailleurs un nid de malice et de perversité.

Digitized by Google

M. Parseval Grandmaison a traduit en magnifiques vers une partie de ce chant du Dante. (*Almanach des Muses*, 1812.)

J'engage les adorateurs du Dante à lire ce beau morceau de poésie, de l'auteur des *Amours épiques*; la description du supplice d'un *Suicide* y excite, au plus haut degré, un sentiment de terreur.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIV.

PAG. 33, LIG. 11. — Ce sol aride, semblable celui que foulèrent les pieds de Caton.

Le sol que foula Caton, lorsque, traversant la Libye, il alla se joindre au roi de Numidie, avec les débris de l'armée de Pompée.

Vadimus in campos steriles, exustaque mundi,
Quà nimius Titan, et raræ in fontibus undæ.
. . . . . .
Ingrediar, primusque gradus in pulvere ponam.
PHARSAL., Lib. IX, vers 382 et suiv.

PAG. 35, LIG. 15.—De même qu'Alexandre, etc.

« Ceci n'est raconté ni dans Quinte-Curce, ni dans Justin, ni dans Plutarque, mais se trouve dans une lettre supposée d'Alexandre à Aristote. » (Note de M. Ginguené, *Hist. littér.*, tom. II, pag. 76.)

Digitized by Google

PAG. 37, LIG. 1. — **Leurs misérables mains, etc.**

Il y aurait peut-être quelque chose de plus exact à traduire ainsi : « Leurs misérables mains, dans une agitation continuelle, se fatiguaient à repousser et à secouer la pluie de feu, etc. »

PAG. 37, LIG. 5. — **Maître, qui as vaincu jusqu'ici tous les obstacles, excepté ceux que nous ont opposés les redoutables démons, à la porte de la ville de *Dité*, etc.**

Le Dante garde quelque rancune à Virgile, et lui rappelle malignement qu'il a fallu un pouvoir supérieur au sien, pour qu'ils pussent ensemble vaincre la résistance des gardiens de la ville de Dité.

PAG. 37, LIG. 13. — **Ce personnage, etc.**

Capanée, que Stace appelle *Superûm contemptor et æqui*, Theb. Lib, III, vers 602. Le combat de Phlégra; le combat des géants contre les Dieux, livré dans la vallée de Phlégra en Thessalie.

Digitized by Google

PAG. 39, LIG. 9. — Des sept rois qui assiégèrent Thèbes.

Ces sept rois furent Adraste, Polynice, Tydée, Hippomédon, Amphiaraüs, Parthénopée et Capanée.

PAG. 39, LIG. 19. — Tel que le ruisseau, etc.

La source d'eaux minérales, dont parle le Dante, est encore connue sous le nom de *Bulicame*; on la voit à deux milles de Viterbe. Il paraît que des prostituées de cette ville avaient alors établi leur demeure près des habitations où l'on prenait ces bains sulfureux. Ces eaux minérales ne passent pas à Viterbe même, *dans le quartier des filles*, comme dit Rivarol dans une note: il n'y a d'ailleurs jamais eu de quartier de filles, dans cette ville qui n'est ni très-grande ni très-peuplée, quoiqu'une des plus belles de l'état romain.

J'ai visité ce lac sulfureux le 25 mars 1815, accompagné d'un célèbre chimiste, M. Chavarnac, qui en a analysé les eaux. Il leur a trouvé des vertus propres à guérir les maladies de peau.

J'y ai fait encore une autre excursion en 1822.

Voici ce que Montaigne rapporte du *Bulicame*, dans son journal du voyage en Italie, Rome. Paris Lejay, 1774, tom. II, pag. 281. Ce que nous allons

Digitized by Google

transcrire a été originellement écrit en italien par Montaigne, et traduit par M. Querlon aidé de M. Bartoli, antiquaire du roi de Sardaigne.

« Le jeudi 26 septembre au matin (1581) j'allai voir quelques autres bains de ce pays situés dans la plaine, et assez éloignés de la Montagne. On voit d'abord des bâtiments où étaient il n'y a pas long-temps des bains qu'on a laissé perdre par négligence. Le terrain toutefois exhale une mauvaise odeur. Il y a de plus une maisonnette dans laquelle est une petite source d'eau chaude qui forme un petit lac pour se baigner. Cette eau n'a point d'odeur, mais un goût insipide ; elle est médiocrement chaude. Je jugeai bien qu'il y avait beaucoup de fer ; mais on n'en boit pas. Plus loin, est encore un édifice qu'on appelle le palais du pape, parce qu'il a été bâti ou réparé par le pape Nicolas (apparemment Nicolas V) : au bas de ce palais, et dans un terrain fort enfoncé, il y a trois jets différents d'eau chaude, etc.

« De là, en m'en retournant, je repassai dans cette plaine qui est très-longue, et dont la largeur est de huit milles, pour voir l'endroit où les habitants de Viterbe (parmi lesquels il n'y a pas un seul gentilhomme, parce qu'ils sont tous laboureurs et marchands) amassent les lins et les chanvres qui sont la matière de leurs fabriques, où les hommes seuls travaillent sans employer les femmes. Il

Digitized by Google

y avait un grand nombre de ces ouvriers autour d'un certain lac, où l'eau, dans toute saison, était chaude et bouillante. Ils disent que ce lac n'a pas de fond, et ils en dérivent de l'eau pour former d'autres petits lacs tièdes où ils mettent rouir le chanvre et le lin. »

C'est ce lac qui est précisément le *Bulicame*.

Le Dante a pu le voir vers 1300; Montaigne le décrit à peu près de même en 1581. Je l'ai vu tel en 1815 et en 1822. Il est à remarquer que ces grands tableaux de la nature, les montagnes, les lacs, les vallées conservent absolument la même physionomie pendant plusieurs siècles.

Quant aux *meretrici* qu'y a vues le Dante, elles y étaient sans doute attirées par le voisinage des bains alors fréquentés des malades, toujours accompagnés d'une nombreuse suite. Aujourd'hui ces bains sont presqu'abandonnés, et personne n'habite dans le voisinage. D'ailleurs quel rapprochement d'exacte vérité il y a entre le texte qui dit mot pour mot: « Tel que le ruisseau qui sort du *Bulicame* et dont les prostituées d'alentour se partagent les eaux sulfureuses, » et les expressions de Montaigne « Ils en dérivent de l'eau pour former d'autres petits lacs tièdes où ils mettent rouir le chanvre et le lin ».

Je recommande de lire le Dante le plus possible sur des lieux qu'il a parcourus.

Digitized by Google

Pour *son Virgile*, M. Delille s'écriait :

Oui j'en jure Virgile et ses accords sublimes ;
J'irai ; de l'Apennin je franchirai les cimes ;
J'irai plein de son nom et de ses vers sacrés
Les lire aux mêmes lieux qui les ont inspirés.

Il est dommage qu'il n'ait pas pu effectuer sa noble promesse.

Voici la raison pour laquelle je regrette qu'il n'ait pas effectué cette promesse. Dans l'Énéide, liv. III, v. 512 on lit :

Jamque rubescebat stellis aurora fugatis,
Quum procul obscuros colles, humilemque videmus
ITALIAM. ITALIAM primus conclamat Achates :
ITALIAM læto socii clamore salutant.

M. Delille traduit de cette manière, édition de 1804,

Les astres pâlissaient ; l'aurore matinale
Semait de ses rubis la rive orientale;
Lorsqu'insensiblement un point noir et douteux
De loin paraît, s'élève et s'aggrandit aux yeux.
C'ÉTAIT LE LATIUM. Partout la joie éclate :
LATIUM, LATIUM crie aussitôt Achate;
LATIUM, LATIUM, disent nos cris joyeux:
Tous d'un commun transport nous saluons ces lieux.

C'était le Latium. Hé non, ce n'était pas le *Latium*, c'était *l'Italie*, comme a dit Virgile qui connaît les lieux. C'était une partie de *l'Italie*, celle

Digitized by Google

qui est à l'extrémité *de la botte*, et non pas le *Latium*, *province d'Italie*, au-delà de la Sicile, en partant du point où était Énée, contrée *d'Italie* entre le Tibre et le pays des Volsques; lieu précis, sol marqué par les Dieux *en Italie*, où le fils d'Anchise devait fonder Rome.

Dans sa note, M. Delille s'exprime ainsi : « Le mot *Italiam* trois fois répété donne à ce passage beaucoup de mouvement et de vivacité, aussi ai-je pris soin de *conserver cette répétition* qui rend parfaitement les cris redoublés des matelots, lorsque la terre est aperçue. »

Mais non, grand et admirable talent, vous vous condamnez vous même! Hélas! vous avez failli une fois. Il faudra qu'après vous on fasse disparaître cette tache, qu'on remette l'Italie à sa place, et qu'on reporte le Latium à la sienne.

Trouvez trois élisions bien faciles, et vos chants aussi beaux qu'auparavant seront une plus juste interprétation des vers de *votre Virgile*, qu'un douloureux exil vous a empêché d'aller *lire aux mêmes lieux qui les ont inspirés*.

Je viens de m'assurer que le judicieux M. Michaud a corrigé cette faute dans l'édition de 1824, et grace à lui on retrouve l'*Italie* où l'a voulue Virgile.

Voilà certainement une grande preuve de la nécessité d'une circonspection sévère, quand on veut

Digitized by Google

traduire avec trop de liberté. Aussi je me suis cru encouragé plus qu'un autre dans mon pénible ouvrage, par un séjour de vingt ans en Italie, et par la connaissance immédiate de beaucoup de localités de Florence, et des pays décrits par mon poète, que j'ai constamment trouvé observateur exact et peintre fidèle.

PAG. 41, LIG. 3. — La porte dont l'entrée est trop facile à tous les hommes.

La porte de l'enfer, parce qu'il est facile aux hommes de faire le mal.

PAG. 41, LIG. 12. — Par un roi, etc.

Saturne. Juvénal a dit,

Credo pudicitiam, Saturno rege, moratam
In terris.

PAG. 41, LIG. 20. — De l'enfant.

Et non pas *du jeune Dieu*, ainsi qu'a dit Rivarol. Le Dante emploie l'expression de *Figliuolo*. Il ne faut pas que, dans une traduction de ce poète, on trouve des fautes qu'il n'a pas à se reprocher. Du reste je ne pourrais plus citer Rivarol, dans tout ce chant, que pour le louer; il y a déployé un

Digitized by Google

luxe d'images et de mots heureux qu'aucune tache ne vient déparer.

PAG. 41, LIG. 21.— On voit un énorme vieillard.

« Cette grande image, poétiquement rendue, couvre des allégories que tous les commentateurs depuis Boccace ont très-amplement expliquées, mais où il vaut peut-être mieux ne voir que ce qui y est, c'est-à-dire une idée un peu gigantesque, mais poétique, du Temps, des quatre âges du monde, et des maux qui ont fait pleurer la race humaine dans chacun de ces âges, excepté dans le premier à qui la poésie de tous les autres siècles, et les regrets de tous les hommes, ont donné le nom d'âge d'or. Cette idée des fleuves de l'enfer, nés des larmes de tous les hommes, porte à l'ame une émotion mélancolique où se combinent les deux grands ressorts de la tragédie, la terreur et la pitié. » *Hist. littér. d'Italie*, tom. II, pag. 77 et 78.

On peut ajouter à cette explication que le Dante a pris cette image dans le songe de Nabuchodonosor. Daniel, chap. 2.

PAG. 41, LIG. 23.—Fixe ses regards sur Rome.

Rivarol dit : « Rome qu'il fixe attentivement » On ne peut pas dire fixer une ville, une personne,

Digitized by Google

pour fixer ses regards sur une ville, sur une personne. C'est une faute que Rivarol aurait corrigée dans sa seconde édition, s'il l'avait publiée lui-même. — Le vieillard tourne les épaules vers Damiette, c'est-à-dire vers l'orient, et le visage vers Rome, c'est-à-dire vers le couchant. Cela peut signifier aussi, dit Lombardi, que le *Temps* a pour but la bienheureuse éternité; qu'il fixe ses regards sur *Rome*, c'est-à-dire sur la vraie religion, et qu'il tourne les épaules à Damiette, présumée ici capitale de l'Idolatrie, et des sectes des infidèles.

PAG. 45, LIG. 9. — Tu verras aussi le Léthé.

Dans le purgatoire. (Mes traductions du *Purgatoire*, et du *Paradis* se trouvent chez M. Blaise, libraire, rue Férou, à Paris.)

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XV.

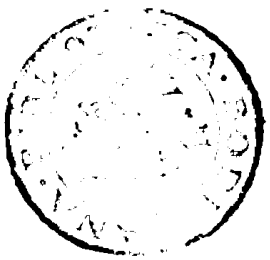
PAG. 47, LIG. 5. — Cadsandt et Bruges.

« Cadsandt, île de la Flandre Hollandaise, entre la ville de l'Écluse et l'île Zélande. Le poète a changé un peu le mot de Cadsandt; il a voulu sans doute l'adoucir, et il en a formé le nom de *Guzzante*. » (Note de Moutonnet.)

Bruges. A propos de cette ville, je me souviens toujours qu'elle est la patrie de M. Vanpraet, conservateur de la bibliothèque du roi, savant, aussi aimable que poli, à qui j'ai dû de très-utiles communications pour mes travaux sur le Dante.

PAG. 49, LIG. 20. — Ser Brunetto.

Ser Brunetto, pour messer Brunetto. Brunetto Latini, Florentin, était d'une famille noble et du



Digitized by Google

parti des Guelfes. Ce parti l'envoya vers Alphonse, roi de Castille, en qualité d'ambassadeur, pour demander du secours contre les Gibelins. Au moment où il repassait en France pour retourner dans sa patrie, Brunetto ayant appris que les Gibelins, aidés de Mainfroy, roi de Sicile, s'étaient emparés de Florence, et en avaient chassé les Guelfes, résolut alors de séjourner quelque temps en France, et se rendit à Paris, vers 1260. Arrivé dans cette ville, il y composa, en langue française, un ouvrage intitulé le *Trésor*. « C'est, dit M. Ginguené, une espèce d'abrégé d'une partie de la Bible, de Pline le naturaliste, de Solin et de quelques autres auteurs qui ont traité de diverses sciences: il est divisé en trois parties, et chaque partie en plusieurs Livres. »

Les circonstances politiques ayant permis à Brunetto de revoir les bords de l'Arno, il retourna en Toscane, et professa la grammaire à Florence: c'est là que, vers 1277, il donna des leçons au Dante, encore enfant. C'est aussi à cette époque qu'il composa son ouvrage intitulé *il Tesoretto*. M. Ginguené en parle avec détail au commencement du second volume de son *Hist. litt. d'Italie*. Rivarol a confondu le *Trésor* avec le *Tesoretto*.

Le Dante donne ici à entendre que les mœurs de son maître ne furent pas irréprochables. Mais avec quelle décence ce poète sévère, qui se croit obligé

Digitized by Google

de flétrir la mémoire de son ami et de son bienfaiteur, ne manifeste-t-il pas sa pensée dans tout ce chant! par quelles expressions de tendresse, de respect, et même de vénération, ne s'efforce-t-il pas d'adoucir tout ce que son terrible ministère a d'austère et d'inflexible!

PAG. 53, LIG. 2. — Si tu n'es pas abandonné par l'heureuse influence de ton étoile.

Brunetto avait de grandes connaissances en astronomie, et s'était aussi livré à l'étude frivole de l'astrologie judiciaire.

PAG. 53, LIG. 10. — Ce peuple méchant et ingrat, qui est descendu autrefois de Fiésole.

Le peuple Florentin. Les habitants de *Fiésole*, petite ville située sur une montagne très-élevée, près de Florence, d'où la vue s'étend à une distance considérable, passent pour être les fondateurs de cette capitale de la Toscane.

PAG. 53, LIG. 16. — Une ancienne tradition dit que ce peuple est aveugle.

« Les Florentins s'appelaient *orbi* ou *aveugles*, par sobriquet », dit Rivarol. Mais pourquoi les

Digitized by Google

appelait-on de ce nom ? Villani et Boccace racontent que les Pisans voulant aller conquérir l'île Majorque, prièrent les Florentins de garder Pise et leurs châteaux. A leur retour, les Pisans victorieux voulurent offrir aux Florentins un témoignage de leur reconnaissance, et leur donnèrent à choisir dans le butin, ou de deux portes de bronze très-élégamment travaillées, ou de deux colonnes de porphyre. Ces colonnes étaient enveloppées d'étoffe riche, couleur d'écarlate. Les Florentins choisirent les colonnes, mais sans les débarrasser de l'enveloppe trompeuse qui les recouvrait. A leur arrivée à Florence, ils s'aperçurent que les colonnes avaient été à moitié brûlées, et n'avaient plus la même valeur. Dès ce moment on appela en Italie les Florentins *orbi*, aveugles, et on appela les Pisans *traditori*, traîtres.

PAG. 53, LIG. 20. — Les deux partis auront faim de ton retour.

Avranno fame di te. Henri IV a dit : « Affamés de voir un roi. » L'expression que j'ai employée a droit de bourgeoisie dans notre langue.

PAG. 55, LIG. 2. — Si dans cette plante on voit revivre l'antique semence de ces Romains.

Le Dante prétendait que sa famille remontait

Digitized by Google

aux premières familles romaines, qui avaient conservé leurs titres au milieu des différentes invasions des Barbares.

PAG. 55, LIG. 14. — Jusqu'à une femme céleste, etc.

Béatrix. Je l'entretiendrai de la prédiction que vous me faites en ce moment, et de celle que j'ai entendue, de la bouche de Farinata. Voyez pour la prédiction de Farinata, tom. I, p. 133, lig. 18.

PAG. 57, LIG. 1. — Me dit : « Il est doué d'une saine intelligence, etc. »

Virgile loue apparemment le Dante de s'être souvenu de ces vers de l'Énéide, liv. V.

Quò fata trahunt retrahuntque, sequamur :
Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.

. , . . De vos destins endurez les disgraces ;
L'infortune aux grands cœurs commande un grand effort.
Sachons souffrir le flux et le reflux du sort.
Toujours la patience asservit la fortune.

TRAD. DE M. DELILLE.

PAG. 57, LIG. 9. — Tous ont été ou des étudiants, etc.

Ici Moutonnet a supprimé neuf vers dans le texte

Digitized by Google

qu'il a imprimé, et ne les a, conséquemment, pas compris dans sa traduction.

Pag. 57, lig. 12. — Priscien et François Accurse.

Priscien, grammairien de Césarée, qui florissait dans le sixième siècle. François Accurse, jurisconsulte. On croit que le Dante met ici, comme dit Venturi, l'*individuo per la specie*, *l'individu pour l'espèce*, et que par ces deux illustres personnages, il entend les grammairiens et les jurisconsultes qui peuvent abuser de leur autorité, pour rendre la jeunesse victime du vice odieux qu'on punit dans le septième cercle de l'enfer.

Pag. 57, lig. 16. — Celui que le serviteur des serviteurs de Dieu, etc.

Celui que le pape, appelé souvent de ce titre modeste dans les bulles publiées depuis le règne de Grégoire-le-Grand, envoya de Florence à Vicence. Il s'agit d'André de' Mozzi, florentin, évêque de Florence. Il se livra à une conduite tellement criminelle que son propre frère, messer Thomas de' Mozzi, demanda au pape Nicolas III, suivant Landino, et à Boniface VIII, suivant Ughelli, qu'on privât ce prélat de son évêché; mais, par égard

Digitized by Google

pour sa naissance et les vertus de sa famille, André fut nommé évêque de Vicence, où, dit le poète,

Lasciò li mal protesi nervi.

Ce vers a quelque chose de la force et de l'énergie de ceux de Juvénal. Je n'ai pas osé le traduire comme je l'ai compris, et il me paraît offrir un tout autre sens que celui que nous lui avons donné, Rivarol et moi.

PAG. 59, LIG. 1. — Mon *trésor*.

L'ouvrage dont on a parlé plus haut, pag. 186.

« Ce qui pourra étonner, c'est que Brunetto Latini ait écrit ce livre en français, et que pour justifier la préférence qu'il lui donne sur sa propre langue, il ait avancé que le patois de France, ou le romanz, était de son temps la plus agréable langue de l'Europe. » (Note de Rivarol.)

Voyez aussi à ce sujet, une longue et excellente note de Moutonnet, qui dit la même chose avec plus de détails.

PAG. 59, LIG. 4. — Qui gagne le prix du *palio*.

On conserve encore, en Italie, l'usage de faire des courses dont le prix est une pièce d'étoffe très-

Digitized by Google

riche. On appelle ces exercices: *correre il palio :* le mot *palio* signifie *manteau*, *drap. Sorta di manto-drappo*, o *drappo che si da in premio a chi vince nel corso*, dit le vocabulaire de la Crusca, art. *Palio.*

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVI.

PAG. 65, LIG. 1. — Il fut le petit-fils de la vertueuse Gualdrada.

Gualdrada, fille de Bellincion Berti, seigneur Florentin, eut du comte Guidon, l'un des chevaliers de la cour d'Othon IV, empereur, trois fils, dont un s'appelait Ruggiéri. Celui-ci fut père de Guido-Guerra, dont il est ici question.

PAG. 65, LIG. 5. — Est Tegghiajo.

Tegghiajo Aldobrandi de la famille des Adimari, avait conseillé aux Florentins Guelfes de ne pas livrer bataille à Monte-Aperto, sur les bords de l'Arbia, où ils perdirent une grande partie de leur armée. Voyez la note relative à Farinata, t. I, p. 230.

Digitized by Google

PAG. 65, LIG. 8. — Je fus Jacques Rusticucci.

Noble Florentin. Il eut le malheur d'avoir une méchante femme. Il ne put continuer de vivre auprès d'elle, l'abandonna, et se livra au vice qui est si cruellement expié dans l'enceinte du sable enflammé.

PAG. 67, LIG. 12. — Guillaume Borsière.

Borsière, Florentin, qui fréquentait les cours des princes. « L'on raconte de lui, dit Grangier, qu'étant à Gènes, et comme Herminio Grimaldi, homme riche, mais avare, lui demandait ce qu'on pourroit mettre en painture dans une salle d'une sienne maison, nouuellement bastie, que l'on n'auroit point veue cy-devant, il respond : Je vous dirai vne chose de laquelle vous n'eustes iamais cognoissance : Peignez la libéralité. » (Grangier, *Enfer*, p. 183 et 184.)

PAG. 67, LIG. 17. — Les nouvelles familles, les fortunes subites, etc.

La gente nuova e i subiti guadagni.

C'est par ce même vers qu'Alfiéri commence sa satire intitulée : *La Plebe*. Il est à remarquer que

Digitized by Google

l'idée du second vers de cette même satire d'Alfiéri est tout-à-fait empruntée d'un bon mot de Rivarol.

Che in cocchio fan seder chi dietro stette.

Cette exclamation du Dante est d'un effet très-noble : elle est concise, et respire une forte indignation. Le poète a tout dit en trois vers.

PAG. 69, LIG. 7. — Si tu peux t'écrier : *Je l'ai parcouru*.

Le Tasse a transporté cette idée, et une partie des expressions du Dante, dans son XV chant, str. 38, de sa *Jérusalem délivrée*.

Quando mi gioverà narrar altrui
Le novità vedute, e dire, io fui.

PAG. 69, LIG. 8. — Les ames alors rompant leur ronde, fuirent comme emportées par des ailes rapides, etc.

« En achevant ces mots, les ombres cessent de décrire leur cercle et prennent la fuite. Leurs pieds agiles avaient la légèreté des ailes ; plus promptes que la parole, elles disparurent comme l'éclair. »

TRAD. DE MOUTONNET.

Digitized by Google

« Aussitôt, rompant leur cercle, ces ombres légères disparurent plus rapides que l'oiseau, plus promptes que la parole.»

TRAD. DE RIVAROL.

« A l'instant ces ombres cessèrent de faire leur roue : elles disparurent comme un éclair. Leurs pieds agiles me semblèrent des ailes. »

TRAD. DE COLBERT.

L'essaim léger, quand j'écoutais encor,
Tout-à-coup rompt le cercle, et d'un rapide essor
A ses agiles pieds semble attacher des ailes :
Il a fui.....

TRAD. DE M. TERRASSON.

La version de Rivarol est remplie d'images; mais *plus promptes que la parole*, appartient à Moutonnet. M. Terrasson est vif et rapide; *il a fui*, est très-bien rejeté à l'autre vers. J'ai osé aborder le texte sans périphraser, et j'ai tâché de transporter dans notre langue, en l'ennoblissant s'il était possible,

Un ammen non saria potuto dirsi.

« On n'auroit pas dit un *amen* en aussi peu de temps. » Peut-être n'ai-je pas réussi, mais je n'en ai pas moins beaucoup travaillé ce passage difficile: ce sont les succès de Rivarol qui m'ont enhardi à serrer ainsi de plus près mon poète; en effet, ce traducteur laborieux et plein de génie, que je ne

Digitized by Google

cesse de respecter, tout en le blâmant quelquefois dans plusieurs citations, donne souvent au Dante une couleur nouvelle, et des effets imprévus.

PAG. 71, LIG. 4. — J'avais les reins ceints d'une corde, etc.

Voyez la note de la page 160, tom. 1. Rivarol avoue cependant, dans la note huit du sixième chant de sa traduction, que *le Dante avait été tenté de lier la panthère avec cette corde.*

PAG. 73, LIG. 9. — Se replie adroitement sur lui-même, en allongeant avec effort ses bras péniblement tendus.

Je me suis attaché à imiter les efforts d'un homme qui tend péniblement ses bras.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVII.

PAG. 79, LIG. 14. — **Mais j'observai que quelques-unes portaient, suspendue au cou, une bourse, etc.**

Satire très-maligne. Les coupables ne seront pas nommés; mais les armes qui distinguent leurs familles serviront à les faire reconnaitre. « L'orgueil, dit ingénieusement M. Ginguené, sert donc ici d'enseigne et comme de dénonciateur à l'avarice. »

PAG. 79, LIG. 20. — **Une bourse jaune qui laissait apercevoir un lion d'azur.**

Armes de la famille des Gianfigliazzi.

Digitized by Google

PAG. 79, LIG. 23. — **Une oie blanche comme le lait.**

Armes de la famille des Ubbriachi, qui portaient une oie blanche au champ de gueules.

PAG. 81, LIG. 1. — **Une grosse truie d'azur.**

Armes des Scrovigni de Padoue.

PAG. 81, LIG. 5. — **Vitaliano, etc.**

Vitaliano *del Dente*, usurier de Padoue, célèbre dans son temps.

PAG. 81, LIG. 9. — **Une bourse ornée de trois becs.**

Et non pas *de trois boucs*, ainsi qu'a dit Rivarol. D'après Grangier, Rivarol a une excuse; *becco* veut aussi dire *bouc* en italien. Cet autre usurier, est messer Jean Buiamonte, Florentin.

PAG. 81, LIG. 16. — **Du redoutable animal.**

De Géryon, qui figure ici la fraude. On sait que Géryon, dans la mythologie, était un roi d'Érythie

Digitized by Google

qui avait trois corps, et qui fut vaincu par Hercule. M. Pinelli, dans la planche 38 de sa collection, a représenté Géryon portant sur sa croupe le Dante et Virgile. Cette composition est entendue très-savamment.

Pag. 85, lig. 14. — J'osai un moment porter en bas mes regards.

On partage toute la crainte du poète : il nous expose sa peur avec une naïveté et une vérité d'expressions qu'il faut aussi remarquer.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVIII.

PAG. 89, LIG. 1. — Malébolge.

Malébolge ou fosses maudites.

PAG. 89, LIG. 5. — Est un puits large et profond.

Voyez la gravure qui est en tête de l'ouvrage, où M. Forssell a si habilement représenté les différentes scènes du poëme.

PAG. 91, LIG. 22. — Qui retournent vers Monte-Giordano.

J'ai suivi l'interprétation donnée par Lombardi. Quand on a parcouru Rome, on comprend mieux ce passage. En 1825, on voyait à peu près le même spectacle, sur le même pont, à l'occasion du jubilé. Voyez aussi la bonne note de M. de Romanis, sur ce passage; (édition de Lombardi, Rome 1815.)

Digitized by Google

PAG. 93, LIG. 4. — Avec quelle rapidité, etc.

En cet endroit, Rivarol s'est un peu écarté du texte, mais il a vaincu tous les traducteurs ses rivaux, et il ne reste plus, après lui, que le mérite de se rapprocher de l'original. C'est ici surtout que Rivarol a singulièrement ennobli le Dante : « Cruellement déchirées, elles fuient d'une fuite éternelle, se dérobant et *se retrouvant à jamais* sous les coups de ces infatigables bras. » *Se retrouvant à jamais* est une nouvelle et terrible image que n'offre pas le texte.

PAG. 93, LIG. 15. — *Venedico Caccianimico.*

Bolonais, qui livra Ghisola, sa propre sœur, aux désirs d'Obizzo marquis d'Est, seigneur de Ferrare, en faisant croire à cette infortunée que ce seigneur l'épouserait, après avoir obtenu ses faveurs.

PAG. 95, LIG. 2. — La Savéna et le Réno.

Deux rivières de l'État de Bologne.

PAG. 95, LIG. 3. — *Sipa.*

« Les Bolonais disent *sipa* au lieu de *sia*, et non

Digitized by Google

pas au lieu de *si*, comme le prétendent quelques commentateurs. » (Note de Lombardi.)

PAG. 97, LIG. 11. — Hypsiphyle.

Quelques auteurs l'appellent Hypsipyle. Les femmes de l'île de Lemnos ayant massacré leurs maris et tous les autres hommes, Hypsipyle, pour sauver son père Thoas, feignit de l'avoir égorgé, et le tint caché à tous les yeux. Jason, en allant à la conquête de la toison d'or, aborda dans cette île, où il épousa Hypsipyle, à qui les femmes Lemniennes avaient déféré la suprême autorité. Bientôt le perfide Jason se remit en mer, en abandonnant cette malheureuse princesse qu'il laissa enceinte.

PAG. 99, LIG. 20. — Alexis Interminelli.

Seigneur d'une famille noble de Lucques; affable, poli, mais le plus méprisable flatteur de son temps.

PAG. 101, LIG. 7. — La courtisane Thaïs.

Courtisane mise en scène par Térence dans l'*Eunuque*. Les propres expressions du comique latin sont traduites en italien par le Dante. On doit avouer ici qu'il manque son effet, comme Rivarol l'observe judicieusement. Nous sommes accoutumés

Digitized by Google

à rencontrer dans l'enfer, au milieu des supplices, une foule de personnages historiques, et nous savons tous, avec plus ou moins de détails, quels sont les motifs qui ont déterminé le poète à placer ainsi ses coupables dans les vallées maudites; mais quelle impression peut produire sur nous un personnage imaginaire? Notre juge impitoyable compromet la gravité de son ministère. Il a bien pu introduire dans son poëme les héros de la fable, et nous avons consenti à pleurer sur le sort de Jason qui a, peut-être, quelque chose de vrai dans son histoire, tandis qu'un être fantastique ne peut ni nous émouvoir, ni nous maintenir dans cette disposition de terreur et de sensibilité dont le poète a besoin que ses lecteurs ne sortent jamais.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIX.

PAG. 103, LIG. 1. — Simon, etc.

Simon voulut acheter de saint Pierre la puissance de conférer la grâce de l'Esprit Saint, et fut maudit par les apôtres. On a depuis appelé Simoniaques ceux qui ont trafiqué des choses sacrées.

PAG. 105, LIG. 2. — Je me les rappelle si bien.

Il y a ici trois vers que Rivarol s'est obstiné à laisser de côté. « On n'a pas traduit, dit-il dans une note, les trois vers *L'uno de' quali, etc.*, parce qu'ils coupaient désagréablement et ralentissaient la rapidité de cette description. » Mais le Dante ne doit pas se contenter d'une semblable raison : le fait qu'il raconte est très-véritable. Il avait rompu une des ouvertures des fonts baptismaux de Florence, pour en retirer un enfant imprudent qui s'y noyait.

Digitized by Google

On avait, à ce sujet, accusé le poète d'irréligion, et il saisissait avec plaisir une occasion de se disculper. Il n'a peut-être fait la description entière que pour raconter ce fait. Il avait à cœur de montrer publiquement qu'on l'accusait à tort d'impiété, et il a voulu répondre à ses ennemis dans ce poëme même, dont on fit alors plus de mille copies, et qui était répandu dans l'Italie entière. Rivarol ajoute : « Il est fâcheux de rencontrer, dans un poète, des comparaisons tirées d'objets qui n'existent plus, parce qu'alors on est obligé d'en chercher d'autres pour expliquer les siennes. » Rivarol cependant ne s'est pas donné la peine de chercher d'autres comparaisons. D'ailleurs, s'il eût voyagé en Italie, il eût retrouvé plusieurs fois la forme des fonts baptismaux que décrit le poète : il manquait à ce traducteur, d'un si grand talent, d'avoir vu cette belle Italie. Je l'ai déja dit, tout littérateur qui voudra suivre pas à pas le Dante, doit connaître les usages, les habitudes, les localités dont on rencontre sans cesse l'application dans la composition immortelle de ce grand maître. Voyez p. 178 de ce vol., ma longue note sur l'erreur commise par M. Delille, parce qu'il n'avait pas vu l'Italie.

PAG. 107, LIG. 18. — **Pour forcer la mort à tenir un moment sa faux suspendue.**

Rivarol a employé ici cette belle expression :

Digitized by Google

« Pour temporiser avec la mort. » Le Dante fait allusion à un genre de supplice assez commun de son temps. Les assassins étaient condamnés à être placés la tête en en-bas dans un trou creusé à cet effet. Pour exhorter le patient, le confesseur était obligé de se courber; et, quand le religieux se relevait, les bourreaux jetaient à l'instant de la terre pour remplir le trou, et le coupable suffoquait. On appelait ce supplice *propagginare*, qui répond au mot *provigner*.

PAG. 107, LIG. 20. — L'ombre cria: « Es-tu déja arrivé, et encore debout? Boniface, vraiment, etc. »

L'ombre qui crie ainsi est Nicolas III, de la famille des Orsini, élu pape en 1277. Il est dans cette partie de l'enfer, parce qu'il enrichit ses neveux et sa famille par toutes sortes de moyens injustes. D'autres auteurs assurent que ce pape ne méritait pas qu'on le traitât avec tant de rigueur. Quoi qu'il en soit, Nicolas, qui est censé parler en 1300, dit: Est-ce toi, Boniface, qui viens ici? Il me semblait qu'aux termes d'une prophétie qu'on t'avait faite, ou, ce qui serait peut-être mieux, il me semblait, d'après le don que j'ai, comme tous les morts, de prévoir l'avenir (voyez tom. I, chant X, pag. 135, lig. 18 et suiv.), que tu ne devais arriver près de

Digitized by Google

moi qu'en 1303. (Boniface mourut en 1303.) As-tu été sitôt rassasié des richesses pour lesquelles tu n'as pas craint de sacrifier Célestin V à ton ambition, et d'en imposer à l'auguste épouse, l'Église, que tu as ensuite répudiée, avec laquelle tu as cessé d'être uni, puisque tu t'es rendu coupable d'une conduite punissable ?

PAG. 109, LIG. 15. — Je fus un des fils de l'ourse superbe.

De la famille Orsini.

PAG. 111, LIG. 4. — Après lui, etc.

Après Boniface VIII, qui mourra en 1303, viendra de France Clément V, ancien archevêque de Bordeaux, qui mourra en 1314. Il ne faut pas oublier que Nicolas III prophétise ainsi en 1300. Clément V est comparé par le Dante, à Jason, frère d'Onias, qui reçut d'Antiochus la dignité de grand pontife, comme Clément V fut élu pape par l'effet de la protection de Philippe-le-Bel.

Toute la fin de ce chant est écrite d'un style énergique et brûlant : dix-neuf vers de ce passage sont depuis long-temps mis à l'index dans les éditions introduites en Espagne. Voyez la traduction du *Paradis*, pag. 479. Il faut se rappeler en même

Digitized by Google

temps que trois papes, Paul III, Pie IV, et Clément XII, ont accepté la dédicace de la divine Comédie. Aujourd'hui pas un seul vers du Dante n'est supprimé dans les éditions que l'on publie et que l'on vend à Rome.

PAG. 113, LIG. 1. — Charles, etc.

Charles d'Anjou, frère de saint Louis, roi de la Pouille et de la Calabre, sous le nom de Charles I. Lombardi accuse Volpi et Venturi d'avoir appelé ce prince Charles II. Lombardi s'est trompé : Volpi seul a commis cette erreur, et Venturi ne l'a pas commise, au moins dans l'édition de 1751.

On voit dans ce chant avec quelle liberté le Dante parle des papes de son temps. Dans l'édition de Lombardi (Rome 1815) citée plus haut, M. de Romanis fait observer, d'après M. Poggiali, que le poète ne s'élève avec tant d'acharnement contre les trois pontifes ses contemporains, Nicolas III, Boniface VIII et Clément V, que parce qu'au moment où il écrivait son poëme, il se trouvait compromis cruellement avec la faction Gibeline, fautrice de la puissance impériale en Italie, et ennemie de la faction Guelfe, favorable à l'autorité des papes. M. de Romanis méritait que l'on répétât ici sa judicieuse observation. Ce motif est si vrai que jamais aucun pape ne s'est offensé de ces allusions, et que même

Digitized by Google

des souverains pontifes, comme je viens de le dire, ont accepté des dédicaces de la *Divine Comédie*. En quoi, par exemple, ces vers auraient-ils pu blesser, en 1815, le pape PieVII, ce prince aussi recommandable par sa piété que par son caractère de douceur et d'aménité ?

On les imprimerait encore avec autant de liberté en présence de Léon XII, souverain habile et généreux, qui gouverne par lui-même, et qui dans les trois premières années de son pontificat, de 1823 à 1826, a donné de si nobles preuves de ses talents, de sa munificence et de son amour pour ses peuples.

Il a diminué les impôts fonciers d'un quart.

Il a rempli le trésor d'économies qui excèdent le huitième des revenus de l'État.

Il a détruit toutes les bandes de voleurs qui dévastaient les environs de Rome.

Le résultat des deux premières opérations a été le soulagement des cultivateurs et le rétablissement du crédit (les fonds consolidés qu'il a trouvés à 74, il les a élevés à 95). Le résultat de la dernière opération a appelé, plus que jamais, les étrangers à visiter ce beau pays. Il est extraordinaire que ces faits si remarquables n'aient pas été plus répandus. Les journaux de l'État les proclament ; ils sont de notoriété publique.

Le spirituel M. Simond a publié dernièrement un ouvrage où il parle de Rome, comme d'une con-

Digitized by Google

trée où les voleurs attaquent à chaque pas, et dans ce pays il n'y a plus de voleurs. Personne, en rendant compte de l'ouvrage de M. Simond, n'a relevé cette erreur, pour ce qui concerne l'époque actuelle. Je me trompe, un Français, M. Soyer, sculpteur en bronze, se trouvant en Italie en 1826, a voulu éterniser ce grand service rendu au commerce et aux arts par une médaille qu'il a sculptée, de concert avec M. le chevalier Guérin, directeur de l'École des Beaux-Arts. Cette médaille en bronze représente les traits de Léon XII avec cette inscription :

LEONI XII P. M.
ITINERIBVS ET NEMORIBVS
PRÆDONVM INCVRSV EXPEDITIS,
GALLICI APELLEÆ ARTIS CVLTORES
AN. MDCCCXXVI.

Un plâtre de cette médaille en bronze, la plus grande médaille qui ait jamais existé, a été exposé, cette année, dans les salles du Louvre. Ce travail de M. Soyer est tout-à-fait digne d'éloges. Cet artiste rempli de mérite, à qui nous devons la charmante statue de Henri IV en argent, a écrit une dissertation très-savante sur la Louve du Capitole et les traces de la foudre qu'on croit y reconnaître.

Digitized by Google

Je demanderai à M. Soyer la permission de faire un jour graver sa médaille. On ne peut pas douter d'ailleurs que son acte de gratitude n'ait été très-agréable au souverain qu'un étranger venait ainsi honorer d'une manière si délicate et si désintéressée.

Léon XII est un prince d'une taille élevée. Ses manières formées dans les habitudes des nonciatures et de la diplomatie, sont polies et affectueuses. Il aime les arts que l'on cultive dans ses états; il est curieux de beaux livres, et il a acquis de ses deniers, et pour ses propres études, la bibliothèque du comte Cicognara de Venise.

Les voyageurs qui approchent ce prince vantent la gravité de sa conversation tempérée par un sourire encourageant.

Ses traités avec les Pays-Bas et les États-Unis, attestent enfin sa profonde sagesse, son esprit de modération et de prudence. Il n'a appelé aucun de ses nombreux neveux ou parents à la direction des affaires.

On s'est plu long-temps à blâmer, à critiquer les mœurs de la cour de Rome; quand ces mœurs sont devenues meilleures, quand les *Acatholiques* eux-mêmes sont obligés de reconnaître dans l'administration une direction plus convenable donnée aux usages de la nation, un système d'amélioration sagement conçu et suivi avec insistance, il faut, pour être juste, publier ce qui est mieux, et ne pas se

Digitized by Google

refuser à en faire un titre de gloire au souverain infatigable qui, presque toujours dans un état de santé affaiblie, n'en poursuit pas moins avec courage et toute l'ardeur d'une ame forte, la pensée du bien qu'il médite, et la pratique des vertus dont il doit le premier exemple.

PAG. 113, LIG. 7. — Pasteurs, vous fûtes révélés à l'Évangéliste.

Saint Jean, dans une de ses visions, entend l'ange lui dire : *Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ quæ sedet super aquas multas, cum quâ fornicati sunt reges terræ..... habentem capita septem et cornua decem.* (Cap. 17.)

Les commentateurs voient dans la femme assise sur les eaux, l'Église dont le culte est répandu chez beaucoup de peuples. Les sept têtes sont les sept sacrements. Les dix cornes sont les dix commandements. Les complaisances avec des rois sont, pour le Dante, des allusions Gibelines à la partialité que le pape Clément V montra pour Philippe-le-Bel, qui l'aurait élevé au pontificat.

PAG. 113, LIG. 13. — Vous vous êtes créé des dieux d'or et d'argent. Quelle autre différence y a t-il entre vous et l'idolâtre? Vous

Digitized by Google

adorez cent divinités, tandis qu'il n'en adore qu'une seule.

Il semble qu'il y ait ici une comparaison vicieuse. En effet, nous n'adorons qu'un Dieu, dans notre religion, et l'idolâtre adore plusieurs Dieux. Le Dante veut apparemment qu'on l'entende ainsi : dans la foule de ses dieux l'idolâtre en préfère un qu'il adore plus particulièrement. Athènes adorait Minerve; Delphes, Apollon, etc., vous, vous faites un Dieu de chaque pièce de cet or et de cet argent que recherche votre avarice. Pour vous, chaque sequin est un dieu. En vous gorgeant de mille pièces d'or, vous adorez mille divinités.

PAG. 113, LIG. 17.—Ah ! Constantin, etc.

Voici la note de Lombardi. « Le poète entend, suivant la persuasion où l'on était de son temps, que Constantin le grand donna Rome au pape S. Sylvestre, appelé en conséquence dans l'une des dernières strophes de ce chant, *primo ricco patre*, *premier riche père*. Il suppose que cette *dot*, cette donation alluma dans le cœur du pape et des ecclésiastiques l'amour des richesses, et engendra beaucoup d'autres dommages. Mais l'expérience prouvant que le pauvre s'écarte plus facilement de la ligne droite, de la vertu, que le riche, ce serait pire que les ecclésiastiques fussent pauvres. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XX.

PAG. 119, LIG. 8. — **Les larmes de ces condamnés coulaient le long de la fente de leurs épaules.**

Che 'l pianto degli occhi
Le natiche bagnava per lo fesso.

On reproche beaucoup ce vers au Dante : mais, de son temps, on n'avait pas la pudeur dont nous faisons profession aujourd'hui. Le bon Grangier a traduit si fidèlement, et a même tellement enchéri sur le texte, que je n'ose pas reproduire sa version. Moutonnet a dit : « Les larmes qui coulaient de leurs yeux baignaient leurs talons. » On lit dans Rivarol : « Versant à jamais des larmes qui n'arrosent plus leurs poitrines. » Colbert, ou plutôt l'éditeur de sa traduction, qui a souvent lu Moutonnet avec trop d'attention, dit à son tour : « Imagi-

Digitized by Google

nez-vous que les larmes qui coulaient de leurs yeux baignaient leurs talons. »

Hélas ses pleurs amers tombaient derrière lui.
TRAD. DE M. TERRASSON.

La traduction de Moutonnet et de Colbert, qui est la même, est bien dans le sens du poète. Rivarol substitue une image très-décente. M. Terrasson s'est bien mis dans le sens, mais il lui manque un peu de force. J'ai tâché de conserver *fesso*, *fente*, et j'ai remplacé *natiche* par *épaules*, pour essayer d'amener le lecteur français précisément au point où je pouvais espérer qu'il voulût bien me suivre.

Notre langue chaste et pauvre ne m'offrait, pour traduire autrement, que des mots condamnés à un exil éternel du style délicat et soutenu.

PAG. 119, LIG. 12. — Ici, c'est être pieux, que d'être sans pitié.

Qui vive la pietà, quand' è ben morta.

« On est sans pitié pour des maux sans mesure. » Rivarol. Je crois que le poète a voulu dire : « *Ici la piété vit*, on a une vraie piété, *quand la pitié est bien morte*, quand on n'en a pas. » Ici c'est reconnaître la piété, que d'être inaccessible à la pitié.

Digitized by Google

PAG. 119, LIG. 18. — Amphiaraüs.

Amphiaraüs, fils d'Apollon et d'Hypermnestre. La veille du jour où il fut englouti dans la terre avec son char, il était à table au milieu des chefs de l'armée : un aigle fondit sur sa lance, l'enleva, puis la laissa tomber dans un endroit où elle se convertit en laurier. Le lendemain, la terre s'ouvrit sous ce prince, et il fut abîmé avec ses chevaux. Amphiaraüs passait pour être devin.

Plus bas, je me suis servi de l'expression de *rouler*, que M. Delille a employée dans le *Paradis perdu*, liv. 1.

Malheureux, il roulait dans ce gouffre éternel.

PAG. 121, LIG. 4. — Tirésias.

Tirésias, Thébain, fameux devin; ayant un jour vu deux serpents accouplés sur le mont Cythéron, il tua la femelle, et fut sur-le-champ métamorphosé en femme. Sept ans après, il trouva deux autres serpents accouplés, tua le mâle, et redevint homme comme auparavant.

Jupiter et Junon disputant un jour sur les avantages particuliers du caractère de l'homme et de la femme, convinrent de s'en rapporter au jugement de Tirésias, qui décida en faveur des hommes; mais

Digitized by Google

il ajouta ensuite, pour ne pas trop offenser l'orgueilleuse Junon, que les femmes étaient cependant plus sensibles. Jupiter, par reconnaissance, donna à Tirésias la faculté de lire dans l'avenir : mais Junon, mécontente de sa décision, l'en punit en le rendant aveugle.

Voyez Ovide, *Métam.*, liv. III, et le *Dictionn. de la Fable*.

PAG. 121, LIG. 9. — Arons.

Arons, célèbre devin de la Toscane, qui habitait dans les montagnes de Luni, près de Carrare. Lucain en parle dans le liv. I de la *Pharsale*.

PAG. 121, LIG. 18. — Manto.

Fille de Tirésias, mère d'Ocnus, qui fonda Mantoue. Voyez *Énéide*, lib. X, vers 198 et suiv.

PAG. 121, LIG. 22. — La ville de Bacchus.

Thèbes.

PAG. 123, LIG. 7.—Un point où les évêques, etc.

Il est toujours singulier d'entendre Virgile parler des évêques d'Italie.

Digitized by Google

Il n'y a pas d'explications à donner pour tous les passages cités plus haut. Le Dante est géographe fidèle, sans cesser d'être grand poète.

PAG. 125, LIG. 13. — **Pinamonte, etc.**

Albert Casalodi gouvernait Mantoue : Pinamonte de' Buonacossi lui conseilla d'exiler une foule de nobles dont il craignait les bonnes intentions. Casalodi ayant imprudemment suivi ce conseil, se trouva privé de ses plus hardis défenseurs, et se vit arracher l'autorité par le fourbe Pinamonte.

PAG. 127, LIG. 8. — **Ma haute tragédie.**

Virgile appelle l'*Énéide* sa haute tragédie. Le Dante indique bien ici qu'il veut que son poëme ne soit appelé que *Comédie*, c'est-à-dire poëme d'un style tempéré. Ce n'est pas le Dante, comme quelques personnes le croient, qui a ensuite appelé *Divine* sa *Comédie* : ce sont les commentateurs et une foule d'adorateurs passionnés de sa nation, qui ont donné ce nom à cet immortel ouvrage. Si le Dante revenait parmi nous, il verrait que, malgré sa modestie, on a donné à sa *Comédie* l'épithète la plus honorable qu'on aurait pu donner au poëme le plus parfait, écrit du style qu'il aurait appelé *Tragique*.

Digitized by Google

PAG. 127, LIG. 13. — Michel Scot.

Quelques auteurs veulent que ce Michel Scot ait été Espagnol; mais il est probable qu'il s'agit de Michel Scot ou Écossais, devin de l'empereur Frédéric II. Il prédit à ce prince qu'il mourrait à Florence : en effet, on remarqua que cet empereur mourut à *Fiorenzuola*, qui veut dire *petite Florence*.

PAG. 127, LIG. 14. — Guido Bonatti, etc.

Devin natif de Forlì, composa un ouvrage sur l'astrologie, que Daniello dit avoir vu. Le comte Guido de Montéfeltro fut une des principales dupes de ce Guido Bonatti.

PAG. 127, LIG. 15. — Tu vois Asdent.

Rivarol dit: « Vois Asdent, qui voudrait n'avoir pas déserté ses ateliers. » Mais ici la pompe et l'élégance sont autant de contre-sens. Asdent était un savetier de Parme : il n'est pas question de ses ateliers. Il est question seulement de son *cuir*, et de son *fil ciré*. J'ai peut-être eu tort aussi de substituer *tranchet* au *fil ciré*, que je n'ai pas trouvé assez noble. J'ai pensé que le mot *tranchet* faisait mieux

Digitized by Google

connaître l'état d'Asdent. Ce savetier, ignorant comme un homme de sa profession, se fit devin, et prédit que l'empereur Frédéric II serait obligé de lever le siége de Parme; ce qui arriva.

Après avoir particularisé, le poète parle de toutes les sorcières et devineresses en général.

PAG. 127, LIG. 21. — Déja l'astre, etc.

La lune, où le peuple croit apercevoir Caïn chargé d'un fagot d'épines. C'est sa manière d'expliquer les taches de la lune. Séville est à l'occident de l'Italie. D'après les calculs des astronomes qui ont fait un travail raisonné sur ces différents passages, on voit que le Dante est censé avoir commencé son voyage mystérieux l'an 1300, dans la nuit du 4 au 5 avril, pendant la pleine lune, quand le soleil était dans le signe du bélier.

C'est à la fin des notes qui suivent ce chant, que Rivarol donne ces beaux préceptes sur son système de traduction, et quelques détails sur le secret de son travail.

« Tantôt je n'ai rendu que l'intention du poète, et laissé là son expression : tantôt j'ai généralisé le mot, et tantôt j'en ai restreint le sens. Ne pouvant offrir une image en face, je l'ai montrée par son profil ou son revers. Enfin, il n'est pas d'artifice dont je ne me sois avisé dans cette traduction, que

Digitized by Google

je regarde comme une forte étude faite d'après un grand poète ; c'est ainsi que les jeunes peintres font leurs cartons d'après les maîtres.

« L'art de traduire, qui ne mène pas à la gloire, peut conduire un commençant à une souplesse et une sûreté de dessin que n'aura jamais celui qui peint toujours de fantaisie, et qui ne connait pas combien il est difficile de marcher fidèlement et avec grâce sur les pas d'un autre. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXI.

Pag. 131, lig. 9. — De même que pendant la saison des frimats, etc.

Tout ce morceau a une grande réputation, et renferme beaucoup de beautés poétiques : Rivarol l'a traduit d'une manière pompeuse. J'ai tâché de me pénétrer du feu qui l'avait embrasé lui-même. Je me suis efforcé de jeter dans ma composition quelque harmonie imitative, en réservant pour la fin de la description les mots suivants : « De la poupe à la proue, les coups de la hache et les cris de la scie retentissent. » J'ai encore eu pour but d'obéir religieusement aux excellentes leçons de M. Ginguené, qui recommande cette même harmonie comme un moyen sûr de plaire aux hommes de goût. J'ai travaillé avec le plus grand soin ces vers du texte :

Digitized by Google

Ma che le bolle, che 'l bollor levava
E gonfiar tutta, e riseder compressa.

En traduisant ainsi : « Ses bouillonnements multipliés et des gonflements rapides, auxquels succédait un affaissement subit. » J'ai cherché à retracer à l'imagination l'effet de ces bulles enflées par l'air, et qui, lorsqu'il s'en dégage par un gonflement trop rapide, tout-à-coup s'affaissent.

PAG. 135, LIG. 4. — Malébranche.

Malébranche est ici le nom sous lequel le Dante désigne tous les diables de cette vallée. Il est composé de deux mots italiens, qui signifient *griffes maudites*.

PAG. 135, LIG. 5. — Voilà un des anciens de la ville de Sainte Zita, etc.

Voilà un des principaux magistrats de Lucques où l'on honore Sainte Zita. François Buti croit que le Dante veut indiquer ici un magistrat Lucquois, nommé Martin Bottai.

PAG. 135, LIG. 8. — Là tout homme est vénal, excepté Bonturo.

« Vers satirique d'excellent goût, dit M. Gin-

Digitized by Google

guené. » Ce Bonturo, de la famille des Dati, était l'homme le plus vénal de toute la ville de Lucques. Cette plaisanterie, ajoute Lombardi, ressemble à notre proverbe italien : « Voilà de ces maux qui se guérissent toujours, excepté la première fois. »

PAG. 135, LIG. 16.— Ici on n'a pas l'assistance de la sainte face: ici on nage autrement que dans le Serchio, etc.

Les Lucquois assurent qu'ils possèdent dans leur église de Saint-Martin, la sainte face de J. C., que fit faire Nicodème, son disciple. Le *Serchio*, fleuve de l'État de Lucques.

PAG. 137, LIG. 9. — J'ai déja entrepris le même voyage.

Voyez ce que dit Virgile, chant IX, pag. 37, lig. 9.

PAG. 137, LIG. 23. — Malacoda.

Malacoda ou *queue maudite*. Le Dante commence à donner des noms à ses démons. Rivarol a supprimé tous ces noms: mais le poète n'a pas prétendu faire un récit épique dans le haut style; il a prétendu raconter sa vision en style *mezzano* ou *moyen* appelé alors *Comique*. Les mots, en traversant les

Digitized by Google

siècles, perdent souvent de leurs acceptions primitives; mais, pour juger les grands écrivains, il faut se reporter au temps où ils ont composé leurs ouvrages.

Je ne me suis fait aucun scrupule de rapporter tous ces noms de démons. On verra, dans mes essais, le Dante tout entier. Si ces noms extraordinaires sont une tache pour son poëme, aux yeux de quelques critiques trop sévères, je me consolerai en pensant que ce même poëme se défend par une foule de beautés de style du premier ordre. Il me suffit que quelques personnes sages applaudissent à ma réserve, à ma minutieuse fidélité, et au soin que j'ai pris de présenter le Dante, tel qu'il est, pour ceux qui veulent se former une idée précise de ses beautés et de son système de composition.

PAG. 139, LIG. 18. — C'est ainsi que ces guerriers, etc.

Caprone était un château des Pisans, placé sur les bords de l'Arno, et dont les Lucquois s'étaient emparés. Quelque temps après, une armée Pisane en fit le siége et força la garnison Lucquoise à capituler. Au moment où cette garnison traversait le camp ennemi pour rentrer sur le territoire de Lucques, les soldats Pisans l'insultèrent et voulu-

Digitized by Google

rent la massacrer: mais le comte Guido veilla à ce qu'elle retournât saine et sauve dans sa patrie.

PAG. 141, LIG. 1. — « Veux-tu, disait un d'eux à son compagnon, veux-tu que je le harponne ? »

J'ai conservé le ton du texte, qui est d'ailleurs dans le caractère de ces méchants démons.

E: "vuoi ch' i 'l tocchi,
Diceva l' un con l' altro, in sul groppone?

PAG. 141, LIG. 7. — Scarmiglione.

Autre nom de démon, qui signifie à peu près *preneur aux cheveux.*

PAG. 141, LIG. 8. — Vous autres, etc.

Beaucoup de commentateurs semblent croire que Malacoda trompe les poètes en leur disant: « Ne suivez pas ce chemin, le pont est rompu; » et en ajoutant: « Il y a plus loin un autre pont. » Il est très-vrai que le pont de la sixième vallée est rompu, et que le poète l'a voulu ainsi: le mensonge du démon consiste à dire: « Plus loin est un autre pont; » ce qui ne se trouvera pas vrai.

Digitized by Google

PAG. 141, LIG. 14. — Hier, douze cent soixante six ans, moins cinq heures.

Ces 1266 ans dont parle Malacoda, prouvent bien ici que le Dante date son poëme de l'an 1300. Il veut que ce pont ait été renversé à la suite du tremblement de terre qui accompagna la mort de Jésus-Christ. Or J.-C. mourut à l'âge de trente quatre ans : 34 et 1266 donnent un total de 1300. Le compte est d'autant plus juste que le poète descend aux enfers le soir même du vendredi-saint, jour de la mort de J.-C. On a demandé pourquoi le poète avait eu l'idée de rompre le pont qui conduit à la vallée des hypocrites. C'est, répond Landino, par allusion à la destruction de la synagogue des Juifs, et à la découverte des fraudes de leurs prêtres. Lombardi croit que le poète fait, au contraire, allusion à l'hypocrisie des Pharisiens qui fut la cause immédiate de la mort de Jésus-Christ.

Le Dante fait dire *hier* au démon qui entretient Virgile, parce que, lui, Dante, est censé être arrivé au samedi saint. Il a entrepris son voyage le soir du vendredi saint, et il est en chemin depuis près d'un jour. Par une combinaison singulière de circonstances, je me trouve écrire cette note le samedi saint, 5 avril 1828, à l'heure même que décrit le poète, à 528 années de date. Ces 528 ans m'amènent à la réflexion suivante.

Digitized by Google

J'ouvre mon Dante, et je lis des vers d'un style facile : je ne vois pas une grande quantité de vieilles expressions. Je parcours des tirades entières qui sont aisées à comprendre. C'est la langue qu'on parle encore aujourd'hui.

Je prends dans un rayon de ma bibliothèque un Sire de Joinville, écrit à peu près à la même époque et non retouché. Ce digne serviteur du saint roi a composé ce livre probablement vers 1260, et peut-être plus tard, après la mort de saint Louis arrivée en 1270.

En plaçant l'un à côté de l'autre, l'ouvrage du Dante, et celui de Joinville, on reconnait le peu de différence que présentent entr'elles ces dates rapprochées, et pourtant on ne comprend pas aujourd'hui couramment le Sire de Joinville, comme on comprend le Dante. Ils sont bien contemporains, puisque le premier est mort en 1317 et le second en 1321.

Ainsi, du moins pour l'Italie, il ne serait pas exact de dire, comme on l'avance communément, que toutes les langues ont une longue enfance, et l'on conviendra que le grand Dante a jeté la sienne en bronze comme du premier jet: il a fallu à la nôtre plus d'efforts et une plus tardive succession de talents (qui se sont fait assez attendre) pour qu'elle atteignit la perfection que nous lui voyons en 1828.

Est-ce notre génie guerrier qui a retardé nos pro-

Digitized by Google

grès ? sont-ce nos troubles, nos divisions ? Nous n'étions pas les *toto divisos orbe Britannos*. Ce même Dante nous visitait en personne. Il a demeuré à Paris, rue du Fouarre.

Il est donc vrai, qu'avant la fondation de Rome, pendant les tâtonnements et les triomphes de la république, au milieu des conquêtes des empereurs, à l'avénement des papes et des souverains qui se sont partagé ces heureuses contrées, il y a eu, en Italie, relativement aux peuples du nord, une *primeur* de civilisation, qu'elle conservera toujours, grâce à la sensibilité exquise de ses habitants, à ces heureuses dispositions qui leur font percevoir si habilement tous les arts de l'imagination; dispositions telles que ce pays est celui du monde, qui offre le plus d'esprit, de vivacité de caractère, accompagnés d'une sorte de paresse, où par une bizarrerie singulière cet esprit va comme chercher un aliment. Qu'il me soit permis enfin de féliciter particulièrement la Toscane, que dans l'article de la *Biographie universelle* consacré au *Secrétaire Florentin*, j'ai saluée, le premier, du magnifique titre de mère *à elle seule*, du Dante, de Michel-Ange, de Machiavel et de Galilée.

A ce propos je me rappelle que le bon vieux sénateur Mozzi revendiquait un jour le duché d'Urbin comme ayant appartenu autrefois à l'Étrurie. Dans ce cas le grand Raphaël pourrait être considéré comme un cinquième enfant de la Toscane:

Digitized by Google

mais je serais forcé de prendre parti contre l'État romain qui est en possession de réclamer Raphael, et je ne déciderai point en faveur du sénateur Mozzi, pour ne pas désobliger Rome que je n'aime pas moins que la Toscane.

A la suite de cette opinion sur la langue italienne, je dois rappeler un fait singulier que j'ai déja cité. Voyez pag. 192 de ce vol., lig. 11.

En 1260, le patois de France ou le *Romanz*, paraissait à Brunetto Latini, maître du Dante, la plus agréable langue de l'Europe. Quel démenti éternel et glorieux le Dante est venu donner à son maître! Toutefois, il est bien évident que je ne parle que de l'italien d'alors qui est encore à peu près celui d'aujourd'hui, et du français d'alors, qui heureusement n'est plus le même.

Je ne veux pas rabaisser notre admirable langue d'aujourd'hui, la langue de la logique, de l'amitié, des lois; enfin la langue des traités, quand les nations veulent établir clairement, et sans détour, leurs rapports et leurs droits réciproques.

Dans l'idiome français d'aujourd'hui, le commencement est au commencement; le milieu, au milieu; la fin, à la fin : ces répétitions de nos articles et de nos pronoms que l'on critique à tort comme inutiles, sont des espèces de *quadrats* interposés entre les idées, et répandant sur le sens, l'espace et la lumière. J'ai entendu dire à des étrangers, que ceux d'entr'eux qui ont soigneusement

Digitized by Google

appris le français, introduisent souvent dans leur propre langage national, des extensions d'expressions, un ordre plus précis, une distribution symétrique et régulière, *une discipline de paroles* qu'ils empruntent de nos modèles. Un de ces étrangers me disait même un jour que quand il voulait se figurer un tout bien coordonné dans ses parties, un ouvrage dans une mesure exacte d'élégance et de perfection, une famille bien unie et bien rangée de mots et de pensées, il lisait quelques-unes de ces belles périodes de *Bossuet* ou de *Buffon*.

PAG. 141, LIG. 20. — Alichino, etc.

On a cherché à reconnaître, dans ces diables, des personnages du temps où vivait le poète, mais il a emporté son secret avec lui. On n'a rien découvert à cet égard, et toutes les recherches qu'on a faites n'étaient pas bien utiles. Il suffit de présenter ici la signification la plus probable de chacun de ces noms épouvantables, et qui ont le mérite relatif que peuvent avoir des noms de démons.

Landino explique *Alichino* par ces mots: *qui alios inclinat*. Ce n'est pas une explication bien satisfaisante. J'aurais autant aimé qu'il l'eût fait dériver de « ali chinate, » ailes recourbées; mais cette autre ne vaut guère mieux. Le même Landino voit dans *Calcabrina* « qui foule la rosée; » la rosée serait ici pour la grâce divine: dans *Ca-*

Digitized by Google

gnazzo « mauvais chien, » dans *Barbariccia* « barbe crépue. » Comme il veut tout expliquer, il s'obstine à voir dans *Libicocco* « *Libido coquens*, » désir ardent et immodéré ; dans *Draghinazzo* « venin de dragon ; » dans *Ciriatto* « défense de pourceau ; » dans *Graffiacane* « écorche chien » : enfin, dans *Farfarello* « trompeur, charlatan ; » et dans *Rubicante* « enflammé, furibond. »

J'ai entendu reprocher sérieusement à la Crusca de n'avoir pas donné les racines précises de ces noms dans son vocabulaire.

PAG. 143, LIG. 13.—C'est contre les coupables.

Rivarol a commis ici une grande erreur. Il dit : « Car ils ne peuvent pas toujours dissimuler leurs tortures. » Ce n'est pas là le sens. Colbert a fait la même faute. L'italien est très-expressif, et présente une image bien hardie.

Ch' ei fanno ciò per li lessi dolenti.

« Ils font cela pour intimider les *bouillis* plaignants. » *Lesso* veut dire *le bouilli* qu'on sert sur la table après la soupe. C'est dans de semblables passages qu'on voit toute la hardiesse de l'imagination du Dante. Il est cependant probable qu'il a pris particulièrement cette idée dans un manuscrit intitulé *Vision d'Albéric*, dont j'ai déja parlé. Voyez

Digitized by Google

la Vie du Dante, en tête de ma traduction du *Paradis*. Paris, Blaise, rue Férou.

PAG. 143, LIG. 16 —Les démons s'avancèrent.

Per l' argine sinistro volta dienno :
Ma pria avea ciascun la lingua stretta
Co' denti verso lor duca per cenno ;
Ed egli avea del cul fatto trombetta.

Je n'ose pas reproduire la traduction de Grangier. Elle n'est plus lisible aujourd'hui.

Voici celle de Moutonnet :

« Tous ces démons se détournent, suivent la chaussée à gauche, serrent la langue avec les dents, regardent leur chef, et semblent attendre son commandement. Celui-ci leur répond avec une trompette bien étrange. »

Je passe à la traduction de Rivarol.

« Enfin la bruyante cohorte se mit en marche : mais chaque démon, en partant, se tournait vers le chef, et, dans un affreux sourire, lui montrait ses dents et sa langue pendante, tandis que, courbant avec effort les noires voûtes de son dos, il leur donnait, pour le départ, un signal immonde. »

La traduction de M. de Colbert est si faible qu'on pourrait se dispenser de la citer. La voici cependant :

« Ils tournèrent à gauche. Chacun d'eux tirait la langue en me montrant, comme pour demander

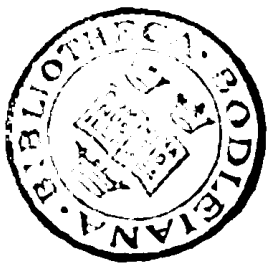
Digitized by Google

à leur chef la permission de me frapper. Mais Barbariccia les contint dans le devoir. »

Lui, la bouche béante,
S'incline avec lenteur, et du départ fatal,
Une immonde trompette est l'insolent signal.
TRAD. DE M. TERRASSON.

Moutonnet a osé conserver le mot *trombetta;* mais « bien étrange » vient tout gâter. Rivarol a été mieux inspiré, et il a su ennoblir ce passage. On voit que, pour rappeler le cinquième mot du dernier vers, il a cherché, comme il le dit, à se coller contre son poète, et il a corrigé l'indécence de l'expression par une image qui semble éloigner davantage le dégoût. « Signal immonde » est une expression de génie. M. Terrasson a pris un peu de Rivarol et un peu de moi. J'ai ajouté le mot « redoublés, » parce que le démon répète plusieurs fois son *signal immonde;* c'est ce que veut dire le mot *trombetta.*

Je sens combien il peut paraître ridicule de s'arrêter sur de semblables passages; mais, encore une fois, le Dante a publié son poëme long-temps avant sa mort. Ce poëme porte des traces de nombreux changements; on y remarque une suite, une méthode qui indiquent un travail sans relâche. Le dernier vers de ce chant a dû repasser souvent sous les yeux de l'auteur, et il a pu croire que le lan-



Digitized by Google

gage *mezzano* repoussait moins qu'un autre une expression commune. D'ailleurs le vice du vers est si peu dans le *mot*, que Grangier l'a reproduit avec la plus exacte fidélité ; et Grangier était un honnête et sévère ecclésiastique. Je conviens que l'indécence de l'action reste toute entière, mais le poète a pour excuse le caractère odieux, insolent et moqueur de Barbariccia. Qu'on se souvienne aussi que le Dante est un composé de pensées sublimes et d'idées lancées avec une entière liberté, et dont il entend souvent ne rendre compte à personne, ni à son siècle, ni à sa nation, et encore moins à des peuples étrangers.

Dans la planche 43 de M. Pinelli, pour le chant XXI, l'étude du démon qui jette le damné dans le fleuve visqueux, est inspirée de l'Hercule de Canova, jettant Lycas à la mer.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXII.

PAG. 145, LIG. 1. — J'ai vu dans les campagnes d'Arezzo, etc.

Le Dante tient si fortement à l'image présentée à la fin du chant précédent, qu'il s'empresse de la rappeler. Il est vrai qu'il avoue que les démons marchent aux sons d'un *instrument extravagant*. C'est ce mot *instrument* qui m'a fait désirer de conserver plus haut celui de *trompette*. Ainsi il est prouvé que le vers *Ed egli avea del*, *ec.*, n'était pas *un vers à revoir*. C'est un vers vu et bien vu, et qui donne lieu ici à un amas de comparaisons du style le plus noble et le plus poétique.

PAG. 145, LIG. 10.—Les signaux des châteaux.

M. de Romanis, dans une note excellente, demande si par hasard les télégraphes n'auraient pas été connus du temps du Dante.

Digitized by Google

PAG. 147, LIG. 1. — Nous marchions avec les dix démons : ô société cruelle ! Mais on doit trouver les saints dans l'église, et les gloutons dans les tavernes.

Le Dante s'efforce de persuader que ces démons ont agi comme ils devaient agir, avec le cynisme qui leur est propre. Ici il est permis de croire que la fin du XXI chant a été critiquée dans le temps, quoiqu'on ne connaisse aucun manuscrit qui porte à le penser. Ainsi, on peut imaginer que ces vers :

Ahi fiera compagnia ! ma nella chiesa
Co' santi, ed in taverna co' ghiottoni.

répondent peut-être à quelques observations faites au Dante, par ceux des Italiens qui cultivaient alors les lettres.

PAG. 149, LIG. 2. — Je savais le nom de tous ces démons, etc.

Rivarol, déterminé à ne nommer aucun des démons, a passé ici trois vers.

PAG. 149, LIG. 13. — Je suis né dans le royaume de Navarre, etc.

Celui qui parle est Giampolo ou Ciampolo, fils d'une dame noble et d'un débauché sans naissance

Digitized by Google

qui mourut après avoir dissipé tous ses biens. La mère de Giampolo le plaça auprès d'un baron de la cour de Thibault, roi de Navarre. Peu de temps après, ce prince prit Giampolo en amitié, et lui accorda toutes sortes de faveurs. Mais cet indigne courtisan ne cessa de trafiquer des grâces, et de les vendre aux hommes riches qui les payaient par de grands présents.

PAG. 151, LIG. 4. — Suspendez vos coups, tant que je le tiendrai.

« Laissez, laissez, dit-il aux autres, c'est à ma fourche qu'il est dû » (Rivarol). Non ; Barbariccia n'est pas si méchant, il est même un démon assez raisonnable ; *mentr' io lo 'nforco*, signifie ici « pendant que je l'entoure de ma fourche. » Le Dante n'exprime pas sa pensée comme un autre poète. Il a souvent de la force et de la vigueur, même pour l'idée la plus simple. Il ne faut pas toujours le croire si impitoyable : d'ailleurs l'action de Barbariccia se comprend facilement. Les démons veulent déchirer le Navarrois; mais les deux poètes ont encore quelques demandes à lui faire. Le damné a ses raisons pour s'entretenir avec eux; et Barbariccia, subjugué par cet ascendant que doivent exercer sur lui les illustres voyageurs protégés par la grâce divine, s'adresse à sa troupe, et lui crie :

Digitized by Google

« Arrêtez, je le défends en ce moment, suspendez vos coups. Ces deux voyageurs désirent encore parler à ce coupable. » Il se hâte d'ajouter, en regardant Virgile : « Parle-lui, si tu veux apprendre d'autres détails, avant qu'on le déchire, » et non pas avant que je le déchire. Qu'on remarque aussi plus bas le regard effroyable que le décurion infernal lancera sur Draghinazzo, qui osera frapper le Navarrois prévaricateur.

PAG. 153, LIG. 3. — C'est frère Gomite, etc.

Gomite, religieux sarde, qui s'était insinué dans les bonnes grâces de Nino Visconti, gouverneur pour les Pisans, de Gallura, en Sardaigne, et qui abusait de la faveur de ce seigneur, pour trahir ses intérêts. Rivarol croit que Gomite était appelé *frère*, parce qu'il appartenait à l'ordre des *frères joyeux*. Je n'ai vu cette supposition dans aucun commentateur.

PAG. 153, LIG. 11. — Don Michel Sanche de Logodoro.

Moutonnet a traduit *Donno Michel Zanche*, par Michel Zanche. Rivarol a fait la même faute dans une note ; Colbert a rendu sagement au mot *Zanche* sa vraie orthographe en français : il faut dire :

Digitized by Google

« Sanche. « Ce Don Michel Sanche, sénéchal de Logodoro, s'y rendit coupable de toutes sortes de rapines, et finit par séduire Adélasia, veuve du souverain de Logodoro, qui le fit régner sur cette partie de la Sardaigne.

Dans toute la fin de ce chant, il y a du mouvement et de la vivacité. Le combat des deux démons est décrit en vers très-vifs. On ne peut pas nier que cet épisode ne rompe la monotonie du voyage, et qu'on ne voye ensuite avec plus de plaisir les deux poètes continuer leur marche pénible.

M. Terrasson a traduit la fin de ce chant avec beaucoup d'habileté.

De ces fils de la nuit le choc impétueux
Dans l'étang infernal les a plongés tous deux;
Ils tombent : c'est en vain que leurs ailes gluantes
Déploiraient leur essor sur les ondes bouillantes.
La vapeur les sépare, et l'onctueuse poix
Appesantit leur vol entraîné par le poids.
L'archange a dit : Frappés de leur chûte soudaine,
Quatre esprits s'élançant sur la rive prochaine
Offrent l'appui des crocs dont leurs bras sont armés,
Aux anges infernaux à demi consumés,
Et nous qu'épouvantait ou leur honte ou leur joie
Aux flots bitumineux nous les laissons en proie.

FIN DES NOTES DU TOME SECOND.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT XII. — Virgile descend avec le Dante dans la première enceinte du septième cercle où sont punis les violents. Ce lieu est gardé par le Minotaure. Plus bas, les deux poètes trouvent une rivière de sang gardée par une troupe de centaures. Un d'eux porte le Dante sur sa croupe au-delà de cette rivière. . . 3

CHANT XIII. — Seconde enceinte du septième cercle. Le poète y trouve Pierre Desvignes, Lano de Sienne et Jacques de Padoue. . . 17

CHANT XIV. — Troisième enceinte où sont punies trois sortes de violences : la violence contre Dieu, ou l'impiété ; la violence contre la nature ou la sodomie ; la violence contre

Digitized by Google

Pages.

la société, ou l'usure. Les coupables sont tourmentés par une pluie continuelle de flammes ardentes. 33

CHANT XV. —Troisième enceinte du septième cercle. Le Dante rencontre Brunetto Latini, son maître. Ce dernier lui prédit qu'il sera envoyé en exil. 47

CHANT XVI. — Les deux poètes arrivent sur le bord du gouffre où est le huitième cercle. Virgile y jette une corde qui servait de ceinture au Dante. Tout-à-coup ils voient venir à eux Géryon, qui figure la fraude. 61

CHANT XVII. — Le poète décrit la forme de Géryon; il voit ensuite les usuriers qui sont dans la troisième enceinte des Violents. Le Dante monte avec Virgile sur la croupe de Géryon, qui doit les descendre dans le huitième cercle. 75

CHANT XVIII. — Les poètes sont arrivés dans le huitième cercle. Ce cercle se subdivise en dix vallées. Description de la première et de la seconde vallée, où sont punis les flatteurs et ceux qui ont de lâches complaisances pour les débauchés. 89

CHANT XIX. — Troisième vallée du huitième

Digitized by Google

Pages.

cercle où sont punis les Simoniaques. . . 103

CHANT XX. — Les poètes voient la quatrième vallée où sont punis ceux qui prédisent l'avenir. Supplice de Manto. Origine de la ville de Mantoue. 117

CHANT XXI. — Le Dante voit la cinquième vallée du huitième cercle où sont punis ceux qui ont trafiqué de la justice et de la faveur des souverains. Les poètes y trouvent des démons avec lesquels ils s'entretiennent. . 131

CHANT XXII. — Suite de la cinquième vallée. Le Dante trouve Ciampolo, Navarrois, qui avait vendu la faveur du roi Thibault, son maitre. Ruse employée par ce damné pour sortir des mains des démons qui voulaient le déchirer avec leurs crocs. 145

NOTES DU CHANT XII. 163

NOTES DU CHANT XIII. 167

NOTES DU CHANT XIV. 176

NOTES DU CHANT XV. 186

NOTES DU CHANT XVI. 194

NOTES DU CHANT XVII. 199

NOTES DU CHANT XVIII. 202

NOTES DU CHANT XIX. 206

Digitized by Google

Pages.

NOTES DU CHANT XX. 216

NOTES DU CHANT XXI 224

NOTES DU CHANT XXII.. 238

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

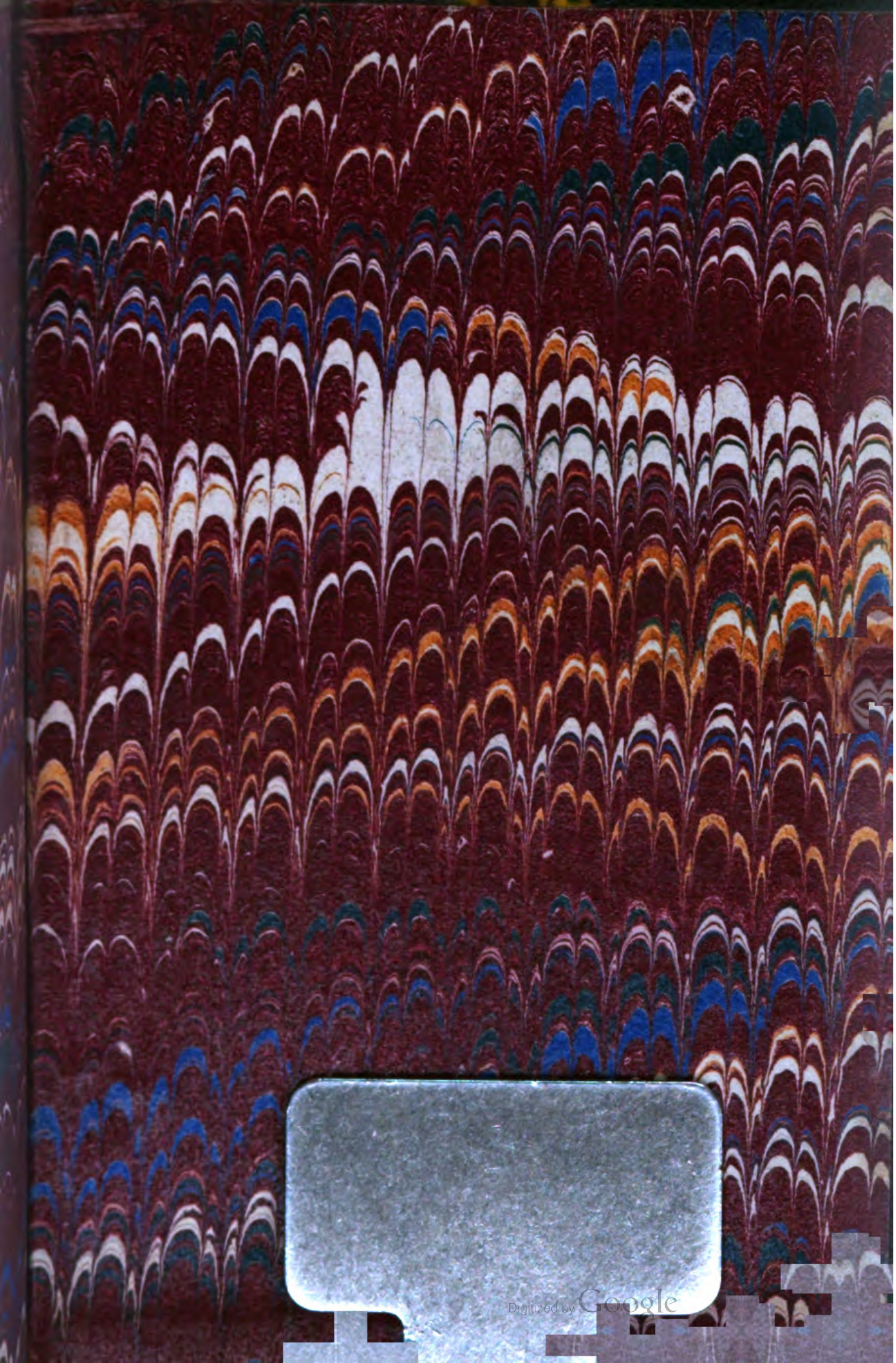
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google